



16^E
BIENNALE
DE LA
DANSE
LYON

10-30
SEPT
2014
BIENNALE
DE LA
DANSE
.COM

DOSSIER
DE PRESSE

À la fois populaire et expérimentale, la 16^e Biennale de la danse invite du 10 au 30 septembre 43 compagnies internationales, dont 24 françaises, qui se produiront dans 44 lieux à Lyon, dans le Grand Lyon et dans la Région Rhône-Alpes.

Entre danse, cirque et performance, 45 propositions artistiques, choisies par Dominique Hervieu, donneront une vision élargie de l'art chorégraphique en juxtaposant aux œuvres cultes 25 créations.

Aux côtés des spectacles, sont organisés des conférences, des rencontres, un Battle pour enfants... et un Défilé aux accents carioca pour une Biennale ouverte à tous, petits et grands, amateurs et professionnels, spectateurs curieux et festivaliers attentifs.

CONTACTS PRESSE

Dominique Berolatti

06 14 09 19 00
dominiqueberolatti@gmail.com

Jean-Paul Brunet

06 09 09 89 16
jpbrunet@labiennaledelyon.com

Laura Lamboglia

06 83 27 84 46
llamboglia@labiennaledelyon.com

Dossier à télécharger

www.biennaledeladanse.com / Rubrique presse

Photothèque presse

Connectez-vous sur www.biennaledeladanse.com, rubrique presse et demandez votre accréditation pour accéder à la photothèque.

Suivez-nous !

→ **Twitter**

#BiennaleDanse
@BiennaleDanse

→ **Facebook**

La Biennale de Lyon / Danse

→ **Instagram**

#Biennaledeladanse

→ **YouTube**

Biennale de Lyon Danse

Identité visuelle

Design - Claire Rolland — Image - Robert Longo, *Men in the cities*, Courtesy de l'artiste et Metro Pictures, New York

Dossier de presse

Conception - Claire Rolland — Réalisation - François Garnier

Textes des pages spectacles - Laurent Goumarre, Manou Farine et Benjamin Perchet (p.63-64-66) — Interviews du Défilé, Gallia Valette-Pilenko — Textes sur la performance, Laurent Goumarre & Marie-Christine Vernay

ÉDITORIAL

p. 2

CALENDRIER

p. 4

LES TERRITOIRES DE LA BIENNALE

p. 6

DANSE ET PERFORMANCE, LE PARCOURS

p. 8

LE CIRQUE, INVITÉ DE LA BIENNALE

p. 12

LA PROGRAMMATION 2014

p. 14

FABRIQUE DE L'AMATEUR

p. 77

FABRIQUE DU REGARD

p. 85

LES AFFICHES DE LA BIENNALE

p. 90

FOCUS DANSE

p. 91

LE CAFÉ DANSE

p. 92

LE OFF

p. 93

AUTOUR DE LA BIENNALE

p. 94

LYON / TURIN

p. 95

INFOS PRATIQUES

p. 97

S
O
M
M
A
R
E

Qui aurait pensé que les performers débridés François Chaignaud et Cecilia Bengolea créeraient une chorégraphie sur pointes et avec orchestre, pour les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon ? Qui aurait pensé que l'espagnolissime *Carmen* retrouverait toute sa sensualité dans le corps d'une danseuse sud-africaine phénoménale, Dada Masilo ? Qui aurait pensé que 5 performances féministes des années 70 dont celles de Yoko Ono et Marina Abramović se transformeraient en spectacle de magie ? Qui aurait pensé que le jeune chorégraphe Benjamin Millepied, qui court du cinéma à la scène, féru de musique contemporaine et de danse hip-hop, deviendrait directeur du Ballet de l'Opéra de Paris ?

Voilà le monde de la création qui nous passionne ! Nous traversons une très joyeuse période d'ouverture tous azimuts où le monde de l'art paraît extensible à l'infini dans ses croisements, le mélange des références et des styles... La Biennale de la danse 2014 nous permettra de suivre toutes ces audaces et de comprendre comment se modifie aujourd'hui en profondeur le rapport de l'individu avec la création et avec le monde.

L'énergie et le rythme de la Biennale seront ceux des créateurs présents pendant 3 semaines à Lyon, dans le Grand Lyon et en région. Ils vous offriront 25 créations ou premières françaises, dont 15 créations « made in Lyon », et 14 autres spectacles qui viennent du Tchad, de Grèce, de Los Angeles ou d'Italie... Après des mois d'élaboration, les spectacles naîtront sous vos yeux et c'est ce grand moment qui donne sens à tout.

Pendant 20 jours, l'ambiance sera festivalière !

Cette nouvelle édition sera comme celle de 2012, **populaire et expérimentale**. Elle gardera toute son ouverture, parce qu'élaborer une « esthétique de la diversité » reste mon crédo pour faire découvrir et aimer la danse, parce que je souhaite construire une programmation avec des œuvres populaires de grande qualité, avec les perles du hip-hop (création de Kader Attou), avec la figure montante du flamenco (création de Rocío Molina), avec une pièce sophistiquée et très rare de Jiří Kylián...

La compagnie de William Forsythe sera invitée pour la première fois à Lyon avec *Study#3*, une « étude » de mouvement qui se concentre sur l'extraordinaire langage chorégraphique forsythien, sur les qualités inouïes d'improvisateurs de ses danseurs.

Avec cette 16^e édition, la Biennale propose une vision de la danse encore élargie, pas seulement dans les esthétiques, mais cette fois dans le temps, avec une prise en compte de l'histoire, en redonnant la chance au public de voir des œuvres cultes du XX^e siècle (Picabia - 1924, Cunningham - 1975, Jan Fabre - 1982). Ce rapport à l'histoire nous permettra de poser une question — fil rouge de la Biennale : **quelle influence a exercé et continue d'exercer la performance sur les « arts canoniques » (le théâtre et la danse) ?**

Mon idée est de juxtaposer des pièces historiques et des créations pour soumettre le contemporain à l'épreuve d'œuvres emblématiques du XX^e siècle et réciproquement. Avec 5 œuvres de référence et 5 créations (François Chaignaud et Cecilia Bengolea pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, Noé Soulier pour le Ballet de Lorraine, Alessandro Sciarroni...) nous relancerons la réflexion sur l'intérêt actuel pour la « danse performative » dans toutes ses dimensions. Aujourd'hui, de nombreux créateurs jouent sans innocence entre culture performative et spectacle et passent d'une pratique à l'autre, sans que cela ne leur pose le moindre problème. Nous serons les premiers témoins de cette vivifiante liberté créatrice, loin des oppositions esthétiques binaires. Nous évoquerons aussi l'important mouvement performatif lyonnais des années 70, Frigo, auquel ont participé beaucoup de chorégraphes (Régine Chopinot, Dominique Bagouet...) ainsi que Charles Picq, vidéaste attitré de la Maison de la Danse pendant 30 ans et qui nous a quittés en 2012. Nous organiserons une projection commentée avec les fondateurs de Frigo, Alain Garlan et Gérard Couty, pour découvrir des archives vidéo exceptionnelles datant des années 80.



Pour cette nouvelle édition, la Biennale de la danse s'ouvre au cirque. Nous accompagnerons 3 créations mondiales, celles de la Compagnie XY, de la Compagnie Yoann Bourgeois, de Claudio Stellato. La vitalité créatrice du cirque saute aux yeux, enthousiasme les spectateurs. Bien loin aujourd'hui d'être un art mineur, le cirque renouvelle les imaginaires, crée des formes inédites, des fictions inclassables. Évidemment, les créateurs circassiens invités à la Biennale ont un lien très fort avec la danse. Ils empruntent volontiers des matériaux, des traitements spécifiques à l'art chorégraphique, mais en même temps, ils entretiennent des rapports passionnés avec leur histoire et avec la virtuosité qui se révèle toujours indispensable. Je résumerai avec cette citation de Fernand Léger : « C'est plus risqué que la danse, mais c'est de la même famille ! » Les spectateurs de la Biennale de la danse découvriront, j'en suis sûre, ces univers artistiques avec bonheur.

Et en plus des œuvres ?

On peut entrer dans la Biennale en dansant, en explorant numeridanse.tv et ses focus. On peut devenir un festivalier très attentif en fréquentant les « Rendez-vous » animés par Laurent Goumarre avec Jan Fabre et Benjamin Millepied. On peut découvrir au Café Danse une œuvre/installation concoctée par France Distraction, qui se présente comme un bain de bulles philosophiques à expérimenter physiquement... Les enfants ne peuvent pas rater le Week-end Famille ! Tous ces « plus », la plupart du temps gratuits, feront vivre nos Fabriques de l'œuvre, du regard et de l'amateur, déjà très fréquentées en 2012. À explorer aussi, le OFF de la Biennale qui grandit... avec le Lavoir Public, le Croiseur, des initiatives de chorégraphes... La Biennale de la danse de Lyon est bien vivante !

Je remercie très chaleureusement tous les lieux qui continuent de s'associer, souvent très généreusement, à la Biennale de la danse pour des accueils, des résidences d'artistes et des synergies de programmation. Pour cette édition, 10 nouvelles villes de la région nous ont rejoints. La Biennale de la danse rayonne de Valence à Sallanches...

Cette énergie artistique peut paraître décalée par rapport à « l'ambiance générale » et à la crise de sens que traverse notre société. Mais je propose pour éviter le déclinisme ambiant de faire confiance aux artistes et à la création qui nous emmènent vers des mondes sensibles inédits et de nouveaux modèles esthétiques. Ces œuvres, avec l'intelligence et la précision de ce qui est « en train de se faire » répondront, je l'espère, aux défis de notre époque.

Dominique Hervieu,

Directrice artistique de la Biennale de la danse

Directrice artistique
Dominique Hervieu

—
Responsable éditorial / Dramaturgie
Laurent Goumarre

—
Conseiller artistique
Benjamin Perchet



CALENDRIER

LUN 8 MAR 9 MER 10 JEU 11 VEN 12 SAM 13 DIM 14 LUN 15 MAR 16

Abdou N'gom / Tchado's Stars – Le Sémaphore, Irigny – p.62									
African Delight – Bourse du travail – p.62									
Alessandro Sciarroni - <i>Joseph_Kids</i> – TNG - Théâtre Nouvelle Génération – p.72									
Alessandro Sciarroni - <i>UNTITLED_...</i> – Théâtre de la Croix-Rousse – p.57									
A. Marchal, R. Sala Reyner & S. Tanguy – ENSATT, Théâtre Terzieff – p.30									
Ambra Senatore – Le Toboggan, Décines – p.60									
Anne Juren / Annie Dorsen – Théâtre de la Croix-Rousse – p.53									
Arushi Mudgal & Roland Auzet – Théâtre de la Renaissance, Oullins – p.50									
Ballet de l'Opéra de Lyon – Opéra de Lyon – p.17			20h30	20h30	20h30	20h30			
Benjamin Millepied - L.A. Dance Project – Maison de la Danse – p.64									
CCN - Ballet de Lorraine – Maison de la Danse – p.24									20h30
Claudio Stellato – <i>laCosa</i> – Les Ateliers Frappaz, Villeurbanne – p.29									
Claudio Stellato – <i>L'Autre</i> – Le Polaris, Corbas – p.28									20h30
Claudio Stellato – <i>L'Autre</i> – Théâtre de L'ATRIUM, Tassin la Demi-Lune – p.28									
Compagnie XY – Célestins, Théâtre de Lyon – p.22					19h	15h	19h		20h30
Dada Masilo – Maison de la Danse – p.49									
Dada Masilo – Théâtre du Vellein, Villefontaine – p.49									
Daniel Jeanneteau – Les Subsistances – p.68	20h	20h	20h	20h					
Le Défilé – p.78							14h		
France Distraction – <i>Les Thermes</i> – Café Danse - CCI, Palais du Commerce – p.39			13h>17h			13h>17h			
François Chaignaud – Le Toboggan, Décines – p.41									
James Thierrée – TNP, Villeurbanne - Grand Théâtre – p.19			20h30	20h30	20h30	20h30		20h30	20h30
Jan Fabre – Célestins, Théâtre de Lyon – p.46									
Kader Attou – Le Toboggan, Décines – p.20					20h30	18h		20h30	20h30
Lloyd Newson – DV8 Physical Theatre – Maison de la Danse – p.16			19h30	20h30	20h30				
Loïc Touzé & Latifa Laâbissi – ENSATT, Studio Lerrant – p.31									
Maguy Marin – TNP, Villeurbanne - Petit Théâtre – p.55									
María Clara Villa-Lobos – Théâtre de Vénissieux – p.73									
María Clara Villa-Lobos – Espace Albert Camus, Bron – p.73									
Maud Le Pladec – Le Toboggan, Décines – p.40									
Mourad Merzouki – Amphithéâtre Cité Internationale – p.45									
Nacera Belaza – TNP, Villeurbanne - Petit Théâtre – p.33									
Noé Soulier – Amphi de l'Opéra – p.37									
Patricia Aperi – Théâtre de la Croix-Rousse – p.65									
P. Rigal, H. Razak & P. Cartonnet – Théâtre de Vénissieux – p.66									
Robyn Orlin & James Carlès – Centre culturel Charlie Chaplin, Vaulx-en-Velin – p.56									
Rocío Molina – <i>Bosque Ardora</i> – Radiant - Bellevue, Lyon / Caluire – p.51									
Rocío Molina – <i>Bosque Ardora</i> – Théâtre de Villefranche-sur-Saône – p.51									
Rocío Molina & Rosario "La Tremendita" – <i>Afectos</i> – Le Dôme Théâtre, Albertville – p.52									
Rodrigue Ousmane – Espace Albert Camus, Bron – p.59									
Soweto's Finest – La Mouche, Théâtre de Saint-Genis-Laval – p.62									
Tânia Carvalho – Les Subsistances – p.69									
Thomas Lebrun – Théâtre de la Renaissance, Oullins – p.74									
William Forsythe – TNP, Villeurbanne - Grand Théâtre – p.63									
Yoann Bourgeois – Opéra de Lyon – p.43									
Yuval Pick – CCN de Rillieux-la-Pape – p.35									

MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	1	2	3	4

													20h30				
										19h	15h - 19h						
											16h	10h 14h30					
									19h	20h30							
19h	19h									20h30	16h						
										20h30							
					20h30	20h30											
				15h	20h30	20h30											
												19h30	20h30	19h30	20h30	20h30	20h30
19h30																	
													19h	19h			
									14h30	17h30							
21h	21h																
			20h30	15h 19h30	19h30	20h30	19h30	20h30									
										20h30	18h						
13h>17h			14h30 16h 17h30					13h>17h		13h>17h							
		18h30 20h30 22h45	18h30 20h30 22h45														
20h30	20h30	20h30	20h30		20h30												
				15h													
20h30																	
21h	21h																
							20h30	20h30	21h	20h30							
								14h30		15h							
													10h 14h30	15h			
		21h30	21h30														
			19h	15h - 19h													
19h	19h	19h															
		18h30	19h														
													20h30	20h30			
													20h30				
				18h	20h30												
		20h30															
							20h30										
									14h30 20h30	18h							
												20h30					
		20h30	19h	19h	20h30												
													14h30	15h			
											18h	20h30					
			21h	16h													
	20h30	20h30	15h														

LES TERRITOIRES DE LA BIENNALE

GRAND LYON

LYON

LLOYD NEWSON

John

voir p.16

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

voir p.17

COMPAGNIE XY

Il n'est pas encore minuit...

voir p.22

CCN - BALLET DE LORRAINE

voir p.24

A. MARCHAL,
R. SALA REYNER,
S. TANGUY

Gerro, Minos and Him

voir p.30

L. TOUZÉ & L. LAËBISSI

LOVE

voir p.31

NOÉ SOULIER

Mouvement sur mouvement

voir p.37

FRANCE DISTRACTION

Les Thermes

voir p.39

YOANN BOURGEOIS

celui qui tombe

voir p.43

MOURAD MERZOUKI

Récital à 40

voir p.45

JAN FABRE

C'est du théâtre (...)

voir p.46

DADA MASILO

Carmen

voir p.49

A. JUREN / A. DORSEN

Magical

voir p.53

A. SCIARRONI

Untitled_ (...)

voir p.57

AFRICAN DELIGHT

voir p.62

L.A. DANCE PROJECT

voir p.64

PATRICIA APERGI

Planites

voir p.65

DANIEL JEANNETEAU

Faits (...)

voir p.68

TÂNIA CARVALHO

Weaving Chaos

voir p.69

A. SCIARRONI

Joseph_Kids

voir p.72

BRON

RODRIGUE OUSMANE

Leda

voir p.59

M. C. VILLA-LOBOS

Têtes à têtes

voir p.73

DÉCINES

KADER ATTOU

Opus 14

voir p.20

FRANÇOIS CHAIGNAUD

Думи moi

voir p.41

MAUD LE PLADEC

DEMOCRACY

voir p.40

AMBRA SENATORE

Création 2014

voir p.60

CALUIRE-ET-CUIRE

ROCÍO MOLINA

Bosque Ardora

voir p.51

CORBAS

CLAUDIO STELLATO

L'Autre

voir p.28

IRIGNY

ABDOU N'GOM /
TCHADO'S STARS

voir p.62

RILLIEUX-LA-PAPE

YUVAL PICK

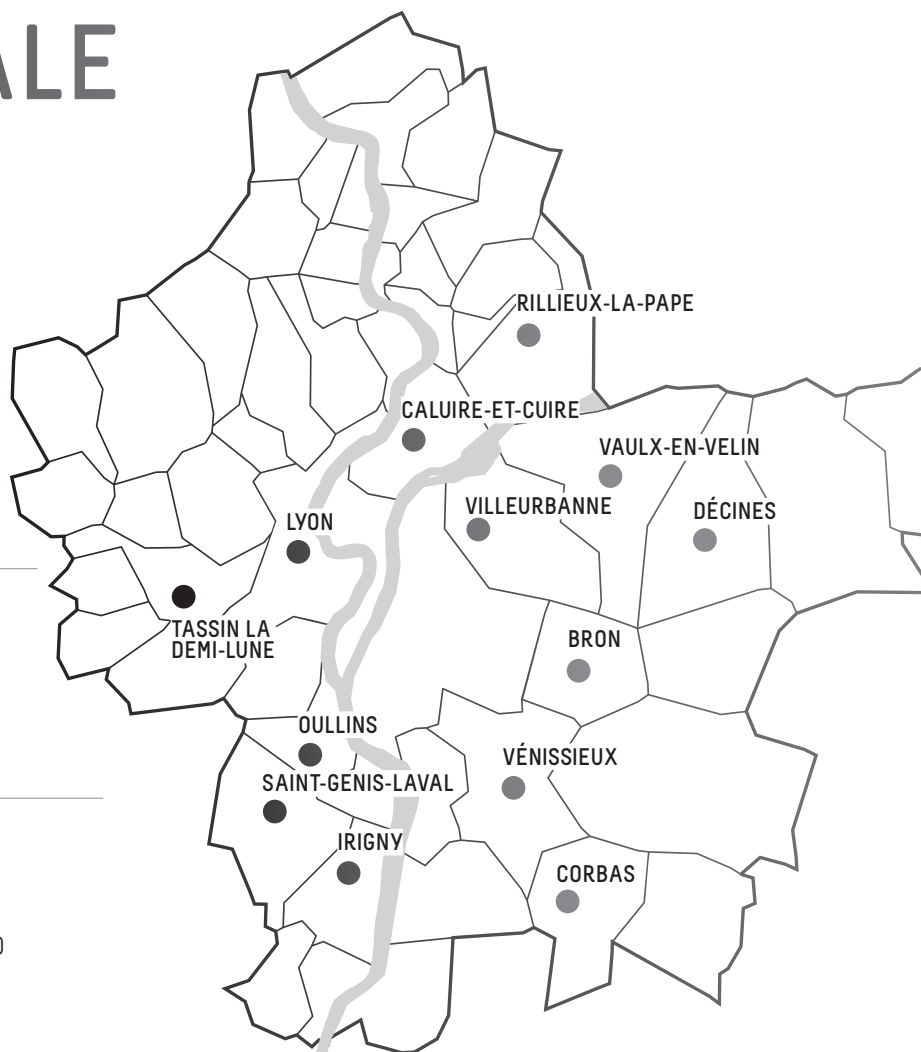
Ply

voir p.35

SAINT-GENIS-LAVAL

SOWETO'S FINEST

voir p.62



TASSIN LA DEMI-LUNE

CLAUDIO STELLATO

L'Autre

voir p.28

VAULX-EN-VELIN

R. ORLIN & J. CARLÈS

Coupé-Décalé

voir p.56

OULLINS

A. MUDGAL & R. AUZET

Sama

voir p.50

THOMAS LEBRUN

Tel quel !

voir p.74

VÉNISSIEUX

M.C. VILLA-LOBOS

Têtes à Têtes

voir p.73

P. RIGAL, H. RAZAK,
P. CARTONNET

Bataille

voir p.66

VILLEURBANNE

JAMES THIERRÉE

Tabac Rouge

voir p.19

CLAUDIO STELLATO

laCosa

voir p.29

NACERA BELAZA

La Traversée

voir p.33

MAGUY MARIN

Création 2014

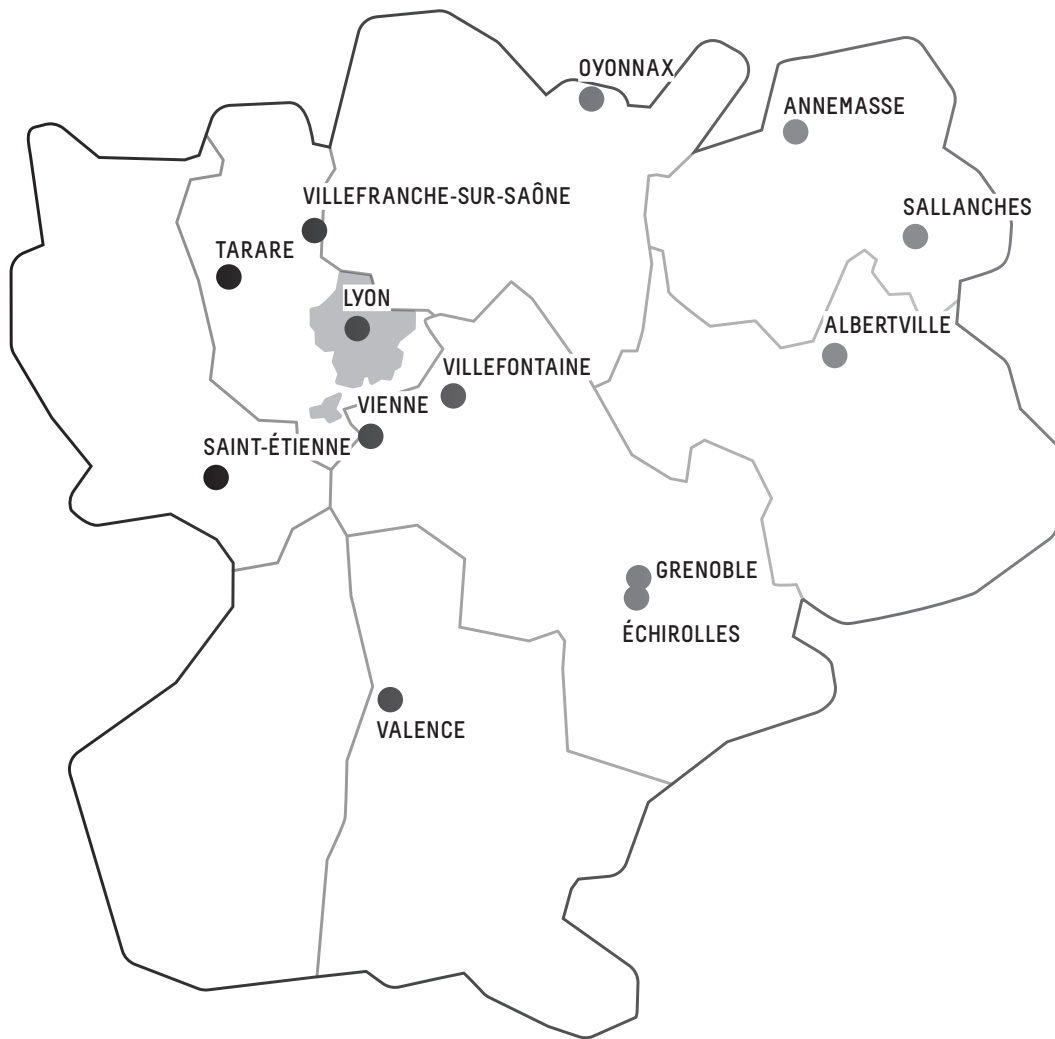
voir p.55

WILLIAM FORSYTHE

Study# 3

voir p.63

RHÔNE-ALPES



ALBERTVILLE

ROCÍO MOLINA ET ROSARIO
"LA TREMENDITA"
Afectos

Le Dôme Théâtre

Mer 24, 20h30

voir p.52

» Billetterie : 04 79 10 44 80
dometheatre.com
biennaledeladanse.com

ANNEMASSE

AMBRA SENATORE
Création 2014

Château Rouge

Mar 30, 20h30

voir p.60

» Billetterie : 04 50 43 24 24
chateau-rouge.net

ÉCHIROLLES

DADA MASILO
Carmen

La Rampe

Mar 30 sept, mer 1^{er} oct, 20h

voir p.49

» Billetterie : 04 76 40 05 05
larampe-echirolles.fr

GRENOBLE

YOANN BOURGEOIS
celui qui tombe

MC2: Grenoble

Sam 13, 19h30

voir p.43

» Billetterie : 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

OYONNAX

SOWETO'S FINEST
Ishbuja

Centre Culturel Aragon

Mar 30, 20h30

voir p.62

» Billetterie : 04 74 81 96 80
oyonnax.fr

TARARE

CLARISSE VEAUX & ABDOU
N'GOM - CIE STYLISTIK
Bal hip-hop

Salle Joseph Triomphe

Mer 16, 19h30

voir p.83

» Billetterie : 04 74 05 49 32

SAINT-ÉTIENNE

L.A. DANCE PROJECT
B. MILLEPIED, R. ASSAF, H. UMEDA

Opéra Théâtre de Saint-Étienne Grand Théâtre Massenet

Jeu 25, 20h

voir p.64

» Billetterie : 04 77 47 83 40
operatheatresaintetienne.fr

THOMAS LEBRUN

CCN DE TOURS
Tel quel !

Opéra Théâtre de Saint-Étienne Théâtre Copeau

Jeu 25, ven 26, 10h et 14h

Sam 27, 17h

voir p.74

» Billetterie : 04 77 47 83 40
operatheatresaintetienne.fr

SALLANCHES

COMPAGNIE XY
Il n'est pas encore minuit...

Salle de spectacle Léon Curral

Sam 20, 20h30

voir p.22

» Billetterie : 04 50 91 56 46
sallanches.fr

VALENCE

DADA MASILO
Carmen

La Comédie de Valence

Mar 16, mer 17, jeu 18, 20h

voir p.49

» Billetterie : 04 75 78 41 70
comediedevalence.com

VIENNE

A. MUDGAL & R. AUZET
Sama

Théâtre de Vienne

Jeu 18, 20h30

voir p.50

» Billetterie : 04 74 85 00 05
theatredevienne.com

MOURAD MERZOUKI
Récital (extrait)

Jazz à Vienne

dans le cadre de la soirée All Night Jazz

Ven 12 jui, 20h

voir p.94

» Billetterie : jazzavienne.com

VILLEFONTAINE

DADA MASILO
Carmen

Théâtre du Vellein

Sam 27, 20h30 - Dim 28, 18h

voir p.49

» Billetterie : 04 74 80 71 85
capi-agglo.fr/Vivre/Culture/
Theatre-du-Vellein
et biennaledeladanse.com

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

ROCÍO MOLINA
Bosque Ardora

Théâtre de Villefranche

Ven 19, 20h30

voir p.51

» Billetterie : 04 74 68 02 89
theatredevillefranche.asso.fr
biennaledeladanse.com

DANSE ET PERFORMANCE, LE PARCOURS

La subversion du divertissement

La performance est au cœur de cette édition de la Biennale. En soi, on pourrait se dire qu'on poursuit là le travail mené par une génération de chorégraphes à partir des années 90. Une génération Bel/Charmatz qui regardait ce qu'elle n'avait pas connu ; la postmodern dance des États-Unis, les grandes figures de la danse performance des années 60/70 : Anna Halprin, Simone Forti... bref une génération de chorégraphes conceptuels qui cherchaient à se démarquer de la danse d'auteur des années 80 dont ils avaient été les interprètes. On pourrait se dire que cette nouvelle Biennale, ce serait donc ça ? Poursuivre le gel chorégraphique dont parlait Boris Charmatz ? Non. Car ce serait oublier que l'histoire s'est arrêtée en 2003, au moment même où le spectacle vivant en grève se couchait devant le Palais des Papes à Avignon, comme la danse conceptuelle s'était déposée depuis 10 ans régulièrement sur les scènes de théâtre. Après il avait bien fallu se relever. Mais comment ? Reprendre le spectacle comme si de rien n'était ? Et que faire de cet héritage de la performance que la danse avait réactivé dans un moment de crise ? Car c'est bien cela qui s'était passé : convoquer la performance sur les plateaux de danse – alors même qu'elle n'était plus très active dans le monde même des arts plastiques –, c'était mettre en forme la crise d'une danse qui cherchait la rupture avec le spectacle des années 80.

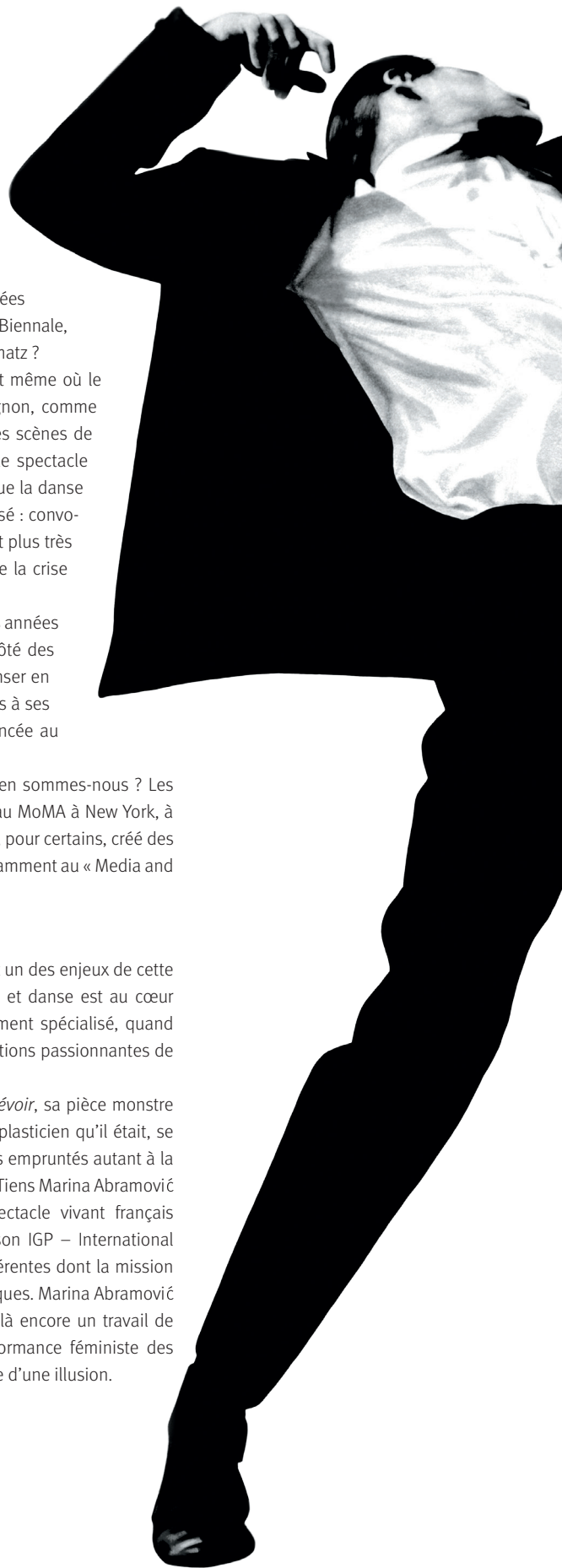
La performance, un symptôme et un acte de crise... mais qui ne date pas des années 90. La crise, c'est ce qui la fonde historiquement, et pas seulement du côté des États-Unis des années 60/70 en pleine guerre du Viêt Nam ; il suffit de penser en Europe aux danses grotesques de Valeska Gert en Allemagne dès 1916, puis à ses happenings explosifs dans son cabaret de poche comme une grimace lancée au régime nazi...

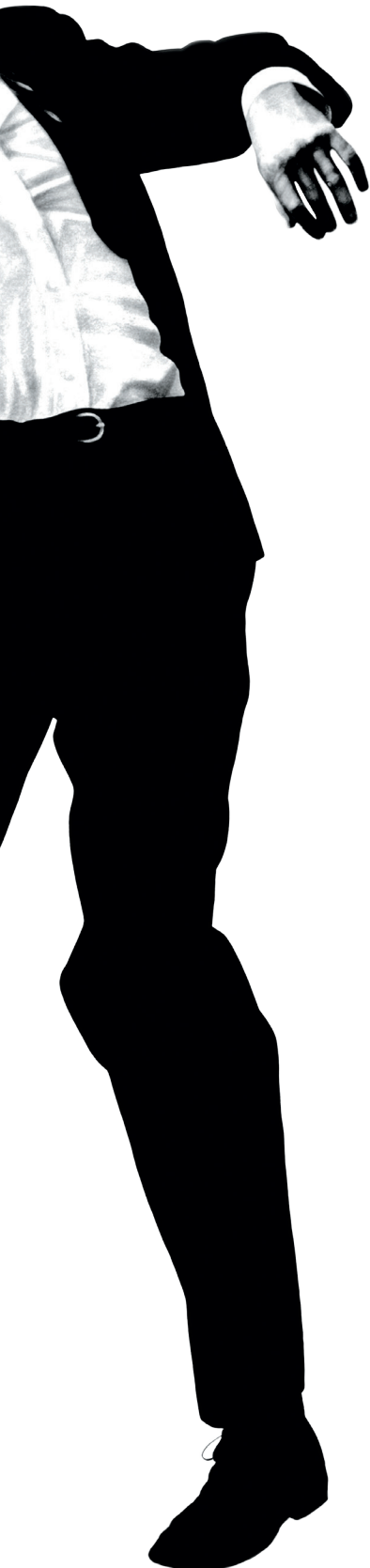
Donc 2003 tout le monde se couche. 2014, plus de 10 ans plus tard, où en sommes-nous ? Les chorégraphes conceptuels poursuivent le travail dans les musées, invités au MoMA à New York, à la Tate Modern à Londres, au Centre Pompidou à Paris. Des musées qui ont, pour certains, créé des départements chargés d'« exposer » cette danse-performance, je pense notamment au « Media and performance Act » du MoMA.

La danse à l'ère de son Re-enactment

Or la Biennale n'est pas un musée, mais ce qu'on a bien compris, et qui est un des enjeux de cette édition, c'est que ce travail d'« exposition » des liens entre performance et danse est au cœur de la pratique spectaculaire de certains artistes. Pas besoin de Département spécialisé, quand les chorégraphes eux-mêmes prennent en charge dans leur pièce les questions passionnantes de conservation, mémoire, patrimonialisation de ces formes.

Quand Jan Fabre reprend *C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir*, sa pièce monstre de 8 heures des années 80, il réactive ce moment fondateur où le jeune plasticien qu'il était, se déplaçait sur une scène de théâtre pour mettre en acte une série de gestes empruntés autant à la danse théâtre de Pina Bausch qu'aux actions limites de Marina Abramović. Tiens Marina Abramović justement ! ... qui depuis 2003 – exactement au moment où le spectacle vivant français tombait en grève – entreprend de « répertoire » la performance avec son IGP – International Performance Group –, un groupe de 36 performers de 15 nationalités différentes dont la mission est de pratiquer régulièrement des Re-enactments de performances historiques. Marina Abramović justement... qu'on retrouve dans *Magical* d'Anne Juren et Annie Dorsen : là encore un travail de répertoire puisqu'il s'agit de reprendre 5 gestes de l'histoire de la performance féministe des années 60/70, mais un répertoire décalé, car Anne Juren en fait le spectacle d'une illusion.





Quand la danse révisé l'histoire

De fait c'est bien cette notion de répertoire doublé de Re-enactement, de remake, qui sera au cœur de la Biennale. Et pas seulement dans les liens performance/danse. La même dynamique anime aujourd'hui la danse hip-hop : Mourad Merzouki amplifie son *Récital* de 1998 à 40 danseurs, après avoir présenté *Répertoire #1* en juin dernier, qui célébrait les œuvres cultes de la danse hip-hop. Kader Attou, lui aussi, parle de répertoire dans sa création pour la Biennale. Quelque chose se joue aujourd'hui dans toute la danse qu'on retrouve même chez William Forsythe qui invente une rétrospective de 30 ans de créations dans *Study#3* (on notera la proximité de son titre avec la pièce de Mourad Merzouki).

Alors qu'est-ce qui se raconte là ? Et bien peut-être une forme de résistance active à la crise qui passe pour tous les artistes ici présents – quel que soit leur univers, hip-hop, danse contemporaine, performance... – par un discours performatif : c'est-à-dire ce régime d'énonciation qui veut que le mot fasse acte. En faisant de leurs pièces des formes de répertoire, les chorégraphes, circassiens, performers font aujourd'hui la preuve, non seulement qu'ils sont conscients de leur histoire, qu'ils y sont entrés, mais qu'ils en sont la matière. Et les auteurs. Ce qui change tout, car l'histoire peut alors être révisée, ne plus être laissée aux seuls spécialistes : c'est le sens du geste d'Anne Juren qui, en faisant de 5 gestes emblématiques de la performance un spectacle de magie, assume d'en trahir la cause historique.

Quand la danse se Relâche

Car l'histoire de la performance est affaire de trahison, et ce dès ses débuts, enracinée dans les courants avant-gardistes de la première partie du XX^e siècle : futurisme, dada, surréalisme. On ne va pas ici faire un cours, mais rappeler ce qui se jouait dans cette filiation : la fonction absolument subversive de la performance, dans des séries de scandales, provocations violences – le *Relâche* de Picabia repris pour la première fois par le CCN-Ballet de Lorraine, en est un des plus beaux épisodes. Le but était d'outrepasser le cadre d'un milieu oppressant, autoritaire, rétrograde, pour ne pas dire plus. La performance était alors le moyen rapide de retourner les valeurs, promouvoir le laid contre une idée du beau, la lutte contre les applaudissements, le populaire contre les académismes. Et l'arme absolue était le divertissement. Bien sûr, on ne parlait pas de performance dans l'entre-deux guerres, mais de « soirées », de « cabaret » de « cirque », de « festival », des termes propres à la culture populaire, aux manifestations festives, des mots de « contre-ordre » brandis contre les institutions élitistes de l'époque, contre le ballet, le concert, le salon, l'exposition.

C'est tout cela que met en œuvre cette Biennale ouverte au cirque, traversée par l'esprit cabaret des exhibitions emplumées de François Chaignaud, des grimaces du *LOVE* de Loïc Touzé et Latifa Laâbissi, ou du kitsch de la magie chez Anne Juren et dans *L'Autre* de Claudio Stellato... Ou comment retrouver l'alliance historique, déjà théorisée dans les années 30, entre subversion et divertissement.

Laurent Goumarre

Lyon, ville performative

À l'orée des années 80, à la gare de Perrache où est alors installé l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain (L'ELAC) : les passants n'en reviennent pas et s'amusent. Les artistes allemands Salomé et Castelli descendent l'escalator qui mène à la place Carnot, l'un juché sur des cothurnes et protégé par une ombrelle chinoise, l'autre déguisé en dalmatien et tenu en laisse. Déjà s'y performe la question du genre et de l'identité sexuelle. Ils étaient invités par le Symposium d'art-performance de Lyon, lancé par le critique, enseignant et penseur libre Hubert Besacier et la plasticienne et performeuse Orlan qui fait de son corps un champ illimité d'investigation.

Même époque, rue Saint-Michel, proche de la place Saint-Louis, à Frigo (une ancienne chambre froide pour entreposer des fromages), un espace underground très exposé pour les débats qu'il suscite par son irrévérence, est ouvert à tous les courants d'art, pour peu qu'ils soient en rupture avec le marché officiel. Là, alors que la gare de Perrache, des galeries comme l'Ollave et la rue s'animent avec le Symposium, dans la même synergie puisque les 2 structures collaborent gaiement ensemble, un autre artiste allemand Dieter Appelt trempe jusqu'à épuisement dans une cuve remplie d'eau et le corps talqué de blanc. Min Tanaka, lui, offre le silence du butô, le corps nu et le sexe enrubanné dans la terre de la cave. Tous ces exercices hors normes qui prolongeaient les gestes artistiques antérieurs de nombreux performers apparus dans les années 70 aux États-Unis ou en Europe, eux-mêmes inspirés par Dada ou par John Cage, ont laissé des traces indélébiles, autant dans le déplacement des lignes de l'art que dans la manière de prôner une esthétique de l'existence, tous « guerriers de la beauté »

déjà pour reprendre l'expression de Jan Fabre qui fût d'ailleurs présent au Symposium en 1983. Sexe, drogue, rock'n roll, punk, MLF, GLH : tout se mêle dans un carambolage d'idées, de désirs, d'actes politiques.

Plus de frontières non plus entre les disciplines : Régine Chopinot, chorégraphe, est « amie » avec André Serré (créateur son), Laurent Fachard (créateur lumière), eux-mêmes amis avec Alain Garlan, administrateur, Gérard Bourgey, peintre et Gérard Couty, plasticien, (le trio fondateur de Frigo), eux-mêmes amis avec Mike Hentz, performer et bientôt membre commando, Joël Hubaut, Gina Pane, Charlemagne Palestine, Fabrizio Plessi, Dominique Bagouet, Eugène Durif, Rachid Taha, Robert Achoury, Christian Vanderborgh...

Et ainsi de suite par la création de réseaux d'entrepreneurs libres qui investissent d'autres supports comme la radio (célèbre Radio Bellevue émettant du grenier de Frigo), la télévision, les revues d'art. Le Symposium durera de 1979 à 1983. Frigo perdurera. Aujourd'hui, les archives rassemblées par Gérard Couty dans l'atelier qu'il partage à Berlin avec Rotraut Pape, sont en cours de numérisation. De ce foisonnement où le corps s'impose et bouscule l'art conceptuel, se peaufineront une manière d'être et une pensée critique que l'on retrouve dans bien des démarches artistiques actuelles. De même, tous ceux qui ont connu et participé à ces mouvements, n'en auront jamais fini avec eux et ses valeurs morales modernes. Ils les transvaseront ailleurs : Jean-Paul Montanari à Montpellier Danse, Christian Tamet à Châteauevallon, Marie-Claude Jeune et Thierry Raspail à Lyon, Michèle Bargues à Beaubourg, Jean-Paul Delore à Lyon et en Afrique... pour ne citer qu'eux. « So future », disait un slogan de Frigo.

Marie-Christine Vernay

DANSE & PERFORMANCE

À VIVRE

Performance

Ambra Senatore **Asta, vente aux enchères**

Ambra Senatore met en vente aux enchères des actes quotidiens. Le spectateur qui remportera l'enchère verra son achat réalisé chez lui par la chorégraphe. «Vous êtes invités à participer à ces enchères dont le montant minimum vous sera annoncé par le commissaire-priseur. Celui qui remportera une enchère devra s'acquitter de son achat auprès du commissaire et recevra un certificat de propriété. Ce titre est valable pour une consommation unique dont le lieu et la date sont à définir entre les deux parties, acquéreur et artiste.»

Avec la collaboration de Pauline Simon.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce
Jeu 18, de 12h30 à 14h30 - Entrée libre
voir p. 61

Installation vivante

France Distraction **Les Thermes**

Une piscine remplie de 25 000 balles noires et sur chaque balle, des inscriptions empruntées aux stoïciens. Y'a plus qu'à plonger, pour une immersion parfaitement littérale dans un «grand bain de moralité». Une expérience philosophique mais hautement ludique.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Mer 10, 17 et 24 et sam 13 et 27, de 13h à 17h
Gratuit, expérimentation libre dans la limite des places disponibles
Sam 20 à 14h30, 16h et 17h30
Expérimentation accompagnée par Julien Fournet et Alice Popieul.
Gratuit, sur réservation en billetterie
voir p. 39

Participez!

Les Freeze de la Biennale **Performez-vous!**

Inspirés par les images de la série *Men in the Cities* de l'artiste Robert Longo utilisées pour l'affiche de la Biennale, les Freeze vous proposent de vivre une gigantesque performance collective! Habillés en noir et blanc, vous êtes invités à vous rendre dans un lieu public et à vous figer pendant quelques instants dans une posture inspirée de ces personnages. Collectif, surprenant et ludique!

Plus d'infos et inscriptions
[sur biennaledeladanse.com](http://sur.biennaledeladanse.com)

À VOIR

Les spectacles du parcours

ALESSANDRO SCIARRONI

UNTITLED_ I will be there when you die

Théâtre de la Croix-Rousse
Ven 26 et sam 27
voir p. 57

ANNE JUREN / ANNIE DORSEN

Magical

Théâtre de la Croix-Rousse
Lun 22 et mar 23
voir p. 53

CCN - BALLET DE LORRAINE

Paris - New York - Paris

Maison de la Danse
Mar 16 et mer 17
voir p. 24

FRANÇOIS CHAIGNAUD

Думи мої

Le Toboggan - Décines
Ven 19 et sam 20
voir p. 41

JAN FABRE

C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir

Célestins, Théâtre de Lyon
Dim 21
voir p. 46

LOÏC TOUZÉ & LATIFA LAÏBISSI

LOVE

ENSATT
Mer 17 et jeu 18
voir p. 31

NOÉ SOULIER

Mouvement sur mouvement

Amphi de l'Opéra
Ven 19 et sam 20
voir p. 37

WILLIAM FORSYTHE

Study#3

TNP, Villeurbanne - Grand Théâtre
Dim 28 et lun 29
voir p. 63

À EXPLORER

Conférence

Danses performatives : les décadrages chorégraphiques français des années 1990-2010

À partir du milieu des années 90, les fondements de la danse contemporaine sont questionnés par des artistes imaginant l'art chorégraphique dans une perspective élargie. Il s'agira de cerner les enjeux des décadrages opérés par ces chorégraphes au cours de cette période. Des premières remises en cause du corps dansant et des conventions chorégraphiques au(x) rapport(s) à l'histoire et aux discours de minoritaire, ce sera l'occasion de repérer des œuvres marquantes mais aussi d'évoquer des projets plus souterrains et des positionnements politiques affirmés.

Par Céline Roux, Docteur en Histoire de l'art, chercheur indépendant spécialisé dans le champ chorégraphique et les pratiques performatives. Elle est notamment l'auteur de *Danse(s) performative(s)* (L'Harmattan 2007) et collabore aux projets artistiques de danseurs-chorégraphes contemporains.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce
Mer 17, 16h - Entrée libre

Événement!

Le Rendez-vous : Jan Fabre

Jan Fabre sera l'invité exceptionnel de Laurent Goumarre pour un «Rendez-vous» ouvert au public. Cette rencontre est un moment privilégié où l'artiste nous éclaire sur son travail à travers des extraits vidéo commentés de ses pièces.

Théâtre Les Ateliers
Sam 20, 14h - Entrée libre

Vidéo conférence

La performance, une histoire commentée et en images

Vidéo conférence ouverte à tous pour voyager au fil de l'histoire de la performance à travers des supports vidéo enrichis de commentaires.

Animée par Olivier Chervin, responsable pédagogie et images, service des publics de la Maison de la Danse.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce
Ven 19, 18h - Entrée libre

Projection / Cinéma

Marina Abramović : The Artist Is Present de Matthew Akers. États-Unis. 1h46. VOST

Marina Abramović redéfinit l'art depuis près de 40 ans. Utilisant son corps comme médium, dépassant ses propres limites – quitte à risquer sa vie – elle crée des performances qui choquent, provoquent et émeuvent. La rétrospective de son œuvre au MoMA de New York est l'occasion pour Marina Abramović de répondre à la question qui lui est posée sans relâche : en quoi est-ce de l'art?

En présence d'Anne Juren, chorégraphe française qui revisite dans son spectacle *Magical*, présenté lors de la Biennale, la performance emblématique de Marina Abramović : *Freeing the body*.

Cinéma Le Comœdia
Dim 21, 11h15 - Tarif unique : 4,80€

Projection commentée

Le Groupe Frigo

L'art-performance fut une des formes d'action artistique produites par le groupe Frigo dans les années 80 à Lyon. La Biennale de la danse invite Gérard Couty, Alain Garlan et d'autres acteurs de cette aventure pour une projection-commentée des performances majeures de l'époque. Ce retour en arrière, sans nostalgie, montre à quel point Lyon fut un lieu incontournable de la création contemporaine.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce
Sam 13, 14h - Entrée libre

Ressources

numeridanse.tv

La collection d'archives vidéo de Jan Fabre arrive à la Maison de la Danse! Venez la découvrir à la vidéothèque du 1^{er} sept au 22 déc 2014.

Maison de la Danse
Du lun au ven, de 11h45 à 18h45, et les soirs de représentations.
Entrée libre
Plus d'infos sur maisondeladanse.com

Pédagogie

Sortie du DVD

Anna Halprin, Danser la vie

Rencontre autour du DVD-ROM récemment paru aux éditions Contredanse.

Une invitation à découvrir le parcours singulier de cette grande danseuse à travers une présentation historique, des projections audiovisuelles issues du DVD-ROM et une exploration corporelle.

En présence de Denise Luccioni (traductrice du DVD-ROM), Marie Motais (responsable du Tamalpa France), Florence Corin et Baptiste Andrien (Contredanse)

Théâtre Les Ateliers
Sam 27, 17h30 - Entrée libre
contredanse.org

LE CIRQUE, INVITÉ DE LA BIENNALE

Dès ma première édition, j'ai souhaité ouvrir la Biennale à des arts complices.

L'édition 2012 avait accueilli le metteur en scène David Bobée pour son *Roméo et Juliette*, Antoine Defoort et Halory Goerger qui viennent des arts plastiques, les magiciens de la compagnie 14:20.

Tous ces spectacles furent de grands succès. Ainsi, **la Biennale de la danse est devenue une puissance invitante**. Pour la nouvelle édition, elle continue son ouverture avec une grande place donnée au cirque.

Dès 1920, l'avant-garde théâtrale intégrait des «petites formes venues du cirque» pour leurs potentialités perturbantes et revitalisantes. Très tôt, les apports réciproques du cirque et du théâtre ont été considérables. Zingaro n'a-t-il pas choisi dès les années 80 de qualifier son travail de «théâtre équestre»? Hybride, le cirque l'est toujours et a beaucoup à voir avec la danse. De quelles influences et similitudes peut-on parler?

La danse et le cirque se sont largement épanouis grâce aux liens étroits que ces deux pratiques entretiennent avec les autres arts. Ce goût de l'interdisciplinarité, cette faculté d'ouverture et de liberté les rapprochent. On peut d'ailleurs observer de nombreuses similitudes dans l'histoire de leurs émancipations, notamment sur les questions de la virtuosité, de l'intention ou de l'abstraction. Juste après la «nouvelle danse» des années 70/80, le «nouveau cirque» est né, intégrant des notions d'œuvre et d'auteur avec des propositions artistiques fulgurantes dans le monde de la création contemporaine. Les circassiens construisent de surprenants collages, des fictions inclassables et créent de curieux effets de choc. Ces œuvres hors frange ou hors limite ont renouvelé en profondeur les «écritures de plateau» et l'adhésion du public a été immédiate.

Incontestablement, le cirque vit une période très fructueuse de son histoire. La Biennale souhaite accompagner ce mouvement avec 3 équipes artistiques en création parmi les plus talentueuses au monde :

- *Il n'est pas encore minuit...* de la **Compagnie XY** qui accueille au sein de son collectif le chorégraphe Loïc Touzé. Qualité de mouvement et de présence, rapport à l'espace et au temps sont enrichis par l'entremêlement des pratiques circassiennes et chorégraphiques. Quand on entend parler les XY de phrasé pour un enchaînement d'acrobaties ou du point culminant d'une figure comme d'un passage... on se rend compte de la grande sensibilité de leur recherche corporelle.

- Pour sa prochaine création, **Yoann Bourgeois** épure toujours plus son univers, jusqu'à proposer comme seule scénographie un plancher «contraint». Sa recherche esthétique s'est totalement libérée de la notion de prouesse sans remettre en cause celle de virtuosité. Il a pour passion la quête d'un point idéal : le point de suspension qui, débarrassé de la notion de poids, lui ouvre tous les possibles.

- **Alessandro Sciaroni** fera dérapier un numéro de jonglage classique vers une écriture chorégraphique totalement hypnotisante.

- **Claudio Stellato** nous fera entrer dans son processus de création avec *laCosa*, dont la résidence aux Ateliers Frappaz à Villeurbanne aboutira à une déambulation où Stellato fera, comme à son habitude, bouger des objets avec précision mais de manière totalement surréaliste. Le mélange de concentration extrême et d'absurdité ne manqueront pas de créer de l'étonnement, du rire et de l'émotion.

- Enfin *Tabac Rouge* de **James Thierrée**, un spectacle très attendu des Lyonnais. Cet artiste a donné presque tous ses spectacles à la Maison de la Danse et a conquis tous les publics. Ce nouvel opus lorgne lui aussi largement vers la danse. James Thierrée est le personnage central de *Tabac Rouge*, qui rassemble autour de lui 8 danseurs et 1 contorsionniste. Il signe la mise en scène, la scénographie et la chorégraphie.

Dominique Hervieu,

Directrice artistique de la Biennale de la danse



CIRQUE

À VOIR

Les spectacles du parcours

ALESSANDRO SCIARRONI

UNTITLED_I will be there when you die

Théâtre de la Croix-Rousse
Ven 26 et sam 27
voir p.57

CLAUDIO STELLATO

L'Autre

Le Polaris - Corbas
Mar 16
voir p.28

**Théâtre de L'ATRIUM
Tassin La Demi-Lune**
Sam 27
voir p.28

COMPAGNIE XY

Il n'est pas encore minuit...

Célestins, Théâtre de Lyon
Du ven 12 au jeu 18
voir p.22

**Salle de spectacle Léon Curral -
Sallanches**
Sam 20
voir p.22

JAMES THIERRÉE

Tabac Rouge

TNP - Villeurbanne
Du mer 10 au lun 22
voir p.19

YOANN BOURGEOIS

celui qui tombe

Opéra de Lyon
Sam 20 et dim 21
voir p.43

MC2: Grenoble
Sam 13
voir p.43

À EXPLORER

Vidéo conférence

Les arts du mouvement, une histoire commentée en images

Vidéo conférence ouverte à tous pour découvrir par l'image les multiples facettes des arts du mouvement au fil du temps, des esthétiques et des artistes.

Animée par Olivier Chervin, responsable pédagogie et images, service des publics de la Maison de la Danse.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Sam 13, 11h
Entrée libre

Ressources

Numeridanse.tv

La vidéothèque de la danse en ligne vous propose des sélections de vidéos thématiques à consulter librement en ligne.

À VIVRE

Participez!

L'atelier du joueur

Laissez-vous guider par Yoann Bourgeois et l'un de ses complices le temps d'un jeu pour trouver le « point de suspension ». Deux chaises suffisent pour expérimenter la mise en « équilibre » entre amis. Yoann Bourgeois créera avec vous une image forte et poétique place des Terreaux. Une belle expérience entre cirque et performance!

Place des Terreaux - Lyon 1^{er}
Mer 24, 15h30, 16h15 et 17h
Gratuit, sur réservation en billetterie

Participez!

Résidence ouverte

Claudio Stellato ouvre les portes de sa résidence de création pour son prochain spectacle : *laCosa*. L'occasion de découvrir le travail d'un génial touche-à-tout qui s'inspire de différents univers et qui cette fois-ci repense les codes du cirque. Pour les curieux qui aiment entrer dans l'envers du décor.

Les Ateliers Frappaz - Villeurbanne
Mar 30 sept et mer 1^{er} oct, 19h
Gratuit, sur réservation en billetterie
Voir p. 29

SPE-
CTAC
LES

LLOYD NEWSON

DV8 PHYSICAL THEATRE

p. 16

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

EMANUEL GAT

FRANÇOIS CHAIGNAUD

& CECILIA BENGOLEA

JIRÍ KYLIÁN

p. 17

JAMES THIERRÉE

p. 19

KADER ATTOU

p. 20

COMPAGNIE XY

p. 22

CCN - BALLET DE LORRAINE

FRANCIS PICABIA ET ERIK SATIE

MERCE CUNNINGHAM

NOÉ SOULIER

p. 24

CLAUDIO STELLATO

p. 28

**ALOUN MARCHAL,
ROGER SALA REYNER
& SIMON TANGUY**

p. 30

LOÏC TOUZÉ & LATIFA LAÂBISSI

p. 31

NACERA BELAZA

p. 33

YUVAL PICK

p. 35

NOÉ SOULIER

p. 37

**B.ANNALORO, A.DEFOORT,
J.FOURNET, H.GOERGER & S.VIAL**

FRANCE DISTRACTION

p. 39

MAUD LE PLADEC

p. 40

FRANÇOIS CHAIGNAUD

p. 41

YOANN BOURGEOIS

p. 43

MOURAD MERZOUKI

p. 45

JAN FABRE

p. 46

DADA MASILO

p. 49

**ARUSHI MUDGAL
& ROLAND AUZET**

p. 50

ROCÍO MOLINA

p. 51

ANNE JUREN / ANNIE DORSEN

p. 53

MAGUY MARIN

p. 55

**ROBYN ORLIN
& JAMES CARLÈS**

p. 56

ALESSANDRO SCIARRONI

p. 57

RODRIGUE OUSMANE

p. 59

AMBRA SENATORE

p. 60

AFRICAN DELIGHT

SOWETO'S FINEST & TCHADO'S STARS

p. 62

WILLIAM FORSYTHE

p. 63

L.A. DANCE PROJECT

ROY ASSAF

BENJAMIN MILLEPIED

HIROAKI UMEDA

p. 64

PATRICIA APERGI

p. 65

**PIERRE RIGAL, HASSAN RAZAC
& PIERRE CARTONNET**

p. 66

FRAGMENTS D'HOMÈRE

DANIEL JEANNETEAU

TÂNIA CARVALHO

p. 67

JEUNE PUBLIC

ALESSANDRO SCIARRONI

MARIA CLARA VILLA-LOBOS

THOMAS LEBRUN

p. 71

LLOYD NEWSON

DV8 PHYSICAL THEATRE



JOHN

Ça fait mal ? C'est tant mieux. Affronter un spectacle de Lloyd Newson c'est se cogner le réel sur un plateau. Le verbatim théâtre ça s'appelle. Au programme : des entretiens mis en corps et en mouvement et un inconfort maximum.

Rien ne semble dévier le théâtre physique et bien frontal de Lloyd Newson. Point de départ de sa dernière création : 50 hommes racontent leurs histoires d'amour, de sexe et balancent leurs luttes intimes. Une fois encore, ça devrait décrocher les yeux et les consciences. Matière première ? L'entretien. 85 voix interrogées pour *To Be Straight With You* (2007), spectacle tranchant sur l'homophobie en Angleterre, idem pour *Can We Talk About This* (2011), propos dérangeant sur les valeurs occidentales à l'épreuve du multiculturalisme. Un plateau au bord du documentaire donc. Et à y regarder de plus près, c'est bien par l'entretien que tout commence pour le jeune australien, qui en passera par la psychologie et le travail social avant que le corps et la danse ne viennent s'en mêler pour de bon. Quelques expériences d'interprète et frustrations plus tard, Lloyd Newson veut en finir avec les dogmes formalistes en cours. La rupture est consommée en 1986, avec la création de sa compagnie DV8 Physical Theatre. Comme « deviate ». Histoire de changer d'itinéraire et de redonner du sens à la danse. Les motifs et les uppercuts s'enchaînent : la vieillesse, le handicap, l'étranger, l'homosexualité. Dominants et dominés. Avec presque toujours, le masculin à l'horizon. Et très vite, ce matériau qui s'impose : celui du théâtre « verbatim ». La puissance de la danse augmentée de celle des mots et vice versa, qui place d'emblée cet amateur d'inconfort à la Pina Bausch, entre théâtre et danse. Sur le plateau : des mouvements « intranquilles », des archives, des vidéos d'actualité, des témoignages, à l'occasion même des schémas, des tableaux, de quoi être didactique, de quoi être clair, pour mieux frapper. Au final une constante : mettre le réel sur le plateau. Et pour la politesse on repassera. *M.F.*

REPÈRES

Lloyd Newson est né en 1954 en Australie, étudie à Melbourne et s'installe à Londres en 1981. Sa compagnie, DV8 Physical Theatre, signifie Dance and Video 8 (super 8) et se prononce « deviate » qui veut dire « dévier ». *My Sex, Our Dance* est la pièce fondatrice de la compagnie en 1986. L'adaptation à l'écran d'*Enter Achilles* a été couronnée d'un Emmy Award en 1997. En 2013, il a été considéré par la critique anglaise comme l'un des artistes les plus influents de ces 100 dernières années.

PIÈCE POUR 10 INTERPRÈTES – CRÉATION 2014 – DURÉE, 1H25

Conception / Mise en scène : Lloyd Newson

Scénographie / Costumes : Anna Fleischle – Lumières : Richard Godin – Conception sonore : Gareth Fry
Production : DV8 Physical Theatre – Coproduction : National Theatre of Great Britain, Biennale de la danse de Lyon 2014, Théâtre de la Ville et le Festival d'Automne Paris, Dansens Hus Stockholm and Dansens Hus Oslo – Avec le soutien de : Arts Council England

Accueil : Maison de la Danse, Biennale de la danse

▲ Nous attirons l'attention des spectateurs sur le fait que pour des raisons techniques, aucune entrée en salle ne pourra être possible une fois le spectacle commencé.

INFOS PRATIQUES

Maison de la Danse

Mer 10, 19h30
Jeu 11, 20h30
Ven 12, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. A
Dans l'abonnement
Maison de la Danse
Plein tarif Tarif réduit
1^{re} série 29€ 1^{re} série 26€
2^e série 25€ 2^e série 22€

En tournée

02-04 juin, Oslo (Norvège)
05-09 août, Vienne (Autriche)
...

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

JIŘÍ KYLIÁN



HEART'S LABYRINTH

EMANUEL GAT



CRÉATION 2014

F. CHAIGNAUD & C. BENGOLEA



CRÉATION 2014

Pureté du mouvement, sophistication, musicalité, voilà les mots d'ordre de Yorgos Loukos, directeur du Ballet de l'Opéra de Lyon pour un programme qui trace une filiation entre Jiří Kylián et Emanuel Gat. Quelle sera alors la position de François Chaignaud et Cecilia Bengolea avec leur première création pour une compagnie classique ? Seule certitude : mettre tout le monde sur pointes, garçons et filles dans une danse extrême et des extrémités. Un programme accompagné par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon.

À Yorgos Loukos, Directeur du Ballet de l'Opéra de Lyon.

Quel sens prend ton geste de présenter *Heart's Labyrinth* de Jiří Kylián, une pièce de 1984 ?

Quand j'ai conçu le programme, j'ai tout de suite pensé à cette pièce méconnue, un ballet très étrange que Kylián avait lui-même enlevé de son répertoire pendant des années, parce qu'il était lié à un événement dramatique dans sa compagnie, sur lequel je ne vais pas revenir. Ça va faire 30 ans, je me suis dit qu'il était temps de remonter cette danse avec son accord. Et comme toujours avec Kylián, on est face à une danse extrêmement fluide, des mouvements simples et sophistiqués, d'une pureté qu'on a du mal à retrouver ailleurs.

Montrer Kylián, cela a un sens, surtout aujourd'hui, au moment où on donne des troupes à des chorégraphes qui s'en servent pour montrer leurs œuvres mais qui ignorent le reste du répertoire. C'est étrange de voir qu'au théâtre les metteurs en scène peuvent monter Ibsen, Tchekhov, et qu'en danse cette question du répertoire soit si peu valorisée. Je me demande toujours : mais que deviendrait l'histoire de la danse sans compagnie comme le Ballet de l'Opéra de Lyon, et d'autres, même si nous ne sommes plus très nombreux ?

À côté de Kylián, tu as choisi Emanuel Gat, pour une création avec une dizaine de danseurs et orchestre.

Quel lien établis-tu entre ces 2 esthétiques ?

Avec Emanuel Gat dans le programme, je désirais mettre une fois encore l'accent sur la musicalité, la sophistication et la pureté des mouvements. Ce qui m'intrigue chez Gat, c'est qu'il n'appartient pas à une catégorie précise. On connaît la postmodern dance et ses descendants, ceux qui se réclament de Merce Cunningham, Trisha Brown ou Lucinda Childs pour travailler une abstraction chorégraphique. Il y a aussi les postmodernes français plus littéraires, Boris Charmatz, Christian Rizzo... qui se font un devoir de citer Foucault ou Derrida. Gat n'est pas dans ces logiques, il propose, lui, une simplicité de mouvement, beaucoup plus sophistiquée que tout ce que je peux voir dans la jeune danse contemporaine française.

À François Chaignaud et Cecilia Bengolea.

C'est la première fois que vous écrivez pour un ballet. Avez-vous l'intention de travailler les pointes ?

Oui ! Les pointes sont un élément du ballet classique et un outil incontournable tant il intensifie, exacerbe et sublime des paramètres fondamentaux de la danse : équilibre, gravité, forme, vitesse, immobilité...

Nous utiliserons les pointes, à la suite du travail qu'on a mené dans notre pièce *Dublove*... Non pas comme un pastiche de danse classique, mais plutôt en embrassant la technologie classique, et en considérant les chaussons aussi de manière ludique, concrète. En fait c'est un outil d'élévation, au-dessus duquel peut s'inventer un corps raide et immobile, aussi bien que rond et graphique, que moelleux et voluptueux, très lent et lourd ou rapide et contendant... On va aller plus loin dans l'usage des pointes aussi bien avec les filles que les garçons.

Quelle est votre relation avec le ballet ?

Cecilia Bengolea : J'ai toujours eu beaucoup d'émotion et d'admiration devant les chorégraphes de Balanchine, Kylián, Cunningham, Forsythe. Je suis touchée par la maîtrise, l'effort, caché et visible.

François Chaignaud : J'aime surtout les ballets abstraits, même si le rêve d'apesanteur et d'immatérialité du ballet romantique me semble toujours très puissant. J'ai une grande admiration pour Jiří Kylián : la clarté, la musicalité, l'humour de ses pièces sont des modèles pour inventer des combinaisons, des rythmes, des postures. C'est un de mes chorégraphes préférés !

L.G.

REPÈRES

En 1969, le Ballet de l'Opéra de Lyon prend son autonomie.

En 1984, le Ballet devient le Lyon Opéra Ballet.

En 1991, Yorgos Loukos prend la direction du Ballet.

William Forsythe, Jiří Kylián, Jean-Claude Gallotta, Maguy Marin, Trisha Brown, Mats Ek, Angelín Preljocaj, Anne-Teresa de Keersmaeker, Mathilde Monnier, Frédéric Flamand, Rachid Ouramdane, Christian Rizzo... sont au répertoire de la compagnie de 28 danseurs.

→ François Chaignaud présente également son solo *ДУМИ МОЇ* au Toboggan, Décines (voir p.41)

INFOS PRATIQUES

Opéra de Lyon

Mer 10, 20h30
Jeu 11, 20h30
Ven 12, 20h30
Sam 13, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. A	
Plein tarif	Tarif réduit
1 ^{re} série 42€	1 ^{re} série 39€
2 ^e série 32€	2 ^e série 29€
3 ^e série 16€	3 ^e série 13€

JIRÍ KYLIÁN

Musique : Schoenberg, Webern, Dvořák

EMANUEL GAT

Distribution en cours

F. CHAIGNAUD & C. BENGOLEA

Musique : Toru Takemitsu

Coproduction : Opéra de Lyon et Biennale de la danse de Lyon

JAMES THIERRÉE

COMPAGNIE DU HANNETON

TABAC ROUGE

Quand y a-t-il « chorédrame » ? Quand James Thierrée s'en remet à la danse pour ausculter la condition humaine. Histoire de nous prévenir que les tyrans sont fatigués et que les damnés pourraient bien se lever.

En 2009, James Thierrée se tenait seul en scène, un *Raoul* tout d'angoisse et de solitude qui finissait par s'envoler. Déjà au bord de la danse. Avec *Tabac Rouge*, James l'acrobate, le mime, l'acteur change encore de cap. Comme si ce spectacle-ci venait contrer le précédent. Place donc au metteur en scène et chorégraphe, pour une écriture cousue non plus sur lui – même si il est encore le personnage central de cette pièce et sur le plateau ici à Lyon – mais aussi sur les danseurs et le décor. Un « chorédrame » sans parole, sans texte, et peut-être même sans intrigue, le tout d'un genre fantastico-toxique. Aux costumes Victoria Chaplin. Pour le reste : James Thierrée. Et au centre de cette noirceur, un tyran halluciné à pipe, vieillard défait bien calé dans son crasseux fauteuil. À ses pieds, le peuple, cloportes ou fourmis, pantins rampants, ou juchés sur des roulettes. Et pour que le drame gronde, Thierrée a machiné un univers totalement surréaliste : un plateau en extension, du monde, beaucoup de monde, un fatras d'objets, de grandes parois miroirs et à folles tuyauteries, des échafaudages, des câbles, des perches, une catapulte, des corps-lampes à têtes d'abat-jour, du tapage, des circuits bien bidouillés et des contorsions bien balancées. Une danse qui n'oublie pas d'où elle vient. De l'imaginaire d'un enchanteur qui s'est fait connaître et célébrer en 1998 avec une turbulente et circassienne *Symphonie du Hanneton*. Hanneton comme le coléoptère nocturne, comme le surnom donné par sa famille à cet enfant de la balle. Comme le titre qu'il donne à sa compagnie. 15 ans plus tard, voilà que le hanneton prend acte de son effacement possible de la scène. Comme pour mieux l'affronter, enfin « non-aveugle ». *M.F.*

PIÈCE POUR 10 INTERPRÈTES – CRÉATION 2013 – DURÉE, 1H30

Chorédrame de James Thierrée

Interprété par : James Thierrée, Anna Calsina Forrellad, Noémie Ettlin, Namkyung Kim, Matina Kokolaki, Katell Le Brenn, Piergiorgio Milano, Thi Mai Nguyen, Ioulia Plotnikova, Manuel Rodriguez – **Mise en scène, scénographie et chorégraphie :** James Thierrée – **Costumes :** Victoria Thierrée – **Assistante à la mise en scène :** Sidonie Pigeon – **Plateau :** Anthony Nicolas, Fabrice Henches, Gerd Walter – **Son :** Thomas Delot – **Régie lumière :** Bastien Courthieu – **Habilleuse accessoiriste :** Sabine Schlemmer – **Production, diffusion, communication :** Emmanuelle Taccard, Sidonie Pigeon – **Remerciements à :** Matthieu Chédid, Marion Lévy, Kaori Ito, Laura Léonard, Monika Schwarzl, les Ateliers de construction de Vidy Lausanne, Marie Rossetti, Matthieu Bony, Brigitte Brassard, Brad Ackley, Julie Guibert, Nasser Hammadi, Gildas Lointier, Frédéric Longbois, Quentin Manfroy, Le Centre National de la Danse (Paris), et l'association BML-AMA

Production déléguée : Compagnie du Hanneton – Junebug – **Coproductions :** Théâtre Vidy Lausanne, Théâtre de la Ville Paris, Le Printemps des Comédiens Montpellier, Théâtre Royal de Namur, La Coursive Scène Nationale de La Rochelle, Sadler's Wells Theatre Londres en collaboration avec Crying Out Loud, Festival Tchekhov Moscou, Le Cado Orléans, Maison de la Culture de Nevers, Théâtre André Malraux Rueil Malmaison, Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay sous-bois, Le Carré Saint Médard en Jalles, La Comédie de Clermont Ferrand scène nationale, L'Arc Scène Nationale du Creusot – **Avec le soutien :** du Ministère de la Culture et de la Communication – D.G.C.A et de l'Adami. La compagnie du Hanneton est conventionnée par le Ministère de la Culture D.G.C.A et soutenue par la Fondation BNP Paribas.

Spectacle présenté avec la participation exceptionnelle de la région Rhône-Alpes – **Accueil :** TNP, Biennale de la danse

REPÈRES

James Thierrée est né en 1974 à Lausanne (Suisse).

Il fait ses premiers pas avec ses parents dans le Cirque Bonjour.

À 16 ans, il fait ses débuts au cinéma dans le film *Propero's books* de Peter Greenaway.

En 1998, il fonde sa propre compagnie, la Compagnie du Hanneton.

Il a à son actif 5 créations.

Sa première pièce *La Symphonie du Hanneton* a reçu 4 Molière en 2006 : Révélation théâtrale, Théâtre privé, Metteur en scène, Costumes.

En 2007, *Au revoir parapluie* a reçu le Molière du Meilleur spectacle en région.

Novembre 2013, sortie du film *Mes séances de lutte* de Jacques Doillon avec Sara Forestier et James Thierrée dans les rôles principaux.

INFOS PRATIQUES

TNP, Villeurbanne - Grand Théâtre

Mer 10, 20h30

Jeu 11, 20h30

Ven 12, 20h30

Sam 13, 20h30

Lun 15, 20h30

Mar 16, 20h30

Mer 17, 20h30

Jeu 18, 20h30

Ven 19, 20h30

Sam 20, 20h30

Lun 22, 20h30

Tarifs

Abonnement cat

En option dans l'abo. *Maison de la Danse*

Plein tarif : 35€ - Tarif réduit : 32€

En tournée

25-26 sept, festival TNT de Terrassa (Espagne)

...

À PARTIR
DE 10 ANS

KADER ATTOU

CCN LA ROCHELLE / CIE ACCRORAP

PREMIÈRE MONDIALE OPUS 14

En 1994 Kader Attou créait sa première pièce à la Biennale de Lyon. 20 ans après, vient le temps de consolider les conquêtes. Un auteur, 16 interprètes, une écriture de masse travaillée comme un ballet et un titre – *Opus 14* – qui met de l'ordre : pas de doute, le hip-hop se fait répertoire, et pourquoi pas, humanité dansante.

L'année dernière, avec *The Roots*, une pièce pour 11 danseurs hip-hop, vous aviez provisoirement laissé de côté le principe qu'on vous connaît, à savoir confronter le hip-hop à d'autres écritures chorégraphiques. C'est encore le cas avec *Opus 14*, cette nouvelle pièce pour 16 danseurs. À quel moment de votre parcours arrive ce retour aux sources ?

20 ans de danse, 20 ans de scène, 30 ans de hip-hop. J'ai jeté un coup d'œil rétrospectif et je me suis demandé d'où c'était parti. Je me suis revu à 10 ans, en 1984 devant mon poste de télé, découvrant l'émission *H.I.P.H.O.P* qui a amené cette culture-là en France. Je ne crois pas que j'en serai là sans elle.

Quel aura été son impact réel ?

J'ai été frappé d'abord par cette façon de bouger, de s'exprimer, de se désarticuler. C'était à la fois totalement nouveau, et très familier pour nous qui étions très casse-cous. Et puis les participants à l'émission étaient des jeunes de quartier. Ça aurait pu être moi. Mais je me souviens surtout de la « leçon de danse » qui terminait l'émission. Sidney et les danseurs montraient et expliquaient pendant quelques minutes un mouvement. On essayait de retenir, et on se retrouvait tout de suite après en bas pour reproduire le geste. Ça durait des heures. C'est comme ça que sont nés les premiers battles.

30 ans après, où en est la danse hip-hop en France ?

C'est précisément ce qui m'intéresse : où en sont ses codes, sa gestuelle, sa technique, comment elle s'est développée. Au début c'était une danse contestataire, une manière aussi de canaliser une énergie qui aurait pu s'éparpiller et c'est toujours le cas. Mais nous ne sommes plus en 1984, elle a grandi, muri, s'est frottée à d'autres choses. On lui donnait quelques années à peine à vivre, et aujourd'hui elle a intégré le réseau des Centres Chorégraphiques Nationaux. Une exception culturelle française !

***Opus 14* compte 16 danseurs, tous issus du hip-hop, ce qui est aussi une façon d'occuper littéralement l'espace. Fallait-il réaffirmer quelque chose ?**

Paradoxalement, ça n'est pas pour prendre de la force. Au contraire, j'ai envie de montrer que cette énergie brute, peut être autre chose que de la performance. Le hip-hop peut être poétique, lent, fragile, sensuel. Et je veux en finir avec l'idée du show auquel on l'associe. Je veux montrer que ces danseurs sont d'abord des interprètes. Par ailleurs, le groupe m'intéresse de plus en plus. Avec en sous-texte l'idée du « ballet ». 16 interprètes ça fait de la matière. De la masse. La danse permet de regarder comment l'individu existe dans la masse. Disons que je suis à la recherche d'une humanité dansante.

Il y a 20 ans, vous créez *Athina*, votre première pièce, ici, à la Biennale de la danse de Lyon. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur cette pièce ?

Nous étions encore des « mômes de quartier », mais nous voulions déjà montrer que cette danse-là pouvait sortir de la rue. Que ça n'était pas que le show qu'on voyait à l'époque. L'histoire était un peu à l'eau de rose, mais faisait se rencontrer danse classique et hip-hop. Du haut de mes 20 ans, je me disais : ce n'est pas parce qu'on ne danse pas la même chose qu'on ne peut pas danser ensemble. Au fond, je voulais déjà créer du lien. La question c'était : comment chacun peut-il trouver sa place sur le plateau ? Autrement dit, comment le hip-hop peut-il trouver sa place sur le plateau ?

Ce qui lie aussi classique et hip-hop, c'est la question de la virtuosité. Comment prenez-vous cette dimension-là en charge ?

Ce qui m'intéresse c'est comment cette virtuosité est contrôlée. Comment l'émotion peut naître ou pas en partant d'elle. Et c'est vrai que la virtuosité m'évoque le « ballet ». On est virtuose seul, mais à 3, 4, 12, c'est une autre affaire. C'est ce que j'essaie de mettre en place.

Comment faut-il entendre ce terme de « ballet » qui revient dans votre discours ?

Le ballet c'est le travail d'ensemble. Bien sûr il se réfère d'abord au classique. Mais cela n'est pas tellement ma question. Pour moi le ballet, ça désigne d'abord la notion de répertoire.

Faut-il parler de répertoire hip-hop ?

Absolument. Nous sommes quelques-uns à travailler autour de ces questions-là : le répertoire, le patrimoine, la trace, la signature, la transmission. Tout ce que la danse contemporaine a fait nous essayons de le faire aujourd'hui avec les Centres Chorégraphiques Nationaux concernés. C'est beaucoup de travail, des collectes de vidéos, d'écritures et des recherches de notation. À La Rochelle, le pôle recherche sur la danse hip-hop interroge le corps hip-hop et réunit artistes, chercheurs, enseignants, et ceux concernés par cette danse. Aujourd'hui, nous mettons en œuvre une politique d'études et d'édition sur la danse hip-hop, ligne éditoriale destinée à tous. Cette démarche est une nécessité pour asseoir un peu plus cette histoire-là dans l'histoire de la danse.

M.F.

REPÈRES

Kader Attou est né en 1974 à Saint-Priest.
 1989 : naissance de la compagnie Accrorap.
 1994 : il présente *Athina* à la Biennale de la danse.
 1999 : *Prière pour un fou*, est la première pièce portée seul par Kader Attou.
 2008 : il prend la direction du Centre Chorégraphique National de La Rochelle.
 2013 : retour aux sources du hip-hop avec sa pièce *The Roots*.

PIÈCE POUR 16 DANSEURS – CRÉATION 2014 – DURÉE, 1H

Direction artistique et chorégraphie : Kader Attou

Musique : Régis Baillet – Scénographie : Olivier Borne – Création lumières : Fabrice Crouzet
 Production : CCN de La Rochelle / Poitou-Charente – Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2014, La Coursive - Scène Nationale de La Rochelle, Les Gémeaux - Scène Nationale de Sceaux, MA Scène Nationale de Montbéliard et CHATEAUVALLON Centre National de Création et de Diffusion Culturelles

Le CCN de La Rochelle et du Poitou-Charentes / Cie Accrorap, Direction Kader Attou est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Poitou-Charentes, le Conseil régional de Poitou-Charentes, la Ville de La Rochelle et par l'Institut français pour certaines de ses tournées à l'étranger.

Accueil : Le Toboggan - Décines, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Le Toboggan, Décines

Ven 12, 20h30
 Sam 13, 18h
 Lun 15, 20h30
 Mar 16, 20h30
 Mer 17, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. B
 Plein tarif : 29€
 Tarif réduit : 26€

En tournée

11 oct, Le Carré, Sainte-Maxime
 6-9 nov, Les Gémeaux, Sceaux
 16-19 déc, La Coursive, La Rochelle
 21-22 avr, CNCDC de Chateaufallon
 14-17 déc, Montpellier
 ...





COMPAGNIE XY

IL N'EST PAS ENCORE MINUIT...

Haute voltige pour 22 acrobates. La nouvelle création des XY va encore plus loin, encore plus haut, et démultiplie une énergie sidérante, car... *Il n'est pas encore minuit...* Un titre qui raconte que la fête bat son plein, que les corps exultent, et qu'il est encore temps de s'amuser ensemble... dans une course contre la montre.

Au collectif.

Un mot sur le titre : *Il n'est pas encore minuit...* quelle piste donne-t-il pour la pièce ?

C'est une fête déjà bien avancée qui demande à s'éterniser tant il reste de l'énergie et des tas de choses à faire. Quand la joie d'être ensemble n'est pas encore essoufflée, ni les corps éreintés. Mais l'heure tourne, l'heure approche, on sait que le temps est compté avant de rentrer et de se retrouver avec soi et le doux souvenir de cette soirée emplie de douce folie. Cette fête, c'est un peu l'histoire de la Compagnie XY, qui se joue à chaque création.

Sur quel vocabulaire de l'acrobatie allez-vous intervenir précisément ?

C'est une discipline qui induit un travail sur la confiance, l'écoute de l'autre, le ressenti et la solidarité. C'est finalement cela notre vocabulaire comme les bases de notre fonctionnement en collectif.

En pratique nous avons la bascule, qui prend une place importante, une bascule sans tapis mais avec un tapis de porteurs. Un travail sur les arrivées dynamiques en colonne à 3, à 4 et les sorties dynamiques en plongeon ou en saut, les banquines et autres moyens de propulsion.

Mais il n'est peut-être pas évident de se figurer ce que cela peut représenter !

Quels sont les nouveaux objets que vous avez intégrés pour cette création ?

Nous conservons l'idée d'un plateau nu où les corps forment le décor. Nous allons travailler avec 3 ou 4 planches, des plateaux de bois d'1,5 mètres utilisés par les porteurs pour propulser ceux qui sont dessus. Des planches qui sont à la fois ascenseurs, esplanades, plateformes, piédestaux, catapultes, pistes d'atterrissage, scènes, îlots, murs et... planches de bois.

22 acrobates : que permet une telle distribution ?

D'aller encore un peu plus loin : réaliser des mouvements plus périlleux, monter plus haut, voler un peu plus longtemps, chuter sans se faire mal, ricocher d'îlots en îlots, se laisser contaminer, englober, écraser, rejeter ou repousser, tout en assurant la sécurité de chacun. L'énergie du swing, des chutes, des déviations nous amène dans une dynamique plus cocasse, légère et aérienne avec une pointe de dérision.

Cela signifie quoi : repousser les limites de l'acrobatie ?

Trouver de nouvelles formes ou dévier des formes académiques. Nous sommes partis sur différents principes :

- Les phrases : il ne s'agit plus de figures isolées mais de phrasés, d'enchaînements, de rebonds.
- Les déviations : qui ont pour but d'intervenir sur une figure en cours pour en changer la trajectoire.
- Les chutes : à la recherche du contre principe qui fait qu'une figure arrive en haut, nous cherchons à ce que le point culminant ne soit qu'un passage vers un « écroulé ». Tenter de creuser le sol aussi profond que la hauteur où nous nous élevons. Cela ouvre un travail sur la qualité corporelle : comment passer d'une activité très tonique de voltige acrobatique à un relâché et un abandon dans le sol, ou sur/sous les autres ?

Quand on pense aux limites, on pense tout de suite à plus haut et plus fort mais c'est aussi explorer les bords du cadre et repousser toutes ses limites. Par exemple la façon de rater.

Sur quoi porte le regard du chorégraphe Loïc Touzé pour cette création ?

Loïc est notre 23^e paire d'yeux. Il ouvre des horizons, place des mots sur ce que l'on fait, souligne des rythmiques, élargit notre vision des espaces, précise nos qualités corporelles. C'est le cas par exemple pour d'autres gestuelles que celles exigées par les portés comme l'état de relâché, la lenteur ou le travail au sol.

À Loïc Touzé.**Qu'est-ce que la danse peut dire de l'acrobatie ?**

Je suis là, à apporter mes compétences sur le mouvement et sur le sens. J'interviens pour synthétiser des idées, travailler sur le rythme, proposer des figures ou donner des perspectives de figures acrobatiques...

Cette fois, ils ont fait le choix dans leur technique de danse d'avoir des cours de Lindy Hop. Comme chaque fois, il y a une dimension collective dans le travail qui est magnifique à observer. Cela me rappelle la période collective qu'on a connue dans la danse contemporaine il y a une vingtaine d'années qui a été très riche pour faire émerger des auteurs. C'est une période fructueuse pour le cirque et l'acrobatie.

Qu'est-ce que le Lindy Hop – une danse née dans les années 20 à Harlem – a à voir avec votre vision de l'acrobatie ?

C'est une danse sociale, festive et décontractée. Le fait de changer de partenaires, de pouvoir passer d'un duo à des pas solos ou danser en groupe est riche. Il existe des sauts dans les pas de base qui font écho à notre pratique. On a constaté qu'elle se marie particulièrement bien avec les portés en duo. On va aussi tenter d'approprier ce « bounce » et de l'appliquer à notre acrobatie, d'en déformer le rythme et de travailler dans cet élan.

L.G.

REPÈRES

La compagnie est née en 2005 à Lille (France).

En 2009, *Le Grand C*, sous le regard complice du chorégraphe Loïc Touzé, marque un tournant dans la compagnie.

En mai 2014, la Compagnie XY passe à 22 interprètes sur scène.

PIÈCE POUR 22 ACROBATES – CRÉATION 2014 – DURÉE, 1H**Création collective**

Collectif en tournée : Abdeliazide Senhadji, Amaia Valle, Andres Somoza, Aïrelle Caen, Alice Noel, Ann-Katrin Jornot, Antoine Thirion, Aurore Liotard, Charlie Vergnaud, David Badia Hernandez, David Coll Povedano, Denis Dulon, Evertjan Mercier, Guillaume Sendron, Gwendal Beylier, Jérôme Hugo, Mohamed Bousesta, Romain Guimard, Thomas Samacoïts, Thibaut Berthias, Xavier Lavabre, Zinzi Oegema – **Collaborations artistiques :** Loïc Touzé, Valentin Mussou, David Gubitsch – **Collaboration acrobatique :** Nordine Allal – **Création lumière :** Vincent Millet – **Création costume :** Nadia Léon – **Directeurs de production :** Peggy Donck et Antoine Billaud

Production : Compagnie XY – **Coproductions et accueils en résidence :** Biennale de la danse de Lyon 2014, Cirque Théâtre d'Elbeuf (Pôle national des arts du cirque de Haute Normandie), Scène nationale de Melun-Sénart – **Accueil en résidence :** La Brèche (Pôle national des arts du cirque Basse-Normandie), La Cité du Cirque (Le Mans), Le Prato (Pôle national des arts du cirque-Lille), Maison de la Danse (Lyon), Pôle Cirque Méditerranée (Théâtre Europe La Seyne, CREAC Marseille) – **Coproductions :** CIRCa (Pôle national des arts du cirque Midi Pyrénées), EPPGHV-Parc de La Villette, L'équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, MC2: Grenoble, L'Onde - Théâtre de Vélizy-Villacoublay, Scène nationale d'Orléans, Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes, Pôle Cirque Méditerranée (CREAC Marseille, Théâtre Europe La Seyne), EPCC Le Quai - Angers, Théâtre Brétigny- scène conventionnée du Val d'Orge, La Verrerie d'Alès - pôle national cirque Languedoc-Roussillon – **Soutiens :** *Il n'est pas encore minuit...* est soutenu par le ministère de la Culture au titre de l'aide à la production par la DRAC Nord-Pas-de-Calais et au titre de l'aide à la création arts du cirque par la DGCA ; par l'Adami au titre de l'aide au projet.

Spectacle présenté avec la participation exceptionnelle de la région Rhône-Alpes.

Accueil : Célestins, Théâtre de Lyon - Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES**Célestins,
Théâtre de Lyon**

Ven 12, 19h
Sam 13, 15h
Dim 14, 19h
Mar 16, 20h30
Mer 17, 21h
Jeu 18, 21h

Tarifs

Abonnement cat. B	
Plein tarif	Tarif réduit
1 ^{re} série 29€	1 ^{re} série 26€
2 ^e série 25€	2 ^e série 22€
3 ^e série 16€	3 ^e série 13€
4 ^e série 10€	4 ^e série 7€

+ À voir en région

à la salle de spectacle Léon Curral de Sallanches, voir p.7

À PARTIR
DE 8 ANS

En tournée

10-11 juin, Festival Furies,
Châlons en Champagne (version circulaire)
14-15 juin, L'Hippodrome,
Douai (version circulaire)
19-21 juin, Festival Mirabilia,
Fossano (Italie extérieur)
24 juin, Festival Solstice,
Châtenay-Malabry (extérieur)
27-29 juin, Festival Le Mans fait son cirque
(extérieur)
4-5 juil, Festival Les Tombées de la Nuit,
Rennes (extérieur)

23-24 sept, Le Quai, Angers
9-10 oct, L'Espace Malraux, Chambéry
14-18 oct, MC2: Grenoble
21-23 oct, Festival CIRCa, Auch
5-7 nov, Théâtre d'Orléans
18-20 nov, Bonlieu Scène Nationale, Annecy
23-24 nov, Equinoxe, Châteauroux
27-28 nov, L'onde, Vélizy
12-13 déc, Le Grand Sud - Le Prato, Lille
18-20 déc, Le Phénix, Valenciennes
...

CCN BALLET DE LORRAINE

PARIS – NEW YORK – PARIS

Happening cinédanse pour *Relâche* (1924) signé Francis Picabia, René Clair, Erik Satie, Jean Börlin, repris en 2014 par Petter Jacobsson et Thomas Caley, 18 minutes explosives avec *Sounddance* (1975) de Merce Cunningham et jeu de déconstruction académique dans *Corps de Ballet* du jeune Noé Soulier... C'est le défi de 3 gestes forts de l'histoire de la danse que relèvent les danseurs du CCN - Ballet de Lorraine. Au programme virtuosité, élucubration et surréalisme, ou comment faire la preuve d'une danse électrisée par l'énergie de la performance.

Car tout l'enjeu est là : retracer une ligne frondeuse et joyeuse d'actes fondateurs, où la chorégraphie est ce « chaos organisé » qui fait exploser les codes du spectacle. Sur le plateau, tout est possible : des phares de bagnole dans *Relâche*, un écran de cinéma, un esprit de cabaret, une tentation de music-hall, un rideau lamé doré qui fait apparaître/disparaître des danseurs vibrionnants. Entre rupture historique et décalage contemporain, le CCN-Ballet de Lorraine opère un court-circuit pour une histoire de la danse en lien avec la performance. Un programme de bruit et de fureur.

REPÈRES

En 1999, le Ballet national de Nancy et de Lorraine devient le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine.
En 2011, Petter Jacobson prend la direction du Ballet de Lorraine
Merce Cunningham, William Forsythe, Mathilde Monnier, Twyla Tharp, La Ribot, Paulo Ribeiro, Martha Graham... sont au répertoire de la compagnie.

INFOS PRATIQUES

Maison de la Danse

Mar 16, 20h30
Mer 17, 19h30

Tarifs

Abonnement cat. A
Dans l'abo. Maison de la Danse
Plein tarif
1^{re} série 29€ - 2^e série 25€
Tarif réduit
1^{re} série 26€ - 2^e série 22€

En tournée

5 oct, Centre Pompidou, Metz (*Sounddance*)
17-19 oct, Opéra national de Lorraine (*Sounddance*)
23, 25, 27 nov, Tournée MD44, Loire Atlantique (*Sounddance*)
24 janv, La Halle aux Grains, Toulouse (*Sounddance, Relâche*)
3 fév, Le Hangar 23, Rouen (*Sounddance*)
17 mars, Opéra Théâtre de Saint-Étienne (*Paris - New York - Paris*)
27 mars, Bar Le Duc (*Sounddance*)
20-21 mai, Les Gémeaux de Sceaux (*Corps de Ballet*)
...

FRANCIS PICABIA

ERIK SATIE

RELÂCHE

À Petter Jacobsson, Directeur du CCN-Ballet de Lorraine.

Que représente pour vous *Relâche*, considéré comme un des premiers happenings chorégraphiques ?

Relâche représente son époque : les années 1920, et ses espoirs pour l'avenir ; son espace : l'utilisation réactionnaire ou le mépris des codes et de l'espace du théâtre tels que nous les connaissons ; et sa place : une plateforme permettant une remise en question artistique de la société. Elle représente une libération et une ouverture vers de nouveaux concepts dans le paysage performatif. Elle représente ce moment fugace, si profond et extraordinaire, offert par les arts performatifs.

À quel niveau cette pièce de 1924, qui fait coexister danse et cinéma dans une esthétique de music-hall, est-elle importante dans l'histoire de la danse et de la performance ?

Pas de livret, pas d'histoire. Les idées conceptuelles et performatives présentées dans *Relâche* ont été extrêmement importantes et ont permis d'initier tout ce qui est devenu possible au théâtre. Avant que les mots ne soient codifiés, on voyait des moments que l'on pourrait décrire comme des « performances » plutôt que des ballets. On voit l'avant-scène, ou « proscenium » détruit, c'est-à-dire le spectateur comme interprète ou l'interprète comme spectateur. On voit aussi l'idée d'« anti »-performance, ou plus précisément l'utilisation de gestes du quotidien et la remise en question de l'acte d'interprétation. Et bien sûr l'apparition du film surréaliste, *Entr'acte*, dans une performance en direct, déjà utilisé dans d'autres situations mais jamais de façon aussi importante et en rapport avec le ballet.

Quelles sont les recherches que vous avez dû mener pour le remonter sachant qu'il est basé sur des improvisations ?

Au fil de nos recherches, nous avons découvert que cette performance donne l'impression d'être improvisée, par des contextes et actions représentant le quotidien. Nous avons par exemple compris, grâce aux indications sur la partition de piano manuscrite, que certaines des actions les plus banales étaient en fait chronométrées et chorégraphiées très précisément.

Les artistes jouaient leur propre rôle, ou des ≠ et bourgeoises ordinaires : leur frivolité, leur gaieté, leur insouciance... leur désinvolture. Et sur scène cela donne une impression de spontanéité.

Quelle est l'importance de ce ballet pour le Suédois que vous êtes sachant qu'il a été chorégraphié par Jean Börlin pour les Ballets Suédois ?

Mon intérêt pour cette pièce n'est pas nationaliste. Ce n'est pas non plus un hommage chorégraphique au travail de Jean Börlin, mais plutôt une attirance pour l'expérience artistique fantastique, bien que courte, qu'a été les Ballets Suédois, et en particulier un intérêt pour l'aspect performatif de *Relâche*.

Cet intérêt est né de 30 ans d'amitié avec Bengt Häger (qui, avec Rolf de Maré, a joué un rôle très important dans la création de Dansmuseet), et de nombreuses conversations sur les Ballets Suédois, puis sur *Relâche*. En ce qui concerne la recherche, cette relation m'a permis de bénéficier d'un accès unique à sa collection privée, par le biais de son fils, Richard Häger.

L.G.

PIÈCE POUR 13 DANSEURS – CRÉATION 1924 – DURÉE, 35 MIN

Reprise 2014 : Petter Jacobsson et Thomas Caley

Ballet instantanéiste en deux actes

Un Entr'acte cinématographique et la Queue du chien

Conception : Francis Picabia – Musique : Erik Satie – Chorégraphie : Jean Börlin – Film : René Clair

Reprise, 2014 - Entrée au répertoire - Chorégraphie : Petter Jacobsson et Thomas Caley - Recherche historique et dramaturgie :

Christophe Wavelet - Scénographie : Annie Tolleter - Lumières : Eric Wurtz - Spécialiste de Picabia : Carole Boulbès -

Costumes : Atelier costumes du CCN - Ballet de Lorraine - Avec la participation des élèves de la section broderie du Lycée Lapie de Lunéville

MERCE CUNNINGHAM

SOUNDANCE

À Petter Jacobsson.

Pourquoi avoir choisi dans le répertoire de Cunningham, *Soundance*, écrit en 1975 après avoir passé 9 semaines à l'Opéra de Paris pour créer *D'un jour ou Deux* ?

Soundance permet au public de partager un aspect méconnu du travail de Merce Cunningham : le chaos, l'énergie brute et l'exaltation. Cela nous donne la possibilité de dépasser la forme et la technique du chorégraphe pour simplement nous plonger dans un moment intense. Et c'est en cela très cunninghamien, sans point fixe dans l'espace, sans rapport direct avec la partition musicale, et sans égard pour le message, juste l'intensité de l'instant.

Un rideau doré sépare la scène en 2. Que raconte un tel dispositif ?

Le décor joue en quelque sorte le rôle de base ou de maison, masquant ce qui pourrait être un univers entier d'activité. Il donne l'impression que les danseurs, pour entrer sur scène, sont presque éjectés de ce rideau, et à la fin, pour quitter la scène, sont aspirés un par un par celui-ci. Cette réduction de l'espace concentre la chorégraphie, déjà complexe et sur plusieurs niveaux, et offre au spectateur une vision différente d'un chaos organisé.

Quel discours ce programme - composé des pièces historiques *Relâche*, *Soundance* et de la création de Noé Soulier, *Corps de Ballet*, - tient-il sur la danse et la performance ?

Abstraction – déconstruction – pas d'histoire, pas de livret.

Avec ce nouveau programme, le CCN-Ballet de Lorraine, entend laisser chacun libre de se frayer son chemin pour comprendre notamment la fécondité de certaines généalogies artistiques. Interroger le présent au moyen du passé n'a de sens qu'à le projeter vers un futur inconnu. Or, en art, celui-ci s'invente au gré de gestes singuliers, dont l'intensité propre tient chaque fois à ce que rien n'en garantit jamais a priori la puissance de déflagration poétique, avant qu'elle ne s'offre à nous, inédite et propice.

L.G.

PIÈCE POUR 10 DANSEURS – CRÉATION 1975 – DURÉE, 18 MIN

Chorégraphie : Merce Cunningham

Musique : David Tudor, Untitled – Décor, costumes et lumières : Mark Lancaster – Remonté par : Meg Harper et Thomas Caley

NOÉ SOULIER

CORPS DE BALLET

Arabesque, assemblé, attitude, balancé... pirouette... les pas du ballet classique sont des mots qui peuvent former des phrases, encore faut-il savoir les ordonner... Noé Soulier, lui, bouleverse la grammaire et crée d'autres logiques entre les pas en dehors des codes classiques. Pour que chaque danseur invente son propre *Corps de ballet*.

À Noé Soulier.

Le titre bien sûr est à double sens. Comment vas-tu t'emparer de cette ambiguïté ?

Effectivement, il y a le corps individuel, et le corps collectif formé par l'ensemble des corps individuels. Dans la danse classique, la géométrie joue un rôle prépondérant pour unifier ces 2 niveaux. Elle détermine la forme et les mouvements des corps individuels, ainsi que la configuration et les déplacements du corps collectif sur la scène.

Par l'assouplissement, le renforcement musculaire et les exercices quotidiens, les danseurs transforment leur corps à long terme. Les corps individuels tendent vers un corps homogène et commun.

On a donc 3 « corps de ballet » : les corps individuels des danseurs classiques, le groupe que constitue la compagnie, et le corps idéal que tentent de produire les exercices quotidiens. Le corps idéal fait le lien entre les corps singuliers et le corps du groupe.

Au cours de la pièce, j'essaie de perturber de plus en plus ce corps idéal.

Comment t'y prends-tu ?

Dans la première séquence, un glossaire composé de tous les pas de la danse classique est présenté tel quel, tandis que dans l'avant-dernière il disparaît presque entièrement. C'est une séquence composée uniquement de pas de préparation. Ce sont des pas de liaison : l'appel avant le saut, le plié avant la pirouette, etc.

J'ai proposé aux danseurs une tâche impossible à réaliser : enchaîner ces préparations les unes aux autres tout en conservant leur statut de préparation. Ils tentent de s'élancer pour un saut comme s'ils allaient vraiment réaliser ce saut, tout en sachant qu'ils vont s'interrompre au dernier moment.

Face à cette impossibilité, les danseurs ont développé des stratégies très différentes. Certains s'arrêtent brusquement, d'autres initient le mouvement suivant pour contrebalancer l'élan du mouvement dans lequel ils sont engagés. Je trouvais intéressant que ces spécificités personnelles surgissent dans les interstices d'un vocabulaire qui vise, au contraire, à homogénéiser les corps.

Quels ont été les premiers pas classiques qui ont pu déclencher ton imaginaire ?

Dans le glossaire, les pas sont classés par leurs noms : arabesque, assemblé, attitude, balancé, etc. Dans l'arabesque, tous les danseurs ont une jambe derrière le corps, mais certains sautent, d'autres tournent ou font un équilibre. Dans l'assemblé, tous les danseurs sautent, mais la jambe peut être devant, sur le côté ou derrière le corps. Ce qu'il y a de commun entre tous les mouvements est donc différent à chaque pas. Cela produit un unisson très complexe, où ce qui forme l'unisson est en constante mutation.

Dans la séquence des préparations, on s'appuie sur la syntaxe du vocabulaire. Je ne saurais pas dire exactement quelles sont les règles syntaxiques dans la danse classique académique, mais ce qui est certain, c'est que les phrases composées uniquement de préparations seraient incorrectes. C'est un peu comme si l'on enchaînait des verbes transitifs sans jamais aboutir à un complément.

En quoi ta pièce s'intègre-t-elle dans ce programme *Relâche/ Sounddance* ?

Je pense que lorsque Petter Jacobsson m'a proposé cette création, il pensait que je représenterai un exemple de l'influence que peuvent avoir ces 2 pièces historiques sur la chorégraphie aujourd'hui.

J'ai décidé de prendre le contre-pied de ce que l'on pourrait attendre du « contemporain », qui peut aussi se jouer dans un rapport au passé : le fait de prendre en compte sa relation avec un héritage historique, de ne pas se placer en rupture mais en décalage.

Dans *Relâche* et dans *Sounddance*, de nombreux éléments sont liés à des mouvements qui les ont précédés, ne serait-ce que par effet d'opposition. Il me semble que l'on ne peut pas se placer en rupture avec *Relâche* parce que cette pièce exemplifie la remise en cause des cadres établis. On peut rejouer cette rupture, et cela a été fait de nombreuses fois depuis, mais cette posture ne me semble pas aujourd'hui la plus fertile. Le fait de sortir de cette logique de remise en cause frontale complexifie la situation. Ça ouvre d'autres possibles.

L.G.

PIÈCE POUR 17 DANSEURS – CRÉATION 2014 – DURÉE, 30 MIN ENV.

Chorégraphie, scénographie : Noé Soulier

Création costumes : Noé Soulier et Martine Augsburgger – Création lumières : Noé Soulier et Olivier Bauer – Conception musicale : Noé Soulier et Aurélien Azan-Zielinski – Arrangements musicaux : Jacques Gandard – Musique : Extraits arrangés du 4^e mouvement de la *Symphonie n°4 en Ut mineur D.417* de Schubert, extraits arrangés de *Rigoletto* de Verdi (dernier duo du 3^e acte, Gilda / Rigoletto) - Remerciements : Chiara Vallé-Vallomini et Mark Wallinger

→ Noé Soulier présente également son solo *Mouvement sur mouvement* à l'Amphi de l'Opéra de Lyon (voir p.37)

CLAUDIO STELLATO L'AUTRE

Un homme et des objets. Que se passe-t-il entre eux ? Tout ce qu'a imaginé Claudio Stellato, fort de ses expériences dans le cirque, le théâtre de rue, et la danse contemporaine. Avec en plus une dose de magie très personnelle qui fait basculer le spectacle du côté de l'illusion. *L'Autre* est une pièce fantasque : de la danse et du cirque d'ameublement, comme Erik Satie pouvait parler de danse d'ameublement.

Comment l'idée de cette pièce est-elle née ?

Tout a commencé par une recherche corporelle en 2008. Au départ je n'avais pas l'idée de faire une pièce, je voulais seulement trouver *L'Autre*, un personnage qui raisonne et qui bouge de façon unique ; je voulais trouver un workshop qui aurait pu permettre à tous de trouver cet autre. Et puis je savais qu'il serait question de rentrer en contact avec des objets. Et cette recherche a duré un an et demi.

Quel a été le premier objet qui est apparu ?

Le tapis rouge. Je voulais voir un tapis qui se déroule tout seul. Sans intervention visible. C'était cette image que j'avais.

C'est à ce moment-là que l'idée de recourir à la magie s'est mise en place ?

Non c'est antérieur. Cela faisait un certain temps que je me disais que ce serait beau qu'une technique kitsch comme la magie puisse devenir un outil pour le théâtre contemporain. Je pensais que la magie deviendrait intéressante si elle se mettait au service d'une histoire. Mais ça n'a pas été simple, car je ne trouvais pas de magicien pour le théâtre. Ils étaient trop chers, ou pas intéressés. Alors Martin Firket et moi, on a tout résolu nous-mêmes avec une règle : ne pas dépasser 10 euros. Chaque truc qu'on a trouvé ne devait pas excéder cette somme. Ce qui donne des résolutions très personnelles qui ne sont pas dans les règles du monde de la magie.

Tu as un parcours atypique : tu viens du jazz, du théâtre de rue, ensuite tu te formes au cirque, puis tu passes au théâtre, et enfin à la danse contemporaine. Quelle était ta discipline au cirque ?

Au début j'étais jongleur avec des anneaux, un manipulateur en somme. Puis très vite je me suis orienté vers l'équilibre sur objet : le travail à l'échelle et sur fil mou qui a été ma grande spécialité. Il s'agit de marcher en équilibre sur un fil pas tendu.

Qu'est-ce que cette « spécialité » raconte de toi ?

C'est vrai qu'il y a toujours une explication psychologique qui permet de comprendre les liens qu'on entretient avec l'objet qu'on s'est choisi au cirque. Ce que je peux dire de moi à travers le fil mou, c'est que je ne suis pas un garçon aérien ; je ne suis pas un acrobate, je ne peux pas faire du trapèze, il faut que j'aie le pied sur quelque chose.

***L'Autre* est une pièce silencieuse. C'est étrange pour quelqu'un comme toi qui vient du Jazz.**

J'ai voulu le silence. Parce que je me disais que chaque fois qu'on met une musique sur quelque chose, ça induit forcément une lecture sur ce qu'on regarde. Tu regardes un arbre en écoutant du heavy métal ou Beethoven, ce n'est plus le même arbre. En faisant *L'Autre* sans musique, ça rend la pièce encore plus mystérieuse, car il n'y a même pas de bruit pour cacher les « trucs » de magie. Alors le spectateur est seul face au spectacle, c'est lui tout seul qui donne un sens à ce qu'il voit.

Les objets, les meubles de la pièce, c'est toi et Martin Firket qui les avez construits. D'où viennent-ils ?

Chacun a une histoire. Par exemple, le grand meuble c'est du mobilier que j'avais trouvé en Belgique à l'armée du salut, un immense meuble qui coûtait 1 euro. Je l'ai ramené dans le studio de danse, et j'ai commencé à travailler dedans. J'ai alors découvert son potentiel, et je l'ai reconstruit pour la pièce.

Pour le petit meuble, c'est une autre histoire. J'étais en résidence dans un lieu où chaque jour je faisais une heure d'improvisation. Et un jour, je trouve cet espace fermé. Impossible d'entrer. Alors je rentre dans la chambre où je dormais, et là je me jette dans une heure d'improvisation. Je défonce tout, et je finis dans la partie basse de l'armoire. C'est ça que j'ai reconstruit pour *L'Autre*.

Pour *L'Autre* comme pour *la Cosa*, un travail de recherche mené pendant ta résidence à Lyon, et que tu présenteras dans le cadre de la Biennale, tu reconstruis les objets.

Oui j'ai un rapport charnel aux objets, j'aime le bricolage, la relation qu'on a avec les objets. Pour ma recherche en résidence, j'ai travaillé sur du matériel naturel, brut, comme des bûches, du bois de chauffage, des branches, des haches. Et je suis parti sur l'idée d'un homme élégant qui aurait des actions de bûcheron de base.

Qu'est-ce que tu retiens de ton expérience dans le théâtre de rue ?

Un niveau très élevé d'improvisation. Tu dois utiliser l'accident, le mec bourré, un oiseau qui passe, pour faire rire les gens. Tout doit être utile. Surtout que je travaillais au chapeau ; je n'étais pas invité dans des festivals de théâtre de rue. Je devais faire mon cercle, faire un spectacle, et faire de l'argent.

L'autre chose c'est l'interaction avec le public. Ensuite quand tu passes de la rue au théâtre, tu es détendu. Tout peut arriver, mais tu sais que ça n'est pas grave, car tu as appris à utiliser l'accident pour en faire une incroyable scène.

L.G.

REPÈRES

Claudio Stellato est né en 1977 à Milan (Italie).
À 17 ans, il apprend la musique jazz.
En 2005, il commence sa carrière en tant qu'artiste.

PIÈCE POUR 1 DANSEUR – CRÉATION 2011 – DURÉE, 50 MIN

Direction artistique : Claudio Stellato

Concept, Chorégraphie et mise en scène : Claudio Stellato – Collaboration artistique : Martin Firket – Assistante : Chiara Ribera d'Alcalá – Interprétation, scénographie, costumes, technique son et lumières : Martin Firket et Claudio Stellato

Production : Fangule – Coproduction : L'L – Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création (Bruxelles), Les Brigittines – Centre d'Art contemporain du Mouvement et de la Voix de la Ville de Bruxelles, TAKT – Dommelhof, Noorderzon Performing Art Festival / Grand Theatre Groningen, De Pianofabriek kunstwerkplaats, L'échangeur – CDC Picardie, manège.mons / CECN, TechnocITé – Avec le soutien de : Ministère de la Culture de la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Service de la Danse, Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD), CDC Les Hivernales, Théâtre des Doms

Accueil : Théâtre de l'ATRIUM – Tassin la Demi-Lune, Le Polaris – Corbas, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES**Le Polaris, Corbas**

Mar 16, 20h30

**Théâtre de L'ATRIUM,
Tassin la Demi-Lune**

Ven 26 - scolaire, 14h30
Sam 27, 17h30

Tarifs

Abonnement cat. C
Plein tarif : 16€
Tarif réduit : 13€
Scolaire : 6€

En tournée

30-31 janv, L'Agora, Evry
...

À PARTIR
DE 9 ANS

À VOIR AUSSI**LACOSA** FABRIQUE
DES ŒUVRES**Résidence ouverte**

Les Ateliers Frappaz, Villeurbanne
Mar 30, 19h - Mer 1^{er}, 19h
Gratuit, sur réservation en billetterie

Direction artistique : Claudio Stellato

Interprète : Claudio Stellato – Collaboration : Julien Blight, Mathieu Delangle, Martin Firket – Avec le soutien de : Claudio Stellato est artiste associé aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles – Soutiens à la Recherche : Manège de Reims - Scène Nationale, Latitudo 50 - Pôle arts du cirque et de la rue (Marchin), Circuscetrum (Gand), Espace Périphérique (Paris), Le Cuvier - CDC Aquitaine (Bordeaux), L'Échangeur - CDC Picardie, La Brèche, Pôle National des Arts du Cirque de Basse-Normandie - Cherbourg-Octeville, L'Atelier des Marches (Bordeaux), Festival Excentrique - Culture-O-Centre (Orléans), Menu Spaustuve (Lituanie), Les Brigittines – Centre d'Art contemporain du Mouvement de la Ville de Bruxelles, Pépinières européennes pour jeunes artistes (Paris), Biennale de la danse de Lyon 2014, Le Mans fait son cirque, Via Grande Studios, Italie.

Accueil : Ateliers Frappaz, Biennale de la danse

ALOUN MARCHAL ROGER SALA REYNER & SIMON TANGUY

CIE PROPAGANDE C

GERRO, MINOS AND HIM

Jetez 3 garçons dans un espace vide, laissez faire le bien nommé principe d'anarchie-démocratie. Et appréciez la burlesque confusion qui survient.

30 ans tout rond et une hyperactivité assumée. Dans la tête et les jambes du chorégraphe Simon Tanguy, il y a de la danse infusée aux méthodes de Steve Paxton et Deborah Hay, du judo, du théâtre physique, du cirque, de la philosophie, de l'improvisation, 4 ans de School for New Dance Development à Amsterdam et l'énergie burlesque du clown. Sur le plateau de *Gerro, Minos and Him*, Aloun Marchal, Roger Sala Reyner et Simon Tanguy, guiboles à l'air, il y a tout ça et un peu plus. Et ça tombe bien, à 3 les possibilités n'en sont que plus folles. Les corps peuvent tout faire ou presque, à commencer par passer sans prévenir d'un état à un autre. D'un espace imaginaire à un autre, avec retour brutal sur le plateau, laissé nu comme un ver. Ensemble ou pas, mais chacun dans son propre espace, chacun au centre, chacun dans son propre système, comme de lointains cousins d'un Cunningham shooté au burlesque au-delà du raisonnable. « Le changement constant des espaces fictionnels est le cœur de la pièce. Cela met le public dans une confusion où il essaie de comprendre où est le danseur, comment il est arrivé là, qu'est-ce qui le fait bouger. » Règles du jeu ? Aucune et toutes à la fois. Pourvu qu'il y ait burlesque, légèreté, tension, frontalité et pourquoi pas danger. « Notre manière de travailler se base, d'une part, sur les conflits lors de la prise de décision, inhérents à toute collaboration, et d'autre part sur la dynamique créée par le fait de dire "oui" à toutes propositions faites en studio. Nous appelons cela "anarchie-démocratie". » Sur le plateau le trio alterne cris, luttes, scènes d'amour kabuki, chants tribaux et même de la danse. Bref de l'état extrême. « C'est parce que chacun combat pour son propre intérêt que la collaboration a cette densité, et qu'une complicité authentique peut apparaître. » Même si les dés sont pipés. Dans le trio se cache le chorégraphe, qui en toute légèreté et petites cruautés ne se prive pas de le rappeler. *M.F.*

REPÈRES

Simon Tanguy

Il est né en 1984 à Saint-Brieuc.

En 2002, il intègre une jeune compagnie de cirque.

En 2005, il obtient une licence de philosophie à Rennes.

En 2007, il étudie à la School for New Dance Development (SNDD) à Amsterdam

et entame une collaboration avec Roger Sala Reyner.

En 2011, il crée son solo *Japan*.

Aloun Marchal

Il est né en 1983 à Paris (France).

À 6 ans, il commence à danser.

En 2006, il étudie la danse à Amsterdam (SNDD).

En 2008 il reçoit la bourse Danceweb.

En 2010, il est récompensé lors du concours « Danse Elargie » au Théâtre de la Ville (Paris).

Roger Sala Reyner

Il est né en 1981 à Mataro (Espagne).

En 2006, il part étudier à Amsterdam (SNDD).

En 2010, *Gerro, Minos and Him* est la première pièce collective créée en dehors du School for New Dance Development.

TRIO – CRÉATION 2012 – DURÉE, 50 MIN

Chorégraphie et danse : Aloun Marchal, Roger Sala Reyner, Simon Tanguy

Création lumière : Pablo Fontdevila – Regard extérieur : Katerina Bakatsaki, Benoît Lachambre, Igor Dobricic

Producteurs : Compagnie Propagande C (Saint-Brieuc), Het Veem Theater (Amsterdam) - Coproduction : Musée de la danse / CC-NRB, Zeitraumexit-Mannheim – Avec le soutien de : L'Institut français d'Amsterdam, Institut Néerlandais de Paris, Dansbyran Gothenburg, Konstnärsmånden / Swedish Arts Grants Committee

INFOS PRATIQUES

ENSATT Théâtre Terzoeff

Mer 17, 19h

Jeu 18, 19h

Tarifs

Abonnement cat. C

Plein tarif : 16€

Tarif réduit : 13€

En tournée

15-16 nov, Festival

Next, CDC Roubaix

...

LOÏC TOUZÉ LATIFA LAÂBISSI

ORO LOVE

LOVE, une pièce en lettres capitales. Ou comment en 2003, Loïc Touzé, accompagné par une équipe d'artistes aventureux, prend acte de 10 ans de danse conceptuelle et performative, qu'il déplace du côté du cabaret s'en s'inquiéter « du pire de la danse contemporaine ».

À Loïc Touzé.

LOVE est une pièce de 2003, une année charnière dans la danse et plus largement le spectacle vivant (grève des intermittents). Avec le recul, en quoi cette pièce serait un manifeste ?

La pièce a été créée au festival Mettre en scène qui avait dédié cette édition à la cause de l'intermittence. Et la moitié du temps de création a été consacrée à du militantisme avec toute l'équipe (réunions, manifestations). C'est aussi cette vitalité de révolte militante qui a alimenté en terme d'énergie LOVE.

S'il y a un manifeste, c'est dans le fait que la pièce profite d'une dizaine d'années d'un paysage conceptuel d'un côté et performatif de l'autre. C'est une pièce qui émerge, qui s'appuie, s'habille et se nourrit de cette double dimension performative et conceptuelle tout en s'amusant d'une certaine manière avec l'illusion et les faux-semblants du ballet classique.

LOVE réintérait le théâtre, après des séries de performances dans des lieux non spectaculaires, friches, centres d'art. Quelle était la limite de ces exercices ?

De croire à l'époque que de changer la place du spectateur, le faire circuler, de le mettre dans des lits, en surplomb de l'objet chorégraphique, de l'inscrire comme acteur participatif de la performance allait changer son point de vue et sa perception.

La limite rencontrée c'est que le spectateur se replace dans une relation culturelle face à l'objet regardé. Ce n'est pas en changeant la place du spectateur qu'on change son regard. Il faut plutôt faire en sorte que l'œuvre contienne une place manquante qui serait celle du spectateur pour qu'elle puisse se révéler. LOVE était un retour au plateau parce que je pensais à ce moment-là qu'il ne fallait pas que nos danses désertent les théâtres.

Il y a un beau travail sur le visage, en rupture avec la neutralité « contemporaine » : quelles ont été les pistes de travail ?

Ça puise dans le corpus d'images marquantes : Valeska Gert et Kazuo Ohno. Et puis un jeu d'emprunts fantaisistes au mime, le petit cousin infréquentable de la danse contemporaine, Decroux notamment. Une envie de s'approcher de ce que l'on pourrait croire être le pire de la danse contemporaine, le mime, la pantomime. Pour une raison simple : je crois qu'une partie de mon travail a à voir avec le cabaret, un goût pour le cabaret. Parce que dans le cabaret ce qui m'intéresse c'est la proximité d'exposition. Un lieu délimité où on voit d'abord les visages et les mains comme les premiers supports de visibilité de la fabrique de l'imaginaire pour l'interprète. Et que cette fabrique soit partagée avec le spectateur.

On a regardé beaucoup de cinéma muet, *Ivan le terrible* d'Eisenstein, Keaton, Chaplin, Tati... Tout un cinéma burlesque qui a nourri le travail. On a fait des claquettes, on a regardé les comédies music-halls américaines des années 40/50, Savion Glover et aussi *Faces* de Cassavetes. Et puis une planche à dessins de Carlo Blasi qui reproduit des schémas de squelettes dans des positions d'intentionnalité. Par exemple : un squelette en situation d'émerveillement ou de désolation.

La nudité a été un état commun à la danse conceptuelle. Quelle est cette nudité que vous vouliez travailler dans *LOVE* ?

La nudité s'est imposée d'abord comme une expérience utile dans le processus pour faire la séquence des animaux. Pour la comprendre d'abord, il fallait la faire nus. La peau devient un capteur d'informations. Tout l'état perceptif est modifié par le fait de ne pas avoir de tissu sur le corps. Alors que la nudité s'expose dans beaucoup de pièces ces années-là, soit pour affirmer un corps fonctionnel soit pour s'affranchir d'une hyper-érotisation du corps dansant, dans *LOVE* celle-ci s'impose comme un habillage indispensable à la séquence dite des lions. Non pas pour déconstruire le corps mais bien au contraire pour lui rendre toute sa puissance d'évocation.

À quel moment le titre s'est-il imposé ?

Au départ le titre provisoire était *Classique*. J'avais l'idée d'une très « belle » pièce, l'envie de faire un classique. Pendant les premiers temps de recherche, Yves-Noël Genod avait dans une improvisation écrit *LOVE* à la craie blanche sur le mur du studio. La pièce avait dit son nom.

L.G.

REPÈRES

Loïc Touzé

Il est né en 1964 à Fontainebleau.

À 10 ans, il entre à l'école du Ballet de l'Opéra de Paris.

Il s'est nourri de la postmodernité américaine : Trisha Brown, David Gordon...

En 2000, avec *Morceau* il aborde la dimension de la performance.

En 2003, création de *LOVE*.

En 2009, après Rennes, il s'installe à Nantes.

17 octobre 2012, parution du livre *Danse/Cinéma*, une coédition CND/Capricci pour laquelle il a contribué.

En 2014, il collabore pour la deuxième fois avec la Compagnie XY.

Latifa Laâbissi

Elle est née en 1964 à Grenoble.

En 1998, elle co-signe deux pièces avec Yves-Noël Genod.

En 2001 elle crée *Phasmes*.

En 2006, elle démarre une collaboration avec la plasticienne Nadia Laura.

En 2008, elle crée l'association Figure Project.

En 2009 elle est invitée au Musée de la danse.

PIÈCE POUR 6 DANSEURS – CRÉATION 2003 – DURÉE, 1H05

Conception : Loïc Touzé & Latifa Laâbissi en collaboration avec Jocelyn Cottencin

Danseurs : Loup Abramovici, Alina Bilokon, Rémy Héritier, Yves-Noël Genod, Carole Perdereau, Lina Schlageter – Dispositif scénique : Jocelyn Cottencin – Création lumières : Yannick Fouassier – Régie : Max Potiron

Production : association ORO – 391. Production déléguée ORO – Coproduction : Théâtre national de Bretagne / Rennes ; CND Angers – direction Emmanuelle Huynh – Avec le soutien de : Adami, Musiques et danses en Bretagne

ORO est soutenu par l'État - Préfet de la région Pays de la Loire - direction régionale des affaires culturelles, la Région Pays de la Loire, la Ville de Nantes, le Département Loire Atlantique et reçoit l'aide de l'Institut Français pour ses projets à l'étranger.

INFOS PRATIQUES

ENSATT Théâtre Terzieff

Mer 17, 21h

Jeu 18, 21h

Tarifs

Abonnement cat. B

Plein tarif : 20€

Tarif réduit : 17€

En tournée

10-11 sept, Les Escaltes improbables, Montréal
4 oct, Festival MESS, Sarajevo (Bosnie-Herzégovine)

...

NACERA BELAZA

LA TRAVERSÉE



Et pourquoi ne pas se laisser porter par des courants d'air ? Ou comment le mouvement, plutôt que de faire chorégraphie peut faire acte de liberté. Et comment une fois débarrassé de la représentation, le mouvement peut enfin nouer état dansant et état spirituel.

Quelles ont été les pistes de travail pour cette nouvelle pièce ?

Ce qui m'a toujours importé au-delà du mouvement chorégraphique en lui-même c'est son pouvoir intrinsèque à affranchir l'être humain, à lui faire dépasser ses soi-disant limites. Le mouvement peut en effet être le vecteur d'une relation forte en lien avec les profondeurs de l'être pour peu qu'on le hisse au-delà des vicissitudes de l'humain. Il a indéniablement le pouvoir d'ouvrir, réunifier, libérer celui qui le vit ainsi que celui qui le partage. Ce qui finalement sous-tend la démarche artistique ce n'est, peut-être, rien d'autre que l'intime quête d'une plus grande liberté.

Quel travail préalable vos interprètes ont-ils dû effectuer ?

Dans mon travail, l'essentiel repose sur le déploiement intérieur de l'interprète, c'est l'endroit même de fondement et de jaillissement d'une pièce ; c'est pourquoi toute scénographie est absente de l'ensemble de mes pièces, le plateau vide représente, à mes yeux, la parfaite scénographie car la chorégraphie c'est l'être en dialogue avec le vide autour, ce vide qui révèle de façon implacable nos résistances, nos peurs. Ce vide infini c'est l'échelle à laquelle tout être doit se mesurer afin de regagner ses pleines dimensions. Ainsi l'interprète doit continuellement dialoguer avec lui-même dans le but de faire céder ses ultimes résistances. Comme si interpréter revenait à ne plus craindre l'insondable vide en soi.

À partir du *Cri*, en 2008, vous dites avoir enfin pris conscience de ce qu'était votre « geste ».

De quoi ce « geste » est-il chargé ?

Oui parce qu'en tant qu'artiste on lève peu à peu le voile sur ce qui nous hante, des années de brouillon sont nécessaires avant que se révèle véritablement à nos yeux la voie sur laquelle on s'était, de façon intuitive, engagé. Comme beaucoup j'ai d'abord porté mon attention sur l'espace, les corps et le mouvement, mais j'ai eu très tôt le sentiment, en travaillant de la sorte, de rester extérieure à une réalité beaucoup plus profonde.

Le *Cri* a, je pense, signifié, par sa forme, le refus catégorique de toute diversion, en dehors de ce qui pouvait animer l'être ; il représente, de ce point de vue, un nouveau point de départ dans mon parcours.

Cela ne signifie pas que je ne me soucie plus ni de l'espace, ni du mouvement, mais ils ne sont désormais qu'une lointaine conséquence de ce qui nous traverse, le mouvement émane des profondeurs, il n'est en aucun cas une réalité en soi. J'ai en effet depuis *Le Cri* le sentiment, tel le sculpteur, de fouiller, tailler, limer, ciseler la même matière, convaincue que toute transcendance ne peut provenir que de l'infime détail.

Qu'est-ce qui vous a amené à la danse ?

La nécessité absolue et vitale d'accéder à une plus grande liberté. Ce désir a toujours été proportionnel à l'enfermement dans lequel je pouvais être, cette combinaison de contraires a défini et forgé mon outil principal de travail qu'est la contrainte, toutes mes pièces posent la question récurrente : « Comment est-il possible d'être libre tout en respectant scrupuleusement le cadre prédéfini ? »

À quel moment avez-vous compris que c'était possible, que c'était gagné ?

Cela n'est bien évidemment jamais acquis, mais disons que certains retours, correspondances, nous permettent d'évaluer, de vérifier la « vraisemblance » ou non de nos visions, comme par exemple, il y a très longtemps la remarque d'une spectatrice : « notre regard ne s'arrête pas à vos corps, ils sont comme des intermédiaires entre nous et une autre dimension. » Alors intimement j'ai su qu'il était possible d'établir un autre type de relation, de dialogue avec le public, de se soustraire à la logique de représentation, qui pour moi témoigne d'une profonde contradiction, entre la nature complexe de la parole qui est délivrée et le mode d'appréhension principal, lors d'une représentation, qui reste le regard et à travers lui le mental.

Quand vous parlez de contrainte comme source de liberté, on pense aussi à la foi qui est la vôtre. Qu'est-ce que votre danse doit à votre foi, et inversement ?

Il est toujours délicat de chercher à définir l'ensemble d'un parcours par une donnée aussi intime que la foi, ce que je peux en dire c'est qu'il est évident que la conscience vive d'une forme de transcendance vous amène à regarder autrement pas seulement le corps mais toute réalité. Vous la percevez, la mesurez, en permanence en dialogue avec un infini non visible. Aucune réalité n'est par conséquent « finie », elle se prolonge, résonne sans cesse au-delà de notre champ de perception habituel, et c'est je pense cette conviction qui a donné toute sa résonance à mon Art, mais je pourrais tout aussi bien dire que l'Art a été une mise en acte, une incarnation de ce cheminement spirituel.

M.F.

REPÈRES

Nacera Belaza arrive en France en 1973.

L'enseignement reste pour elle un espace de recherche.

Depuis 2001, elle s'est engagée dans un projet de coopération Algérie-France.

Le *Cri*, un duo dansé avec sa sœur, a reçu le prix de la révélation chorégraphique de l'année 2008.

Elle chorégraphie depuis 20 ans, cette création Biennale est sa 12^e pièce.

PIÈCE POUR 4 DANSEURS – CRÉATION 2014 – DURÉE, 1H**Direction artistique : Nacera Belaza**

Création lumières : Nacera Belaza

Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2014, Arcadi : aide à la production et à la diffusion, L'échangeur - CDC Picardie - **Accueils Studio** : Centre Chorégraphique National d'Orléans - Josef Nadj, Centre Chorégraphique National de Nantes - Claude Brumachon / Benjamin Lamarque, Centre Chorégraphique National de Franche-Comté - Joanne Leighton, Centre Chorégraphique National de Nancy - Ballet de Lorraine - Petter Jacobsson - **Résidences** : Théâtre de l'Olivier - Istres, Institut français du Maroc, Atelier de Paris - Carolyn Carlson, Moussem, Théâtre Monty (Belgique), Theater Freiburg (Allemagne) avec le soutien du Bureau du Théâtre et de la Danse - Institut Français d'Allemagne - **Avec le soutien de** : la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Ile-de-France, l'Institut français, l'ONDA, Spedidam

Accueil : TNP, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES**TNP, Villourbanne
Petit Théâtre**

Mer 17, 19h

Jeu 18, 19h

Ven 19, 19h

Tarifs

Abonnement cat. B

Plein tarif : 20€

Tarif réduit : 17€

En tournée

27-28 sept, Aoyama Theater,
Tokyo (Japon)

18-22 oct, Internationale

Tanzreihe, Bern (Suisse)

6 déc, Festival Traverses, Scène
nationale d'Orléans

...

YUVAL PICK

CCN RILLIEUX-LA-PAPE

PLY

Nouvelle création pour le directeur du CCN de Rillieux-la-Pape. Au programme : la confrontation concrète des corps et du son. « Corps-artisan » et musique électroacoustique, écriture organique de Yuval Pick et partition incarnée de la compositrice américaine Ashley Fure.

Cette nouvelle pièce met 2 écritures en présence, la vôtre et celle d'Ashley Fure, compositrice américaine. Que s'agissait-il de confronter ?

Ashley Fure et moi avons essayé de bâtir ensemble une architecture sonore et gestuelle. C'est une véritable écriture à 4 mains. On pourrait dire que c'est le sujet-même de la pièce. La diffusion sonore est certes un enjeu majeur du projet, mais nous n'avons surtout pas voulu d'approche technologique. Au contraire, les déplacements sonores seront conduits par les danseurs. Visuellement, manuellement, en utilisant par exemple des petits haut-parleurs mobiles situés sur la scène comme pour construire une architecture spatiale et temporelle. Finalement cette relation entre mouvement et son est matérialisée de façon très concrète. Nous jouons sur l'alternance entre 2 forces : celle de la présence du corps et celle des haut-parleurs. C'est un jeu de pouvoir, de puissance qui frictionne en permanence.

Qu'est-ce qui a motivé le choix d'Ashley Fure ?

Elle est fascinée par la physicalité du son et travaille des motifs et des trajectoires avec des timbres puissants qui s'adressent directement au système nerveux. J'aime beaucoup ça. Son travail électroacoustique traite la musique comme des couches qui se superposent et se transforment. Du coup, sa recherche me semble très proche de la mienne. Comme si la qualité très organique de sa texture m'inspirait dans ma recherche du vivant.

Vous liez intimement la part du chorégraphe et celle de l'interprète. Quelles pistes leur avez-vous données pour cette création ?

Rien de métaphorique en tout cas ! J'ai essayé de mettre en place une sorte de flux de mouvement, un matériau chorégraphique ininterrompu, avec ses différentes intensités, ses rythmes, ses directions. J'ai travaillé avec eux autour d'un vocabulaire précis de mouvements, non pas comme une démonstration mais comme un acte de fabrication. Plus action que démonstration donc. Je veux amener les interprètes à créer quelque chose qui dépasse la somme de leurs individualités. Et pour y parvenir, nous avons minutieusement étudié les trajectoires du mouvement dans le corps. Je leur ai demandé de visualiser ces trajectoires reliées à la mécanique respiratoire. Le mouvement est généré par le centre, torse et bassin, va vers la périphérie et au-delà. Et vice versa. Au final, la question n'est pas ce que sont en train de faire les interprètes mais bien comment ils le font. Ce sont des corps-artisans.

Il y a 2 ans à Lyon, vous vous étiez confronté pour la première fois à une distribution importante. Vous vous définissez d'ailleurs comme un chorégraphe d'ensemble. Qu'est-ce que le groupe vous permet de dire cette fois ?

Il y a 2 ans, le regard que je portais sur le groupe était avant tout un regard social. Ce qui m'intéressait c'est la façon dont un individu évolue en son sein. C'est tout autre chose dans cette nouvelle pièce. Ce qui m'intéresse cette fois, c'est comment le groupe peut solliciter l'individu et l'entraîner au-delà de lui-même. Je cherche aujourd'hui à donner, à voir, et à sentir quelque chose, qui relève du vivant. Et par vivant, j'entends mettre en place dans un espace donné des matériaux, des mouvements, des sons, portés par la présence des corps en temps réel.

Vous vous êtes formé à la danse à Tel Aviv. Qu'est-ce qui vous a fait basculer du côté de la chorégraphie ?

Ma rencontre avec la danse a commencé par la danse traditionnelle israélienne, qui reposait avant tout sur le plaisir et le partage. Et je dois dire que j'avais beaucoup de mal avec les stricts enjeux techniques. Cette dimension de partage, je crois l'avoir maintenue même durant mes études à la Bat-Dor Dance School. Du coup j'ai vraiment tardé à faire naître un vocabulaire et un paysage physique qui me soient propres. J'ai dû affiner les aspects techniques, les notions de poids du corps, le travail sur la périphérie et la musicalité, et me défaire de ce premier parcours.

M.F.

REPÈRES

Yuval Pick est né en 1970 à Petah Tikva (Israël).
 En 1991, il intègre la Batsheva Dance Company.
 En 1996, il gagne le Grand Prix du concours international de danse de Paris.
 En 1999, il intègre le Ballet de l'Opéra National de Lyon.
 En 2002, il fonde sa compagnie The Guests à Lyon et crée notamment *Popular Music* en 2005, et *Score* en 2010.
 En 2011, il devient le directeur du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape.

PIÈCE POUR 5 DANSEURS – CRÉATION 2014 – DURÉE, 1 H ENV.

Chorégraphe : Yuval Pick – Musique : Ashley Fure

Danseurs : Madoka Kobayashi, Anna Massoni, Alexis Jestin, Antoine Roux-Briffaud et Lazare Huet –
 Assistante : Sharon Eskenazi – Création costumes : Magali Rizzo avec Pierre-Yves Loup-Forest – Créa-
 tion lumières : Nicolas Boudier – Réalisation musicale : Manuel Poletti – Régie son : Raphaël Guénot
 Coproduction : IRCAM - Centre Pompidou / Paris, Le Rive Gauche / Saint-Étienne-du-Rouvray, TEAT
 Champ Fleuri | TEAT Plein Air, Théâtres départementaux de La Réunion – Résidence : MAC de Créteil
 Le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape / Direction Yuval Pick est subventionné par le
 Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, la Ville
 de Rillieux-la-Pape et le Département du Rhône.

Accueil : CCN de Rillieux-la-Pape, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

CCN**Rillieux-la-Pape**

Jeu 18, 20h30
 Ven 19, 20h30
 Sam 20, 15h

Tarifs

Abonnement cat. C
 Plein tarif : 20€
 Tarif réduit : 17€

En tournée

15-17 oct, CND Pantin
 18-19 nov, Festival Total Danse, La Réunion
 17 mars, Rive Gauche de Saint-Étienne du Rouvray
 ...

NOÉ SOULIER

MOUVEMENT SUR MOUVEMENT

Comment produire à la fois une danse et un discours sur cette danse ? C'est tout l'enjeu de *Mouvement sur mouvement*, où Noé Soulier s'appuie sur les techniques d'improvisation de William Forsythe. Plus précisément sur les gestes qu'emploie Forsythe pour expliquer sa danse. En dansant ces mouvements qui parlent de mouvements, Noé Soulier poursuit alors ce qu'il a déjà fait avec les positions de la danse académique : un inventaire joyeux des gestes rhétoriques.

Que raconte le titre de cette pièce sur ce que tu mets en place ?

J'ai beaucoup regardé les *Improvisation Technologies* de William Forsythe. C'est une série de courtes vidéos où Forsythe propose des outils pour improviser et pour observer le mouvement. Il y parle, avec de courts exemples d'improvisation, et fait aussi beaucoup de gestes démonstratifs qui orientent le regard et qui commentent d'autres mouvements. Je n'ai remarqué ces gestes qu'après un certain temps. Au début leur intégration avec le discours de Forsythe les rendaient invisibles, un peu comme les gestes que l'on fait spontanément lors d'une conversation. Ces gestes m'intéressent beaucoup car ils parlent d'autres mouvements. Ils sont réflexifs. Ils disent quelque chose « en mouvement » sur le mouvement. C'est de là que vient le titre de la pièce.

Quel a été le premier geste que tu as « modifié » ?

En fait, je n'ai modifié aucun geste, je me suis efforcé de reproduire aussi précisément que possible tous les mouvements de Forsythe. Par contre, j'ai retiré le discours qu'il développe. Ça transforme profondément le statut des mouvements et la manière dont on les regarde. Ce ne sont plus simplement des gestes qui viennent clarifier un propos, mais un matériau chorégraphique, une danse qui vaut pour elle-même. Je n'ai pas modifié les gestes, mais le contexte dans lequel on les observe.

Que représente Forsythe pour le danseur-chorégraphe que tu es ?

Au niveau du travail sur le mouvement en tant que tel, ce qui me semble crucial, c'est l'idée de se donner des contraintes géométriques locales et non globales. Dans les autres vocabulaires de mouvement que j'ai abordés, la définition des mouvements englobe tout le corps. Par exemple chez Merce Cunningham, le corps dans son intégralité est déterminé géométriquement. Dans les *Improvisation Technologies*, les déterminations géométriques sont le plus souvent locales. On assigne un vecteur à une partie du corps et le reste du corps doit s'adapter à cette contrainte, sans que cette adaptation soit prédéfinie géométriquement. Résultat : les différentes itérations d'un même mouvement peuvent être très différentes et surtout cela crée un autre type de rapport au corps.

On passe d'un corps homogène qui s'auto-manipule dans l'espace à un corps hétérogène qui manipule une partie de lui-même, un peu comme l'on pourrait manipuler un objet extérieur. On focalise son attention sur une partie du corps et l'on fait confiance à son expertise motrice pour mener à bien cet objectif, plutôt que d'essayer de diriger tout le corps tout le temps.

Quel est au fond ton sujet ? Que raconte ta pièce ?

Je pense que la pièce aborde plusieurs questions : quand est-ce qu'un geste devient chorégraphique ? Comment une réflexion sur le mouvement peut-elle s'élaborer dans le mouvement ? La question de la polyphonie aussi : comment le discours se greffe sur les gestes et inversement ?

Le texte développe une réflexion sur les différentes manières de définir le mouvement (par des paramètres géométriques, mécaniques, par des buts pratiques, etc.) et sur les rapports au corps qu'elles créent.

Je me penche aussi sur le fait de transformer son corps à court terme et à long terme, sur ce que ça implique personnellement et affectivement. Il y a enfin une réflexion sur les stratégies qui sont développées pour rendre apparente la manière dont le mouvement est défini : la différence entre faire un geste et le montrer. On rejoint ici les réflexions de départ sur les *Improvisation Technologies* par un autre biais : quand est-ce que le mouvement se montre lui-même ?

Que veux-tu dire sur la danse avec cette démarche ?

J'utilise une définition très élargie de la danse. Simone Forti a écrit un compte-rendu de danse où elle décrit la manière dont un oignon qui germe déplace son centre de gravité jusqu'à tomber du goulot d'une bouteille sur lequel il avait été posé. Ici, c'est dans le regard que se situe la danse.

De ce point de vue, le discours que je développe dans *Mouvement sur mouvement* est autant une danse que les mouvements que je réalise, car il propose des manières de concevoir et de regarder le mouvement qui peuvent affecter notre expérience. Il me semble que cette conception élargie de la danse est potentiellement fertile, mais ce n'est pas une thèse que je défends comme une vérité.

L.G.

REPÈRES

Noé Soulier est né à Paris en 1987.

En 2009, il présente son solo *The Kingdom of Shades*.

En 2010, il est diplômé de l'école de P.A.R.T.S à Bruxelles, obtient une licence en philosophie à l'Université de Nanterre (Paris X) et le Premier Prix du concours Danse Élargie.

En 2014, il chorégraphie *Corps de ballet* pour le Ballet de Lorraine.

→ Noé Soulier présente également *Corps de ballet* avec le CCN-Ballet de Lorraine à la Maison de la Danse (voir p.27)

SOLO – CRÉATION 2013 – DURÉE, 50 MIN
EN FRANÇAIS, SURTITRÉ EN ANGLAIS

Chorégraphe et danseur: Noé Soulier

Coproduction : Festival d'automne à Paris, La Ménagerie de verre (Paris), Kaaïtheater (Bruxelles), Bruges Concertgebouw – Production : WP Zimmer – Avec le soutien de : Centre National de la Danse (Paris) et des moulins de Paillard – Remerciements à la Forsythe Company

Accueil : Opéra de Lyon, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES**Amphi de l'Opéra**

Ven 19, 18h30
Sam 20, 19h

Tarifs

Abonnement cat.C
Plein tarif: 16€
Tarif réduit: 13€

En tournée

7-8 oct, Actoral, Marseille
9 nov, RomaEuropa, Rome (Italie)
...

B. ANNALORO, A. DEFOORT, J. FOURNET, H. GOERGER, S. VIAL

FRANCE DISTRACTION

LES THERMES

INSTALLATION VIVANTE AU CAFÉ DANSE

Il y a 2 ans, *Germinal* classait le monde en 2 catégories, les choses qui font poc poc et les choses qui ne font pas poc poc. Avec *Les Thermes* Halory Goerger, Antoine Defoort et leurs acolytes de France Distraction trempent littéralement le spectateur dans un bain d'aphorismes stoïciens. Moralité ? Du discours. Et de la méthode.

Soit une piscine remplie de 25000 balles noires en plastique souple. Sur chaque balle, des inscriptions empruntées aux stoïciens : « Bientôt tu auras tout oublié », « Cesse cette agitation de pantin », « Accommode-toi aux choses ». Y'a plus qu'à plonger, ou barboter c'est selon, pour une immersion parfaitement littérale dans un « grand bain de moralité ». Et cerise sur la mousse, la piscine peut à l'occasion varier les usages, accueillir une lecture, un débat ou même une petite conférence. Voici donc *Les Thermes*, signées Defoort et Goerger, avec leurs compères de France Distraction. Une série d'installations vivantes et collectives à éprouver et performer sans remord. Pour *Les Thermes*, ce sera un « spa zarbi », philosophique et hautement ludique. Et le jeu, c'est bien l'affaire de ces « grands ludopathes », qui baladent leur innocence et leur irrésistible goût de l'idiotie, entre scène et arts plastiques, entre Lille et Bruxelles. En 2007 déjà ils bricolaient un plateau de jeu d'un genre approximatif mais parfaitement documenté : *Le jeu de l'oie du spectacle vivant*. Ou comment à coup de dés, crapahuter de résidences en recherche de subsides. Le tout avec un très jovial sens de l'échec. Un « outil propédeutique à destination des personnes qui souhaitent éprouver les vicissitudes et les attermoissements qui jalonnent l'histoire d'une création » préviennent Antoine Defoort et Halory Goerger. Un peu d'anthropologie loufoque, beaucoup de lucidité poilante. Les choses se sophistiquent en 2012 quand le tandem crée à Lyon, une forme théâtrale plus frontale. Ce sera *Germinal*, qui depuis a fait le tour du monde. Succès fou. Le tandem y reprend à zéro la question du langage et du même coup celle du spectacle vivant. Un spectacle auto-généré, qui envisage de tout réinitialiser. Rien de moins. Une sorte de Bouvard et Pécuchet 2.0, voire 3.0 qui se donne les moyens de fabriquer le monde à partir du néant. Et du même coup de fabriquer du théâtre à partir d'un plateau nu. L'expérience se concluait là aussi par un grand bain collectif. Tout est une question de méthode. M.F.

REPÈRES

En 2009, Antoine Defoort et Halory Goerger signent leur première collaboration artistique avec France Distraction.
En 2012, ils créent *Germinal* à la Biennale de la danse.

CRÉATION 2012

Conception : Belinda Annaloro, Antoine Defoort, Julien Fournet, Halory Goerger, Sébastien Vial (France Distraction)

Régie : Emilie Godreuil – Administration : Sarah Calvez – Diffusion / Coordination : Mathilde Maillard – Chargé de production : Julien Fournet

Production : L'Amicale de production - Coproduction : Le Centquatre, Paris (France) ; Le Vivat, scène conventionnée danse théâtre, Armentières (France) ; Beursschouwburg (Bruxelles), Buda Kunstencentrum, Courtrai (Belgique) ; Réseau APAP ; Le Musée de la Danse / Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, Rennes (France) ; TNB - Théâtre National de Bretagne, Rennes (France) ; L'Entorse (Lille) – Partenaire : La Malterie (Lille) – Remerciements : La Malterie, Andrés Costa, Amélie Boissel, Maryline Grimmer

Antoine Defoort, Halory Goerger, Julien Fournet et l'Amicale de production sont artistes associés au Centquatre (Paris), au Beursschouwburg (Bruxelles) et au Phénix (Valenciennes).

Antoine Defoort et Halory Goerger sont membres du réseau APAP.

Antoine Defoort est associé au Vivat d'Armentières, scène conventionnée danse et théâtre

L'Amicale de production bénéficie du soutien du Conseil régional Nord Pas de Calais, de la Ville de Lille et d'une convention avec le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nord Pas de Calais) ainsi que du programme européen apap/ Performing Europe (DGEAC- Programme Culture)

INFOS PRATIQUES

**Café Danse
CCI, Palais du Commerce**

Mer 10, 17 et 24 et sam 13 et 27, de 13h à 17h
Gratuit, expérimentation libre dans la limite des places disponibles

Sam 20 à 14h30, 16h et 17h30
Expérimentation accompagnée par Julien Fournet et Alice Popieul
Gratuit, sur réservation en billetterie

Jeu 18 et ven 19
Expérimentation accompagnée réservée aux scolaires

MAUD LE PLADEC

LEDA

DEMOCRACY

Si la musique fait autorité, si la musique incarne la loi, quelle peut être alors la position de la danse ? Suivre le rythme ou faire l'expérience de l'insurrection ? Avec *DEMOCRACY* Maud Le Pladec place le corps au centre du débat politique pour une danse d'« intérêt public ».

En 4 batteries et 5 danseurs, Maud Le Pladec choisit de poursuivre son travail sur la confrontation entre musique et danse. Une confrontation musclée à la hauteur des deux partitions choisies : *Dark Full Ride* de l'américaine Julia Wolfe, une composition pulsionnelle qu'elle compare à « un cri, une invitation à faire l'expérience de la nature instable du corps collectif, social ou politique et des forces contradictoires qui le constituent ». Ensuite une composition originale de l'italien Francesco Filidei, l'idée étant de faire se rencontrer 2 esthétiques : le post-minimalisme américain et la scène musicale contemporaine européenne. Ça c'est pour la forme.

Mais *DEMOCRACY* va au-delà, car l'enjeu est politique. Le titre n'est pas innocent, en référence directe aux thèses du philosophe Miguel Abensour, qui signait en 2009 : *Pour une philosophie politique critique*. L'occasion pour Maud Le Pladec de pointer « la différence entre le système juridico-politique qu'on appelle communément démocratie et le vrai Demos, qui est un processus d'individualisation, une expérience des subjectifs. C'est là que cela m'intéresse. J'ai voulu questionner les rapports de force entre la musique et la communauté. Poser la question de l'être ensemble, c'est se demander quel type d'insurrection quand il y a autorité. À quel moment cela devient illégal ? Qu'est-ce que cela veut dire d'aller à l'encontre d'un intérêt public ? »

Alors quel rapport existe-t-il entre ces questions d'ordre politique et la confrontation danse/musique ? Un rapport direct pour la chorégraphe qui déclare : « C'est très fort, la musique, plus que les corps. Elle fait autorité, elle incarne le pouvoir, elle donne la loi. Comment réagir ? L'énergie est-elle synonyme de liberté ? »

Sur le plateau, 5 danseurs pour 4 percussionnistes avec cette question : qui mène la danse ? L.G.

REPÈRES

Maud Le Pladec est née en 1976 à Saint-Brieuc.

1999 : premier contact avec la danse contemporaine en intégrant la formation ex.e.r.ce au CCN de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier.

2001 : création du collectif de danseurs Leclubdes5.

2004 : formation supérieure de culture chorégraphique auprès de la critique de danse Laurence Louppe. Titulaire du diplôme supérieur en culture chorégraphique avec pour sujet de recherche : « La question de l'analyse d'œuvre chorégraphique depuis la posture de l'interprète » (Master 2 département Danse Paris 8).

2010 : prix de la révélation chorégraphique par le Syndicat de la critique pour sa première pièce *Professor*.

2011 : création de *Poetry*, second volet du dyptique autour de Fausto Romitelli.

2013 : Maud Le Pladec est lauréate de la Villa Medicis Hors Les Murs à New York pour une recherche autour de la musique post-minimaliste américaine. Cette résidence s'inscrit dans le cadre d'un projet au long cours (2012 à 2015) autour des compositeurs fondateurs du collectif Bang on a Can : David Lang, Julia Wolfe et Michael Gordon. *DEMOCRACY* en est le second volet après *Ominous Funk & Dystopia*.

Parallèlement, Maud Le Pladec poursuit son parcours d'interprète auprès de Boris Charmatz (*Levée des conflits, Enfant, Manger* - création 2014 ...), *Mette Ingvarstsen* (The Artificial Nature Project).

PIÈCE POUR 5 DANSEURS ET 4 MUSICIENS – CRÉATION 2013 – DURÉE, 50 MIN

Chorégraphe : Maud Le Pladec

Danseurs : Nicolas Diquet ou Julien Gallée Ferré, Maria Ferreira Silva, Corinne Garcia, Mélanie Giffard, Simon Tanguy – Musique : Ensemble TaCTuS (YingYu Chang, Paul Changarnier, Quentin Dubois, Pierre Olympieff) – Création lumières : Sylvie Mélis – Création costumes : Alexandra Bertaut – Assistant musical : Gaël Desbois – Documentation : Youness Anzane – Régie générale : Fabrice Le Fur – Assistant création lumières et régie lumières : Nicolas Marc – Régie son : Vincent Le Meur – Création des décors : Vincent Gdras

Production : Leda – Coproduction : Théâtre National de Bretagne / Mettre en Scène 2013 - Rennes, Les Subsistances - Lyon, Maison de la Danse / Biennale de la danse de Lyon 2014 dans le cadre de modul-dance / programme Culture de l'Union Européenne, Théâtre Paul Eluard-tpe Scène conventionnée de Bezons dans le cadre de la permanence artistique de la Région Île-de-France, Tanzquartier Wien, CCN de Caen Basse-Normandie (Accueil Studio, Ministère de la Culture et de la Communication), CCN de Franche-Comté à Belfort (Accueil Studio, Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Franche-Comté), CDC Paris Réseau (Atelier de Paris - Carolyn Carlson, L'Étoile du nord, micadanses - ADDP, studio Le Regard du Cygne - AMD XXe) – Avec le soutien de : Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bretagne, Région Bretagne, Ville de Rennes, Spedidam, Adami. Avec l'aide à la production et à la diffusion d'Arcadi.

Maud Le Pladec a été lauréate du programme « Hors les Murs » de l'Institut français en 2013 pour une recherche autour du collectif de musique contemporaine Bang on a can.

Accueil : Le Toboggan / Décines, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Le Toboggan, Décines

Ven 19, 21h30
Sam 20, 21h30

Tarifs

Abonnement [cat. B](#)
Dans l'abonnement
Maison de la Danse
Plein tarif : 20€
Tarif réduit : 17€

En tournée

7 juin, Festival June Events, l'Atelier de Paris
Sept-oct, Hellerau, Dresde (Allemagne)
Oct-nov, Damfzentrale, Bern,
Nov, Festival Euroscene, Leipzig (Suisse)
12 - 13 déc, Bontieu, Scène Nationale
Fév, Les Hivernales
2 avr, Onyx, Nantes
9 avr, Le Hangar 23, Rouen
...

FRANÇOIS CHAIGNAUD

ДУМИ МОЇ*

Il se pare de costumes extravagants, il se coiffe de plumes et de strass, François Chaignaud est une revue de music-hall à lui tout seul. À moins qu'il ne se livre dans son solo à une étrange cérémonie. Chaignaud est une idole dorée pour un rituel entre danse et chant d'un exotisme luxueux.

D'abord quelle est la signification de ce titre mystérieux : *Dumy Moyi* ?

Le titre est en alphabet ukrainien : ДУМИ МОЇ, inaccessible à la plupart des spectateurs français. J'aime la beauté de la graphie, le trouble sur la provenance. Cela signifie « mes pensées » avec un jeu de mot en ukrainien qui indique que ces pensées sont mélodiques, musicales ou chantantes.

En quoi consiste le « theyyam » qui est une référence pour cette pièce ?

C'est un art sacré du Malabar (Inde). Pendant de longues cérémonies de presque 24 heures, les artistes se transforment en dieu, via la danse, le chant et les costumes. À la différence du « katakali » qui représente la cosmologie hindoue, dans le « theyyam », il s'agit d'une incorporation, d'une incarnation : les danseurs ne représentent pas les dieux, ils les deviennent !

Qu'est-ce qui t'a plus particulièrement marqué dans cet art sacré ?

Les costumes m'ont sidéré. Entièrement faits de matières naturelles, ils sont jetables. Ils ont des proportions incroyables (hauts de plusieurs mètres, larges, très encombrants) avec un degré de sophistication étonnant. L'impact de ces hommes devenus dieux est renforcé par ces costumes. Et le plus étonnant est la proximité avec les croyants, le public et la virtuosité des danses qu'ils effectuent malgré l'encombrement des costumes.

Qu'y as-tu trouvé qui fasse écho à ta vision du spectacle et de la danse ?

J'ai été très troublé par cet art religieux, qui n'a pas vocation à être sur une scène. La puissance de la fonction de la danse dans ce contexte. Les durées que cela implique. L'ahurissante virtuosité et l'endurance physique. Plus qu'un écho, cela a été un point d'interrogation. À quoi sert la danse ? À quoi ressemble-t-elle ? Et comment est-ce qu'on la montre ?

Quel est le répertoire vocal que tu t'es choisi pour ce solo ? De quoi parlent les airs que tu chantes ?

Le défi de cette pièce était de chanter et danser en même temps pendant toute la durée de la pièce. Comme un écho aux artistes de « theyyam » qui souvent chantent également en dansant.

Et aussi comme un écho à l'art du cabaret et du music-hall, qui a une histoire complexe et importante avec les danses dites venues d'ailleurs, dès le début du 20^e siècle ; le cabaret est un lieu qui a joué un rôle très fondateur dans l'émergence d'une danse moderne, d'une danse en solo, dégagée de la référence au ballet classique.

J'ai choisi avec Jérôme Marin une série de chants en plusieurs langues, qui sont des airs de confession, d'aveux, ou de sortilège. La labilité linguistique et géographique que permet le chant me passionne !

Pourquoi fallait-il une telle proximité avec le public ?

Pour que, pour une fois, quand on va voir un spectacle de danse, on puisse voir de très près des costumes très travaillés et très sophistiqués. Pour aussi accroître l'intensité du moment de la représentation, l'impact de ce corps transformé et augmenté par le mouvement, le chant et le costume. Pour que la perception du vent, des parfums, des détails s'invitent dans l'expérience.

*à prononcer Dumy Moyi

Le fait de jouer plusieurs fois de suite dans une même journée, qu'est-ce que cela produit chez toi ?

C'est très important ! D'abord, c'est un effort et un plaisir ; c'est une pièce difficile à réaliser, et le fait de la jouer 3 fois par jour à Décines, me permet d'y arriver... comme un sportif uniquement concentré sur son épreuve. C'est en jouant que j'exerce le mieux mon art.

Cela transforme aussi l'expérience des spectateurs qui peuvent revenir plusieurs fois. Et la danse ne devient plus cet art furtif, et évanescant... J'aime que la danse insiste, s'inscrive avec plus de détermination ! Je rêve aussi que cette répétition crée la possibilité d'une identification. Les danseurs sont souvent des figures abstraites, que personne ne connaît. Par cette répétition qui ressemble au cinéma, je me dis que c'est une possibilité pour intensifier la relation du public avec la danse et les danseurs !

En quoi cette pièce serait selon tes termes un « antidote » au théâtre occidental ?

Je la rêvais comme un antidote, c'est-à-dire une manière d'échapper à la contrainte du théâtre, de la boîte noire, des gradins, du spectacle à heure fixe, de la jauge... Mais j'ai travaillé à interroger cette fascination pour le non-occidental. C'est une fascination qui a une histoire, et qui a pu et qui peut se transformer en prédation. C'est une pièce que j'ai pu faire ici en France, ce n'est pas un simulacre ou un pastiche de rituel exotique. C'est une pièce qui prend place dans une histoire de la danse occidentale, ambiguë, complexe et parfois oubliée.

C'est surtout un rêve d'enfant ! Passer des journées entières à danser et chanter dans des costumes somptueux au milieu d'un petit groupe de spectateurs !

L.G.

REPÈRES

François Chaignaud est né en 1983 à Rennes.

En 1990, il entre au Conservatoire National de Région de Rennes.

François Chaignaud a rencontré sa partenaire Cecilia Bengolea en 2004 lors d'une manifestation à Pigalle contre les lois anti-racolage au milieu d'un groupe de prostituées.

Pâquerette est la première pièce signée par le duo Chaignaud-Bengolea en 2005.

En 2006, il achève et publie un mémoire sur l'histoire ambiguë du féminisme.

Ils créent *Altered natives' say yes to another excess - TWERK* à la Biennale de la danse en 2012. Dans *Dub Love* (projet initié par Cecilia Bengolea en 2013), ils utilisent les pointes de la danse classique et les confrontent aux rebonds du dub.

----> François Chaignaud et Cecilia Bengolea créent une nouvelle pièce pour le ballet de l'Opéra de Lyon à l'Opéra de Lyon (voir p.17)

SOLO – CRÉATION 2013 – DURÉE, 35 MIN

Chorégraphe : François Chaignaud

Compagnie : Vlovajob Pru – Conception, interprétation : François Chaignaud – Musique : Textes et chansons interprétés par François Chaignaud – Scénographie : François Chaignaud – Conseil musical : Jérôme Marin – Création costumes : Romain Brau – Création lumières : Philippe Gladieux

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2013, Festival d'Automne à Paris, Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées, Gessnerallee Zürich, deSingel Internationale Kunstcampus (Anvers), Ménagerie de Verre (dans le cadre du Studiolab, laboratoire de recherche).

La compagnie est subventionnée par la DRAC Poitou-Charentes et reçoit l'aide de l'Institut Français pour ses projets à l'étranger.

Accueil : Le Toboggan, Décines

INFOS PRATIQUES

Le Toboggan, Décines

Ven 19, 18h30, 20h30 et 22h45
Sam 20, 18h30, 20h30 et 22h45

Tarifs

Abonnement cat.C
Tarif unique: 10€

En tournée

12 déc, L'Arsenal, Metz
1^{er} fév, Le Vivat, Armentières
21-22 mars, Théâtre d'Arles
3-9 nov, RomaEuropa, Rome (Italie)
...

YOANN BOURGEOIS



CELUI QUI TOMBE

Il a fait chuter et voler ses acrobates sur *L'Art de la fugue* de Bach, aujourd'hui Yoann Bourgeois leur demande de se tenir debout, du moins de garder l'équilibre quand le sol peut à tout instant se dérober sous leurs pieds. Un geste artistique fort pour un cirque à la portée existentielle.

Quelle aura été la « piste » de départ pour cette création ?

Avec ce projet, je cherche à approfondir une théâtralité singulière en radicalisant un parti pris : une situation naît d'un rapport de forces. La scénographie que j'ai conçue pour ce projet est un sol, un simple plancher mobilisé par différents mécanismes (l'équilibre, la force centrifuge, le ballant...). 6 individus (sorte d'humanité minimale) seront sur ce sol, et tenteront de tenir debout. Ils réagiront aux contraintes physiques, n'initiant jamais le mouvement. C'est dans le corps à corps entre cette masse et telle ou telle contrainte qu'une situation apparaîtra. La multiplicité de principes physiques entraînera une multiplicité de situations.

Les situations que j'appelle sont d'un statut tout particulier, disons : polysémiques. Je cherche à situer mon théâtre sur cette crête aiguë où la chose apparaît.

Ta vision du cirque passe par la notion de « non-agir » plutôt que par la manipulation. Qu'est-ce que cette distinction te permet de dire ?

Mon intention est d'affiner radicalement mon geste en misant sur l'acuité d'un principe essentiellement circassien : l'acteur est vecteur des forces qui passent par lui. Il est traversé, il est agi par des flux qu'il traduit comme il peut. Si ce geste est un geste de cirque, c'est aussi parce qu'il participe d'une représentation particulière de l'homme : de même que nous pensons que l'homme n'est pas au centre de l'univers, il n'y a pas de raison qu'il soit au centre de la scène. Sur ma piste idéale (et peu importe si ce cirque existe vraiment ou pas), l'homme coexiste sur un plan horizontal aux côtés des animaux, des machines, etc. sans les dominer. En repositionnant ainsi les choses, l'humanité me semble autrement bouleversante.

Pourquoi fallait-il depuis tes débuts opérer une « déconstruction circassienne » ?

Je veux voir de quoi est faite cette matière que j'affectionne tant pour découvrir ses puissances propres. J'ai l'intuition que celle-ci porte une propension à de nouvelles formes de théâtralité, et est véritablement une source. Mon processus de travail ressemblerait alors à une soustraction : je cherche à débarrasser ma recherche de tout ce qui ne lui est pas nécessaire. Je simplifie mes formes pour une plus grande lisibilité des forces. C'est une manière aussi pour moi d'apporter une pierre à l'édifice de l'histoire du cirque.

Cette histoire ne devrait-elle pas passer par la construction d'un répertoire comme c'est le cas en danse, au théâtre et même aujourd'hui pour la performance ?

En entretenant en parallèle un regard sur la situation du cirque, j'essaye de cerner ce qui me semble des enjeux actuels. Le cirque en effet, se trouve dans une situation très particulière : son histoire est très prise en charge « de l'extérieur ». Paradoxalement, et malgré le bénéfice d'une très large visibilité, il est proportionnellement peu soutenu. La menace possible est une normalisation. C'est la raison pour laquelle je réfléchis aussi, au sein des écoles, aux conditions de ses apprentissages pour que l'émergence d'un répertoire puisse avoir lieu. Pour cela, il faut se familiariser avec l'écriture, en inventant des manières d'écrire adéquates à cette pratique.

Comment travailles-tu ?

Nous avons créé notre compagnie pour maintenir un processus de travail permanent. Voilà 4 ans que celle-ci est née. À mes côtés, une petite équipe s'est engagée comme moi en misant à long terme. C'est notre rapport au temps que nous essayons de penser. Cela est rendu possible grâce à une très forte association avec la MC2. Nous privilégions un processus expérimental, empirique. Nous inventons nos méthodes au fur et à mesure que nous avançons, elles ne préexistent pas. Nous aimons commencer par des esquisses. Certaines tiennent debout toutes seules et deviennent des numéros. Après 4 années de création, je vois aussi se dessiner quelque chose comme une constellation de petites formes gravitant autour d'une notion centrale : le point de suspension. J'ai voulu dernièrement donner un nom à cette recherche sans fin : « tentatives d'approches d'un point de suspension. » Je suis très attaché à une dimension de création vécue dans sa plus large amplitude. Ce sont d'abord des aventures de vie extraordinaires. Chaque projet artistique détermine son mode, son régime d'existence.

L.G.

REPÈRES

Yoann Bourgeois est né en 1981 à Grenoble et a grandi à Cramans (Jura). C'est en découvrant *Umwelt* de Maguy Marin en 2005 qu'il souhaite travailler avec la chorégraphe, une rencontre déterminante.

Sa matière privilégiée est le jeu, au sens mécanique du terme : un espacement.

Il crée l'Atelier du joueur, inspiré de sa rencontre avec Alexandre Del Perrugia, artiste et pédagogue, qui réunit autour de lui des artistes issus de différents domaines avec le seul et unique désir de « jouer ensemble ».

Le duo *Cavale* (2010) a vu le jour dans un paysage de montagne, près de Grenoble.

En 2011, il travaille avec des acteurs chinois de l'école d'art de Dalian (Chine) pour sa pièce *Wu-Wei*. Depuis 2012, il est artiste associé à la MC2: Grenoble.

PIÈCE POUR 6 INTERPRÈTES – CRÉATION 2014

DURÉE, 1H15 ENV.

Conception, mise en scène et scénographie : Yoann Bourgeois, assisté de Marie Fonte

Avec : Julien Cramillet, Marie Fonte, Mathieu Bleton, Dimitri Jourde, Elise Legros et Vania Vaneau – **Réalisation - Scénographie :** Nicholas von der Borch, Nicolas Picot et Pierre Robelin – **Lumière :** Adèle Grépinet – **Son :** Antoine Garry – **Direction technique :** Pierre Robelin – **Régie générale :** David Hanse – **Direction de production :** Maud Rattaggi

Yoann Bourgeois est artiste associé à la MC2:Grenoble

Production : Cie Yoann Bourgeois – **Coproductions :** MC2:Grenoble, Biennale de la danse de Lyon 2014, Théâtre de la Ville - Paris, Maison de la Culture de Bourges, L'hippodrome - Scène Nationale de Douai, Le Manège de Reims - Scène Nationale, Le Parvis - Scène Nationale de Tarbes Pyrénées, Centre culturel Agora, Pôle national des arts du cirque de Boulazac, Théâtre du Vellein, La brèche - Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville – **Résidence de création :** MC2:Grenoble et la Brèche - Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville – **Maîtrise d'œuvre et construction :** Ateliers de la Maison de la Culture de Bourges, Cenic Constructions, C3 Sud Est – **Aide à la création :** DGCA, DRAC Rhône-Alpes, Région Rhône-Alpes, Conseil Général de l'Isère

La Compagnie Yoann Bourgeois est conventionnée par la ville de Grenoble et bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.

Spectacle présenté avec la participation exceptionnelle de la région Rhône-Alpes – **Accueil :** Opéra de Lyon, Biennale de la danse

Ce spectacle est présenté en avant-première à la MC2:Grenoble, le samedi 13 septembre

INFOS PRATIQUES

Opéra de Lyon

Sam 20, 21h
Dim 21, 16h

Tarifs

Abonnement cat. B	Tarif réduit
Plein tarif	1 ^{er} série 27€
1 ^{er} série 30€	2 ^e série 19€
2 ^e série 22€	3 ^e série 7€
3 ^e série 10€	

En tournée

13 sept, avant-première MC2: Grenoble
25 ou 26 sept, Mâcon
1-4 oct, Manège de Reims
9-10 oct, Les Salins, Martigues
14-15 oct, Théâtre du Vellein
18 ou 19 nov, Le Moulin du Roc, Niort
21 ou 22 nov, festival Automne en Normandie, Théâtre de Vernon

4-5 ou 5-6 déc, Hippodrome de Douai, festival Multipistes
17-19 déc, Maison de la Culture, Bourges
13-17 jan, MC2: Grenoble
26-27 mars, L'Avant-Seine, Colombes
8-9 avr, Comédie de Valence
3-9 juin, Théâtre de la Ville, Paris
...

MOURAD MERZOUKI

CENTRE CHORÉGRAPHIK PÔLE PIK

RÉCITAL À 40

***Récital à 40*, c'est l'amplification de *Récital*, pièce culte de la danse hip-hop d'auteur de la fin des années 90. Avec ce geste, Mourad Merzouki travaille l'idée de répertoire, et fait entrer sa danse dans l'histoire.**

Pour la Biennale de la danse de 1998, Mourad Merzouki crée *Récital* pour 6 danseurs, une pièce qui s'affirme rapidement comme un tournant dans l'histoire de la danse hip-hop. La raison en est d'abord la qualité musicale de l'écriture chorégraphique, l'extrême fluidité des mouvements que cette scène n'avait pas encore véritablement travaillé. Sans oublier la dramaturgie qui décalait l'univers hip-hop du côté du concert classique pour un sextuor à cordes de danseurs-instrumentistes.

Avec *Récital*, Merzouki signait donc une « danse d'auteur » et faisait la preuve joyeuse que le hip-hop pouvait occuper une scène de théâtre sans rien renier de son énergie, ni de sa virtuosité. Depuis cette pièce fondatrice est devenue un classique du genre, qui a participé à la reconnaissance et à la visibilité internationale du chorégraphe, et de la danse française.

Aujourd'hui Merzouki amplifie son ballet et met « sur un même plateau les danseurs de la création de 1998 avec la première génération qui a porté cette pratique sur les scènes dans les années 80, jusqu'aux danseurs représentant la branche des battle. 4 générations qui portent le hip-hop de ses débuts à nos jours... » *Récital à 40* est donc avant tout un geste manifeste qui raconte précisément la « place » qu'occupe aujourd'hui cette danse. En démultipliant les corps des danseurs, la pièce prend une nouvelle dimension qui exige un plateau à sa « mesure » ; c'est une mesure artistique, doublée d'un sens politique : le hip-hop occupe le terrain, il a fallu plus de 15 ans pour accéder à cette visibilité.

Mais *Récital à 40* exprime aussi autre chose que le titre portait déjà comme un projet en 98 : la création d'un répertoire hip-hop, comme on parle de répertoire classique. La scène devient dès lors le lieu d'une transmission transgénérationnelle ; le dispositif amplifié de Mourad Merzouki expose une nouvelle étape de la danse hip-hop qui accède à son répertoire, et par là même montre qu'elle est consciente de son histoire, qu'elle y est bien entrée... dans l'histoire. L.G.

REPÈRES

Mourad Merzouki est né en 1973 à Lyon.
En 1980, il débute les arts martiaux et les arts du cirque.
En 1996, création de la compagnie Kâfig.
En 1998 il crée *Récital*.
En 2006, il reçoit le Prix SACD du nouveau talent chorégraphique.
En 2009, ouverture du Centre Chorégraphik Pôle Pik à Bron.
En 2009, il prend la direction du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne.
En 2012, il est promu Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur.

PIÈCE POUR 40 DANSEURS – CRÉATION 2012 – DURÉE, 50 MIN

Chorégraphe : Mourad Merzouki

Assistant chorégraphique : Kader Belmoktar – Danseurs : (distribution susceptible de modifications) Yann Abidi, Rémi Autechaud, Kareem Beddaoudia, Kader Belmoktar, Mohamed Benghali, Guillaume Chan Ton, Aurélien Chareyron, Habiba Chergui, Mélissa Cirillo, Sabri Colin, Anaïs Couquet, Sandra De Jesus, Aurélien Desobry, Karim Felouki, Christophe Gellon, Raouf Ghouila, Jean-Sébastien Godefroy-Martin, Rachid Hamchaoui, Zoro Henchiri, Sayaka Hori, Omar Kechiouche, Sofiane Kinzi, Mehdi Meziane, Jaouad M'Harrah, Mourad Merzouki, Soraya Mohamed, Abdou N'Gom, Cécilia N'Guyen, Mamy Rafidy, Fanny Riou, David Rodrigues, Mohamed Rouabah, Chaouki Saïd, Hafid Sour, Steven Valade, Clarisse Veaux N'Gom, Teddy Verardo, Moncef Zebiri, Sarah Zimmermann, Giulia Zingariello – Musique : Franck Il Louise – Création costumes : Nadine Chabannier – Création lumières : Yoann Tivoli – Régie lumières : Cécile Robin ou Lise Poyol – Régie son : Cyril Virevaire – Régie plateau : Quentin Belverge

Récital à 40 s'inscrit dans le cadre du projet de transmission KAMPUS, initié en 2012 par le Centre Chorégraphik Pôle Pik.

Production : Centre Chorégraphik Pôle Pik – Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2012 – Le Centre Chorégraphik Pôle Pik est subventionné par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Rhône-Alpes – Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Rhône-Alpes, la Ville de Bron et l'ACSE (Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances). Il reçoit le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations.

INFOS PRATIQUES

Amphithéâtre Cité Internationale

Sam 20, 19h
Dim 21, 15h et 19h

+ À voir en région

Au festival Jazz à Vienne
voir p.7

Tarifs

Abonnement cat. A

Plein tarif	Tarif réduit
1 ^{er} série 29€	1 ^{er} série 26€
2 ^e série 25€	2 ^e série 22€
3 ^e série 16€	3 ^e série 13€

En tournée

26 fév, Théâtre des Salins, Martignes
...



JAN FABRE

TROUBLEYN



C'EST DU THÉÂTRE COMME C'ÉTAIT À ESPÉRER ET À PRÉVOIR

Tout d'abord une question sur la durée qui en elle-même est un événement. Qu'est-ce qu'une telle durée de spectacle permettait à l'époque ?

Herentals, 14 juillet 1982 – Les acteurs et danseurs sont fatigués. Leurs corps ont besoin de nourriture. Les journées de répétition sont longues.

Herentals, 17 juillet 1982 – Le principe de base du théâtre est la répétition. Chaque jour essayer, répéter et réitérer. Le moteur de *C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir* sera la répétition.

Herentals, 19 juillet 1982 – Il y a abondance d'inspiration et de matériau. La représentation durera 24 heures. Un jour et une nuit. Que ce soit manger, déféquer, boire, uriner ou saigner : je me servirai de toutes ces actions accomplies par les acteurs et danseurs et je les mettrai en scène. La représentation contiendra tous les thèmes du drame classique grec.

Herentals, 23 juillet 1982 – La répétition est un terrible tissu de diversité. La répétition, c'est du temps visible visuellement structuré.

Herentals, 2 août 1982 – Ma dynamique de travail consiste essentiellement à examiner les diverses formes de répétition et leur signification.

- 1/ la répétition d'inconsciente à consciente : par exemple, respirer et hyperventiler, marcher et faire du sur-place, essayer de voler et retomber par terre.
- 2/ les cycles de la répétition : mettre en scène une action qui se répète indéfiniment, et que je peux déplacer sur le devant ou dans le fond de la scène au cours de la représentation, par exemple s'habiller et se déshabiller et y ajouter des émotions jouées.
- 3/ la répétition mimétique : essayer de copier et de réitérer une action mise en scène, sans y apporter le moindre changement physique ou mental. L'accumulation et le point final de la mimésis coïncident avec sa disparition.
- 4/ la répétition interchangeable : le même mouvement, texte ou la même action est interprété par différents acteurs ou danseurs.
- 5/ la répétition immobile : ne pas bouger, rester immobile (ne rien faire ?). Le mouvement et l'action les plus difficiles qui soient. Et qui devraient dégager le plus d'énergie.
- 6/ l'impossibilité de la répétition : due à la force primaire du changement (par la répétition).

Anvers, 5 octobre 1982 – Ça me rend dingue. Ça ne marche pas. Chaque jour, je continue de répéter le titre, l'année et mon nom à ces animaux. Parfois, j'ai l'impression d'être plus perroquet que les deux perroquets qui doivent jouer la scène finale. Après 6 semaines, ils ne sont toujours pas capables de dire : « C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir. 1982. Jan Fabre. » L'un dit : « C'est du théâtre... c'est du théâtre. » Et l'autre : « 1982, oui... oui... oui, oui 1982. »

Quelle a été la réception de cette pièce dans les années 80 ?

Anvers, 17 octobre 1982 – Je viens de rentrer chez moi. Il est 7 heures du matin. La première de *C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir* vient d'avoir lieu. Je crois que j'ai accompli un « passage d'horizon » de 8 heures. Le dynamisme et l'intensité de la représentation semblaient exercer un attrait irrésistible sur les spectateurs. J'entrais et je sortais de la salle, car j'étais le préposé à la caisse. Et après 4 heures de spectacle, j'ai encore admis quelques spectateurs à demi-tarif. À la fin de la représentation, nous avons partagé les recettes du box-office entre tous les collaborateurs. Tout le monde a touché 437 francs belges. J'ai survécu à une soirée particulièrement déjantée. Ensuite, je suis rentré à Anvers en autoparc, à moitié dessaoulé, avec quelques acteurs. Je devrais être content avec ce que Breton a écrit dans *Nadja*. La vie vous coupe le souffle. Mais moi, nom de Dieu, j'ai droit à plus encore. Ma vie me donne du souffle (une fois encore, je suis insomniaque.)

Anvers, 19 octobre 1982 – Il y avait 9 spectateurs dans la salle. Parmi lesquels la sœur d'Els Deceukelier et son copain. Ils n'ont cessé de se bécoter bruyamment pendant 6 des 8 heures que dure la représentation. Un échange incessant de salive juvénile qui m'a agacé au possible et qui a carrément perturbé la représentation dans les moments de silence. Leur imposer à tous les deux le silence par la douceur (avec un revolver équipé d'un silencieux) n'aurait rien eu d'un caprice de dictateur. Les corps des acteurs et danseurs vibraient. Leurs corps étaient des enveloppes de résonance. Leurs corps parlaient avant que leur voix ne bouge dans l'espace. Je suis fier de ma troupe. Ils ont eu droit à un long applaudissement des 9 spectateurs. On aurait dit qu'il y avait une centaine de spectateurs dans la salle.

Anvers, 21 octobre 1982 – C'est la fête ! Hugo De Greef, le grand patron du Kaaitheaterfestival, va faire une exception pour mon œuvre. Il a décidé de programmer *C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir* dans son festival. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une première. Et, normalement, il ne présente que des premières. Je suis aussi fier que je suis ridicule.

Liège, décembre 1982 – Nous sommes invités au Festival international du Théâtre. Aujourd'hui, nous avons répété, essayé et échoué pendant toute la journée. La salle est une grande chapelle. C'est beau, mais peu pratique. Les perspectives sont mauvaises, l'acoustique difficile. Il est 4 heures du matin. Je suis en train d'écrire dans un couloir de la youth hostel. La situation est dingue et scandaleuse. Les organisateurs profitent de nous. Nous sommes 15 et jouons 8 heures de théâtre pour 10 000 francs belges. Nous n'avons pas de séjour, pas de petit-déjeuner. Nous dormons dans des lits superposés, sans draps et avec des couvertures grises qui grattent. « Welcome to reality ».

Liège, décembre 1982 – Nous avons eu droit à une standing ovation qui a duré 12 minutes (j'ai chronométré.) Richard Schechner, créateur de l'environnemental theatre, fondateur du légendaire Performance Garage à New York, mais également un des meilleurs théoriciens du théâtre de l'hémisphère nord, était assis au second rang. Il s'est tout de suite levé et toute la salle a suivi. Personnellement, je n'étais pas tellement satisfait de la représentation. Mais qui suis-je ? Je n'ai pas fait de débriefing avec les acteurs et danseurs afin qu'ils puissent savourer leur succès et le fêter sans délai.

Anvers, 6 février 1983 – J'ai eu droit à un merveilleux article dans *la Gazet van Antwerpen* sur *C'est du théâtre...* Quel cadeau ! En gros titre : « Spectacle inutile et vulgaire au théâtre UIA ». L'article conclut : « Et tout cela, au nom de "l'art". Humiliant et vulgaire, impossible de qualifier cela autrement. Nous refusons d'accepter que la quête de « nouvelles valeurs » passe forcément par la destruction organisée de toute forme de civilisation morale développée par nos ancêtres. Nous ne comprenons dès lors aucunement qu'une poignée de gens, apparemment passionnés par le nihilisme le plus pur, continuent de regarder, alors qu'il ne reste qu'ennui, folie et dégoût... » Je voudrais faire un agrandissement de cet article pour en faire une affiche. Quelle action de propagande étincelante cela ferait pour ma prochaine représentation théâtrale !

Amsterdam, 23 mars 1983 – Ritsaert ten Cate, The Big Boss du théâtre d'avant-garde en Europe, écrit et publie partout que *C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir* est une onde de choc et historiquement aussi important que *Deafman Glance* (1971) de Bob Wilson. Ce sont toujours les meilleurs qui écrivent ce genre de propos. Ma main à couper que si, dans 20 ans, on dressait un palmarès des dates historiques du théâtre en Flandre, cette représentation n'y figurerait pas. Le palmarès énumérera une vingtaine de succès flamands de qualité médiocre que personne ne connaîtra à l'étranger.

Londres, 19 mai 1983 – Nous sommes heureux comme des gosses d'avoir un article élogieux dans le Time Out. À propos de notre représentation, ils ont titré "Poetry in motion et Inventive visual theatre". (Je me sens complètement impuissant et suis tributaire de la providence malveillante du succès.)

Lyon, juin 1983 – J'ai passé toute la journée dans la gueule d'un dangereux monstre nommé « folie ». Il pleuvait à l'intérieur du théâtre. J'étais prêt à abandonner, mais ma Société d'Amis du Crime voulait coûte que coûte que la représentation ait lieu. Nous avons épongé le sol pendant des heures. Et le reste de la journée, nous avons obturé l'aire de danse avec un plastique transparent. Nous avions à peine fini que les premiers spectateurs entraient dans la salle. Ce qui s'est ensuite passé était inédit, une révélation pour cette troupe. De la première à la dernière minute, les acteurs et danseurs ont été portés par leur opiniâtreté et leur ténacité. La représentation a tourné à la pénitence forcée et forcenée, à l'exercice spirituel. Durant les 8 heures du spectacle, nous avons parfois connu des situations cocasses et très dangereuses. Il s'est remis à pleuvoir. Non pas une averse isolée, mais sans arrêt pendant 4 heures. Le plafond en plastique a commencé à ployer et la pluie s'est mise à ruisseler. Les acteurs et les danseurs allaient parfois se positionner sous une de ces douches. Le temps de se laver ou de se rafraîchir avant de reprendre leur parcours. Ils ont intégré cela à la représentation. Quelles belles improvisations ! Real performance ! Des moments vrais d'un autre genre. Je voyais les yeux des acteurs s'allumer et leurs cheveux se hérissier, comme dans les dessins animés. Comme les pieds des lampadaires baignaient dans des flaques d'eau, les acteurs se faisaient électrocuter chaque fois qu'ils saisissaient un lampadaire. Mais leur opiniâtreté a triomphé et tout le monde rayonnait de joie à la fin de la représentation. Les atrocités physiques sont indissociablement liées au feu de l'extase.

Qu'est-ce que vous vouliez affirmer sur une scène de théâtre, vous qui veniez des arts plastiques et de la performance ?

Anvers, 29 juin 1982 – Pourquoi voudrais-je diriger une salle de théâtre officielle en Flandre ? Quel politique borné aurait pu concevoir pareil projet ? Oké, c'est bon. J'accepte. À condition que vous fermiez le théâtre pendant 15 ans et que vous licenciiez tout le monde, de sorte que je puisse me mettre au travail en faisant table rase. Former mes collaborateurs aux méthodes fabriennes, avec une mentalité différente pour renouveler l'art dramatique. Et sur la place qui se trouve en face du théâtre, je veux qu'on érige une statue à la mémoire du plus grand théoricien de théâtre de ce siècle. Le héros de Vence (Sud de la France). Le génie de l'utopie. Edward Gordon Craig.

Anvers, 25 août 1982 – Quel est cet étrange instrument qui donne l'impression que l'on peut se faire driller ? Mais qui est en même temps le gardien de sa propre vigilance, qui lui permet de toujours échapper aux endoctrinements politiques, philosophiques ou sociaux ? Est-ce notre corps ?

Avers, 5 avril 1983 – La performance doit être un noble sacrifice. (M'éventrer et faire don de mes viscères.)

Bruxelles, 15 avril 1983 – Le théâtre doit, la rage au cœur, dépasser le langage, la condition de notre bouche. Sinon, le théâtre trahit l'instinct, l'intuition et l'intelligence du corps. Nous devons parler le langage du théâtre par tous les trous de notre corps.

Pourquoi fallait-il à cette époque se projeter sur une scène de théâtre ?

Herantals, 27 juillet 1982 – Mieke, la tortue, était la star « of the day ». J'ai visionné mes films super 8 en noir et blanc de 1978 en compagnie de mes acteurs et danseurs. Mieke était une pierre d'oracle vivante, amusante et intelligente. Quand je rentrais à la maison, elle faisait le tour de la table à toute vitesse jusqu'à ce que je la prenne pour « tailler une bavette de tortue ». Satisfaite, elle s'éloignait ensuite et je ne la voyais plus pendant plusieurs heures jusqu'au moment de son repas. L'héroïne grecque et la tomate. Nous avons visionné plusieurs fois un des meilleurs films de Mieke. Les acteurs et danseurs se tordaient littéralement de rire. J'avais l'habitude de nourrir Mieke de grosses tomates bien fraîches. Chaque fois que Mieke voulait mordre dans la tomate, la tomate reculait parce que la peau de la tomate était trop tendue et trop lisse pour la gueule de Mieke. Mais Mieke ne s'avouait jamais vaincue. J'ai remarqué en effet qu'elle poussait alors la tomate vers un coin. Une fois celle-ci coincée, elle continuait à donner des coups, la tête rentrée dans sa carapace, jusqu'à meurtrir la peau de la tomate. Sa gueule trouvait enfin prise pour mordre dans la tomate. Le festin de l'héroïne grecque pouvait alors commencer. Elle dévorait la moitié d'une tomate en une seule séance.

Anvers, 23 septembre, 1982 – Je viens d'enchaîner 3 journées de tournage. Le travail était intensif, mais précis car quand on n'a pas de sous, on dessine tout sur papier et on positionne tout dans l'espace avant de charger la pellicule dans la caméra. Reste maintenant à attendre qu'opèrent le processus chimique et la magie de la lumière. Pour voir la vérité comme illusion.

Anvers, 24 septembre 1982 – Je me suis filmé dans toutes sortes d'actions (super 8). Durant la représentation, ces petits films seront projetés en boucle sur les corps des acteurs et danseurs. Si je ne peux pas enfileur leur peau comme un costume, c'est moi qui serai tatoué à la lumière sur leurs corps.

Anvers, 13 octobre 1982 – Le savoir peut être une terreur. La terreur de la performance, la terreur de l'art et la terreur de l'histoire de la performance et de l'art se sont emparées de la représentation théâtrale *C'est du théâtre...* Mais pas des acteurs, ni des danseurs ! (Sans pouvoir, pas de résistance.) Rompre totalement avec la tradition et donner naissance à une nouvelle tradition n'est possible que si l'on retrouve la transparence d'un enfant. Je vais devenir centenaire !

Comment comprenez-vous que depuis plus de 20 ans, une partie de la danse regarde du côté de la performance ?

New York, 20 février 1982 – Per-for-mer : signifie personne qui se perfore et qui perfore sa personne et son milieu (c'est donc à la fois sonder, détruire et honorer).

New York, 23 février 1982 – Les conseils stratégiques arrivent toujours trop tard. Parce que ceux qui les prodiguent se méprennent sur l'histoire de l'art. Je ne veux pas être aveuglé par leur conception du temps. Mon instinct est ma stratégie.

Extraits de *Journal de Nuit* (1978-1984)

REPÈRES

Jan Fabre est né en 1958 à Anvers (Belgique).

À 20 ans, il commence à dessiner avec son sang.

Selon lui, il n'y a pas de tabous dans un spectacle.

En 1978, il crée *Money Performances* dans lesquelles il brûle de l'argent donné par le public pour faire des œuvres avec les cendres.

En 1986, il crée la compagnie Troubleyn, qui signifie en ancien flamand « rester fidèle ».

En 2004, son solo *Quando l'uomo principale è una donna* créé pour Lisbeth Gruwez, plongée nue dans de l'huile d'olive, est devenu culte.

En 2005, il est artiste associé au Festival d'Avignon.

En 2013, le cinéaste français Pierre Coulibeuf, réalise *Doctor Fabre will cure you* un portrait fictif de Jan Fabre, basé sur son journal intime et ses performances.

PIÈCE POUR 9 INTERPRÈTES – REPRISE DE 1982 – DURÉE, 8H

Conception : Jan Fabre

Musique : Guy Drieghe – Costumes : Pol Engels – Assistance à la mise en scène : Miet Martens, Renée Copraij – Interprètes : Maria Dafneros, Piet Defrancq, Mélissa Guérin, Carljijn Koppelmans, Lisa May, Giulia Perelli, Gilles Polet, Pietro Quadrino, Kasper Vandenberghe – Exécution costumes : Katarzyna Mielczarek – Technique : Thomas Vermaercke – Chargé de production : Helmut Van den Meersschaut

Production création 2012 : Troubleyn/Jan Fabre – Coproduction : deSingel (Anvers, Belgique), Romaeuropa Festival (Rome, Italie), Impulz Tanz - International Dance Festival Wien (première mondiale 2012)

Accueil : Célestins, Théâtre de Lyon, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Célestins, Théâtre de Lyon

Dim 21, 15h

Tarifs

Abonnement cat. A

Dans l'abonnement Maison de la Danse

Plein tarif	Tarif réduit
1 ^{re} série 29€	1 ^{re} série 26€
2 ^e série 25€	2 ^e série 22€
3 ^e série 16€	3 ^e série 13€
4 ^e série 10€	4 ^e série 7€

DADA MASILO



CARMEN

Travailler *Carmen*, c'est travailler une histoire des interprétations. Mais c'est aussi pour Dada Masilo, le meilleur moyen de raconter une histoire de sexe, de mort et de pouvoir, et de faire la preuve de la puissance narrative de la danse.

Ophélie, Juliette, Odile/Odette, Carmen, la très joueuse et très phénoménale chorégraphe sud-africaine a pris l'habitude de servir de pures héroïnes sur son plateau. Piqûre de rappel : il y a 2 ans à la Biennale de Lyon, Dada Masilo, ballerine d'un genre vandale, mettait le feu au *Lac des cygnes*. Et en profitait pour prendre sa revanche sur un répertoire qui ne voulait pas d'elle. Tutus pour tout le monde, pointes et pieds nus, arabesques et énergie zoulou, son *Lac* ne se privait de rien, pas même d'un Prince Siegfried se pâmant devant un cygne noir bien mâle. Un iconoclasme joyeux qui n'oublie jamais d'affronter le monde. Sexisme, sida, racisme, homophobie, sous la réinterprétation pointe toujours le monde tel qu'il déraile. Ainsi rechargé, le classique peut bien pirouetter et la gestuelle turbulente et rapide de Dada Masilo peut bien s'y régaler. Sa *Carmen* ne déroge pas à la règle. Pour mieux asseoir son héroïne bouillante tendance vulnérable, la chorégraphe s'est frottée au flamenco, s'est souvenue du choc ressenti devant la *Carmen* de Mats Ek (1998) et de la partition battante pour cordes et percussions composée d'après Bizet par Rodion Shchedrin en 1967. « *Carmen* est tout ce que votre maman vous dit de ne pas être, se réjouit Dada Masilo. Du point de vue chorégraphique, je voulais me jeter dans mon propre trou de l'enfer. » Pas question donc d'être « timide ou polie. » Cette *Carmen* là, érotisée à l'extrême, parle de pouvoir, de sexe, de viol, de manipulation, et embrasse avec bonheur la puissance narrative de la danse. Celle que Dada Masilo s'est choisie, elle qui après une formation à la Dance Factory de Johannesburg, quitta le P.A.R.T.S d'Anne Teresa de Keersmaecker en tournant le dos à l'abstraction. « Au final, explique-t-elle, j'ai créé une interprétation qui nous permet à moi et aux danseurs de faire ce qu'on aime le plus – danser. » M.F.

À VOIR AUSSI

SWAN LAKE À 40

Retrouvez Dada Masilo en clôture du Défilé pour un extrait de *Swan Lake* avec 40 danseurs !

Dimanche 14 sept à partir de 17h, place Bellecour
voir p. 81

REPÈRES

Dada Masilo est née le 21 février 1985 à Johannesburg (Afrique du Sud). Sa grand-mère a été déterminante dans son parcours de danseuse. Elle l'a inscrite à l'école de danse dès son plus jeune âge. À 11 ans, elle tombe amoureuse de *Lac des Cygnes*, son premier ballet en tant que spectatrice. En 2012 à Avignon, elle présente avec Gregory Maqoma *In creation* dans le cadre de « Sujets à vif ». Elle présente pour la première fois en Europe *Swan Lake* à la Biennale de la danse en septembre 2012.

PIÈCE POUR 14 DANSEURS – RECRÉATION 2014 – DURÉE, 1H10 ENV. ———

Chorégraphe : Dada Masilo

Compagnie : The Dance Factory – Musique : Georges Bizet, Rodion Chitshedrin, Arvo Pärt – Création lumière : Suzette Le Sueur

Production : The Dance Factory / Suzette Le Sueur, Interarts Lausanne / Chantal et Jean-Luc Larguier – Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2014, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, l'Espace des Arts / Châlons-sur-Saône, Théâtre en Dracénie / Draguignan, La Rampe – Scène conventionnée danse et musique / Échirolles

Accueil : Maison de la Danse, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Maison de la Danse

Sam 20, 20h30
Dim 21, 15h et 19h30
Lun 22, 19h30
Mar 23, 20h30
Mer 24, 19h30
Jeu 25, 20h30

Théâtre du Vellein, Villefontaine

Sam 27, 20h30*
Dim 28, 18h*
*Tarif 1^{re} série uniquement

Tarifs

Abonnement cat. A
Dans l'abonnement
Maison de la Danse
Plein tarif
1^{re} série 29€
2^e série 25€
Tarif réduit
1^{re} série 26€
2^e série 22€

+ À voir en région

À la Comédie de Valence,
au Théâtre du Vellein à Villefontaine
et à La Rampe, Échirolles voir p. 7

En tournée

2-3 oct, Draguignan
7-8 oct, Angoulême
10-12 oct, Bordeaux
14-15 oct, Chalon-sur-Saône
17-18 oct, Villefranche-sur-Saône
22-23 oct, Luxembourg
29 oct-2 nov, Festival Romaeuropa,
Rome (Italie)

...

ARUSHI MUDGAL & ROLAND AUZET

CIE ACT OPUS



SAMA

Quand Roland Auzet et Arushi Mudgal donnent une leçon de spectacle augmenté. Où l'on apprend que l'« odissi », danse millénaire indienne, peut bien s'enrichir de percussions occidentales. Et vice versa.

Il est metteur en scène, percussionniste, compositeur et tient bon sur tous les fronts la barre poétique. Moins touche à tout qu'« écrivain de plateau », Roland Auzet goûte le geste artistique augmenté. Augmenté par un parcours académique côté musique : conservatoire puis Ircam, le tout dûment charpenté par les leçons du maître Xenakis. Augmenté encore par une infusion prolongée chez les circassiens, chez les « fratelliniens », mention corde volante. Tiens, le goût de la suspension ? Auzet sera donc le coup de tonnerre du cirque musical des années 2000, bidouilleur génial de théâtre d'objet, d'espaces et d'instruments déglingues à sons lointains. Mais pas que. On l'a vu arpéger sur un œuf musical avec un Jérôme Thomas, jongleur, mettre en scène la poésie de Christophe Tarkos, les textes de Gherasim Luca, performer auprès de François Raffinot, accoucher d'une créature virtuelle pour enfile le costume du héros aux yeux bleus du *Tambour* de Günter Grass. Et toujours penser musique. Du sol au plafond. En clair : appareiller technologies musicales de pointe, arts du cirque et multimédia. Synthèse ? Inventer « une nouvelle écriture spectaculaire », faire « résonner les mondes, les corps de manière plus intense. » Moins changements d'appuis que goût de la mobilisation générale. Chez Auzet, rien n'empêche donc d'entendre tambourin et électro, de coupler recherches informatiques virtuoses, fildeféristes et jongleurs de diabolo. Du coup, rien n'empêche non plus *Sama*, soit une conversation rythmique et surdouée entre la grande Arushi Mudgal, danseuse d'« odissi », et les percussions européennes. « Odissi » ? Une danse indienne millénaire qui évoque le monde végétal et la féminité. Une danse sinueuse bien ancrée dans le sol, toute en mouvements ronds et en tournoiements de buste, tête et bassin. Talon frappé au sol contre percussions, à la recherche de ce qui pourrait bien les lier. Une virtuosité enrichie par l'autre, et vice versa. Un spectacle augmenté ? « I can try » disent-ils. La preuve. *M.F.*

REPÈRES

Arushi Mudgal

Elle est née en 1986 en Inde.

À 5 ans elle apprend l'« odissi ».

En 2008 Pina Bausch l'invite à Dusseldorf.

Roland Auzet

Il est né en 1964 à Cavaillon.

En 1991, il est Lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet.

En 2000, il fonde la compagnie Act-Opus.

En 2007, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres.

En juin 2011, il prend la direction du Théâtre de la Renaissance à Oullins.

En mars 2014, il crée un opéra de chambre, *Steve Five*.

PIÈCE POUR 2 INTERPRÈTES – CRÉATION 2014 – DURÉE, 1H ENV.

Projet et mise en scène : Roland Auzet Chorégraphie : Arushi Mudgal

Création des instruments : Robert Hébrard – Création lumière : Christophe Pitoiset – Création son : Max Bruckert – Régie plateau : Eric Grenot – Réalisation des costumes : Vérane Mounier avec Arushi Mudgal et Roland Auzet – Direction de production : Chantal Larguier – Assistante : Sarah Bonjean – Administrateur : Jean Mathiot – Directeur technique : Philippe Lambert – Régie lumière : Guislaine Rigollet – Régie son : Max Bruckert – Diffusion : Scènes de la Terre, Martine Dionisio

Producteurs : Cie Act Opus - Roland Auzet, Interarts Lausanne – Coproducteurs : Steps - Festival de danse du Pour Cent culturel Migros, Théâtre de la Renaissance - Scène conventionnée pour le théâtre et la musique (Oullins / Grand Lyon), Musée du Quai Branly – Avec le soutien de : Biennale de la danse de Lyon 2014, Théâtre de Vienne, Hexagone de Meylan, Théâtre de Privas, Rive-Gauche - Scène conventionnée pour la danse de Saint Etienne du Rouvray

Accueil : Théâtre de la Renaissance / Oullins, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Théâtre de la Renaissance, Oullins

Dim 21, 15h
Lun 22, 20h30
Mar 23, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. B
Plein tarif : 20€
Tarif réduit : 17€

En tournée

14 oct, Saint-Étienne du Rouvray
4 nov, Hexagone, Meylan
Oct 2015, Musée du Quai Branly, Paris
...

+ À voir en région

Au Théâtre de Vienne, voir p. 7

ROCÍO MOLINA

BOSQUE ARDORA



Dans le sillage radical du nouveau flamenco, Rocío Molina signe *Bosque Ardora* pour 6 musiciens et 3 danseurs. Qu'importe la musique, les sols, la gestuelle ou le lieu, pourvu qu'il y ait don. Et une constante : le flamenco est bien une danse à réaction.

Qu'est-ce que ce titre dit de cette nouvelle pièce et du même coup du flamenco ?

« Agir », c'est ce que veut dire ce titre. Et c'est ce que je mets en danse et en mouvement à travers le flamenco. Une réaction à une musique, un paysage, un sourire, qu'importe. C'est ce qui donne une impulsion à mon corps. L'idée de mouvement part de là : le moment de réaction le plus viscéral qui soit.

Quelles directions avez-vous données aux danseurs ?

Nous sommes 3 danseurs et 6 musiciens. C'est une pièce très musicale avec un travail d'espace sonore qui est à la fois notre introduction et notre guide. J'ai demandé aux danseurs d'oublier ce qu'ils sont. Je veux qu'ils se meuvent en totale liberté et sans aucun préjugé. Ce qui m'intéresse c'est de mettre à jour l'exacte jonction de l'humain et de l'animal. J'ai toujours besoin de découvrir cette personne-là, chez moi comme chez les autres.

Comment définissez-vous ces déambulations exploratoires que vous appelez « impulsos » et que vous effectuez dans l'espace public, et qui donnent souvent lieu à des petits films ?

Quand je réalise ces performances, je pense seulement à ce que je veux danser, peu importe comment. Disons que c'est comme un don. L'année dernière, j'étais en tournée aux USA et j'ai eu une journée de libre à New York. Je suis allée à Central Park, avec mes chaussures et me suis mise à danser avec tous les musiciens que j'ai croisés dans le parc. Pendant des heures. Ça a été mon meilleur jour de repos. C'est pour ça que je danse, pour me connecter avec ce que j'ai de plus enfantin. Une forme de naïveté que je cherche à maintenir coûte que coûte.

Parmi ces interventions dans l'espace public, en mai dernier à Barcelone, vous avez dansé dans la rue en hommage à Carmen Amaya. Que représente-t-elle pour vous ?

C'est l'image de la femme forte du flamenco, la seule qui créait un effet hypnotisant sur toutes les personnes qui la regardaient. Ma nouvelle pièce est le résultat des expériences que j'ai vécues dans les « impulsos » réalisés tout au long de l'année dernière, mais creuser un peu plus le personnage de Carmen Amaya, m'a fait découvrir de nouveaux concepts, comme le mandat, le pouvoir, le danger, la séduction, l'attraction, le jeu ou la guerre.

À quel moment avez-vous commencé à jouer avec le cadre traditionnel du flamenco ?

J'ai toujours observé la tradition et je continue à le faire. Je pense même que c'est dans cette tradition que se trouve réellement l'avant-garde. Mais, il est arrivé un moment où mon corps a eu besoin de plus. Je me suis rendue compte que je maîtrisais la technique et que derrière elle, il y avait un vaste monde. C'est là que j'ai commencé à créer des langages nouveaux, 1, puis 2... Après ça, le corps t'en demande chaque fois plus.

Quelles ont été les premières limites franchies ?

La première frontière est mentale, celle qui te libère de ce qui supposément relève du flamenco. Ensuite, vient celle du corps. Je l'ai laissé se mouvoir comme il le voulait, même si ça n'était pas toujours beau, pas toujours juste. Et puis est venue la transgression par la musique. Je peux danser sur n'importe quelle musique, comme je peux danser sur n'importe quel support. Et enfin, j'ai cessé de prêter attention au jugement des orthodoxes sur mon art.

La transgression chez vous passe aussi par la silhouette, les costumes, ou plutôt par le dévoilement du corps. Pourquoi fallait-il en passer par là ?

Peut-être est-ce le besoin de montrer ce qui existe au-delà du simple mouvement. C'est comme enlever des couches de vêtements, arriver à ma peau, enlever des couches de ma propre peau et réussir à arriver à mon âme sans peur de montrer mes défauts.

Vous qui êtes fille de danseuse classique, qu'est-ce qui a motivé le choix du flamenco ?

Je suppose que c'est la tradition de ma terre et de mon village, c'était normal en Andalousie à cette époque d'inscrire les enfants à la danse. J'adore le ballet et sa discipline, mais le flamenco a provoqué des émotions bien plus fortes, quelque chose s'agitait en moi et avait besoin de se répéter. Comme une addiction.

M.F.

REPÈRES

Rocio Molina est née en 1984 à Malaga (Espagne).
 Elle commence à danser dès l'âge de 3 ans.
 2002 : elle est diplômée du Conservatoire National de Danse de Madrid.
 2005 : première création avec *Entre paredes*.
 En 2008, elle danse aux côtés de Merche Esmeralda et de Belén Maya dans le spectacle *Mujeres* créé par Mario Maya.
 En 2010, elle reçoit le Prix National de la Danse en Espagne.

**PIÈCE POUR 3 DANSEURS ET 6 MUSICIENS
 CRÉATION 2014 – DURÉE, 1H15**

Direction artistique et dramaturgie : Rocio Molina avec Mateo Feijoo

Direction musicale : Rosario « La Tremendita » – Poèmes : Maite Dono – Danseurs : Rocio Molina, Eduardo Guerrero, David Coria – Musiciens : Eduardo Trassiera (guitare), Jose Angel Carmona (chant), Jose Manuel Ramos « Oruco » (palmas-compas), Pablo Martin Jones (percussions), José Vicente Ortega « Cuco » (trombone), Agustin Orozco (trombone) – Musique : Eduardo Trassiera (composition de guitare originale et arrangements pour trombones) – Collaboration : David Dorantes (composition de la pièce *Mandato* pour trombones) – Scénographie : Mateo Feijoo – Création costumes : Josep Ahumada – Création lumières : Carlos Marquerie

Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2014, Festival de Marseille_danse et arts multiples, Théâtre National de Chaillot, Théâtre de l'Olivier / Scènes et Cinés Ouest Provence, Festival International Madrid en Danza, Bienal de Flamenco de Sevilla, Théâtre de Nîmes – scène conventionnée pour la danse contemporaine, Ballet National de Marseille, Théâtre de Villefranche Spectacle présenté avec la participation exceptionnelle de la région Rhône-Alpes.

Accueil : Théâtre de Villefranche sur Saône, Radiant - Bellevue, Lyon / Caluire, Biennale de la danse

À VOIR AUSSI

**ROCÍO MOLINA ET ROSARIO
 « LA TREMENDITA »
 AFECTOS**

Pièce pour 3 interprètes - Durée 75 min

Le Dôme Théâtre, Albertville
 Mer 24, 20h30

Billetterie : 04 79 10 44 80

dometheatre.com / biennaledeladanse.com
 voir p. 7

Idee Originale : Rocio Molina et Rosario " La Tremendita " – Musique Originale : Rosario " La Tremendita " et Pablo Martin – Chorégraphie et direction artistique : Rocio Molina – Direction musicale : Rosario " La Tremendita " – Dramaturge, scénographe et conception lumière : Carlos Marquerie – Costumes : Mai Canto – Conception sonore : Javier Alvarez et Pablo Martin – Accessoires : Iñaki Eslo Torralba – Photographie : Tamara Pinco – Production exécutive : Gloria Medina et Clara Castro – Diffusion : AGENCE MISTER DANTE : Didier Michel et Jean-Marie Chabot
 Spectacle présenté avec la participation exceptionnelle de la région Rhône-Alpes.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Villefranche

Ven 19, 20h30

Radiant - Bellevue, Lyon / Caluire

Dim 21, 18h
 Lun 22, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. B
 Plein tarif : 29€
 Tarif réduit : 26€

En tournée

12 juil, Festival de Marseille
 prélude à la création
 29 sep, Biennale de Sevilla (Espagne)
 7-8 oct, Odyssud, Blagnac
 11 oct, Palais de la Croisette, Cannes
 16-18 oct, Barbican Center,
 Londres (Angleterre)

6-7 nov, Festival Internacional Madrid (Espagne)
 29 nov, Théâtre de l'Olivier, Istres
 2-3 déc, Théâtre du Vellein, Villefontaine
 24-25 jan, Théâtre de Nîmes
 24 fév, Le Carreau, Forbach
 14-15 mars, Théâtre National de Chaillot, Paris
 ...

ANNE JUREN ANNIE DORSEN MAGICAL

Quand une chorégraphe/performeuse française, Anne Juren, et une metteuse en scène new-yorkaise, Annie Dorsen, choisissent de « rejouer » avec de la magie 5 gestes iconiques de l'histoire de la performance des années 60/70, ce n'est pas dans un but nostalgique, ni de création d'un répertoire. Au contraire, *Magical* est une pièce qui décale le discours féministe de ces actions. Le corps féminin est-il une illusion ?

Vous avez choisi de revenir sur 5 performances féminines. Quelles sont les différences formelles et les liens entre ces performances ?

En réalité, ces pièces sont très différentes. Elles ont été présentées pour la première fois entre 1964 (*Meat Joy*) et 1975 (*Interior Scroll*). En ce sens l'ensemble de la pièce est encadré par le travail de Carolee Schneemann.

Cependant, au milieu de toutes ces différences, on trouve des points communs. Toutes les pièces proposent, de façon différente, une forme de savoir que l'on pourrait appeler le « savoir des femmes », une connaissance fondée sur l'incarnation. La pièce commence par un texte court, également de Schneemann, dans lequel elle raconte la création d'*Interior Scroll*, et explique qu'elle a réalisé que ce devait être une performance, qu'elle devait la danser, lorsqu'elle a compris que la seule façon de réellement connaître une chose est de l'incarner.

Ce mode d'apprentissage va à l'encontre des modèles d'éducation dominants, fondés sur le fait de lire, d'observer et de se tenir à l'écart. Dans ces pièces, le FAIRE conduit à la compréhension, et le corps lui-même devient une source d'informations, un lieu d'expérimentation, une sorte de laboratoire de recherche.

Le fait de revenir sur une performance signifie-t-il que vous la considérez comme faisant partir d'un répertoire, tel qu'il en existe généralement dans la danse ou le théâtre ?

Non. Ces pièces n'ont jamais été conçues pour être répétées. Je pense qu'il est juste de dire que ces artistes n'avaient absolument pas imaginé ou anticipé la fascination pour la reconstitution qui caractérise notre époque. Nous avons beaucoup parlé de cette sorte d'addiction au passé. Je pense que nous devons commencer à nous en sevrer. Nous essayons d'utiliser l'histoire pour comprendre le présent, pour être plus forts face à l'avenir. Mais il est dangereusement facile d'être fasciné par ces images et ces histoires. Actuellement, 2 modes semblent se détacher : la nostalgie et la peur du danger imminent. Et en réalité ces 2 modes n'en sont qu'un : la fuite.

En quoi la magie vous permet-elle de revisiter et déplacer l'enjeu de ces performances ?

Le trait le plus caractéristique du spectacle de magie est bien sûr l'espace, le contexte et l'esthétique de la présentation. Les artistes sur lesquelles nous travaillons ont toutes présenté leurs pièces dans des galeries, ou sur vidéo. Elles n'auraient jamais choisi un cadre aussi frontal, théâtral. Une fois que vous avez vu le rideau, le décor, le plancher argenté de la scène, l'éclairage théâtral, vous êtes VRAIMENT au théâtre. C'est un lieu d'illusion, de divertissement, de représentation.

Ces pièces parlent de transparence, d'anti-virtuosité, d'anti-illusion, d'authenticité. Notre génération a tendance à considérer ces choses comme rien de plus que des choix stylistiques. Autrement dit, la « représentation » de l'authenticité, le style qui communique la transparence. Mais notre génération ne croit pas vraiment à l'authenticité, ni à la transparence. Et surtout pas en ce qui concerne l'art.

Que pensez-vous des actions féministes des années 1960/70 ? Le féminisme d'aujourd'hui est différent.**Quel est votre point de vue sur ce changement et quelle comparaison ou confrontation pouvez-vous en faire ?**

Nous étions très intéressées par le fait de savoir ce que notre génération avait à dire à cette génération précédente d'artistes féminines. Je pense qu'à un moment, et ce n'est qu'une spéculation, mais jusqu'à récemment les gens pensaient qu'il pouvait exister une solution à ces problèmes de genre. Que les femmes artistes pouvaient échapper aux pièges de la dictature de l'image, aux problèmes du regard, et tout le reste. Mais je ne pense pas que notre génération croie qu'il est possible d'y échapper. Le mieux que l'on puisse faire est de décomposer la construction, et de trouver un peu d'espace entre ses éléments, en découvrant de nouvelles façons de penser et d'être possibles.

Nous nous interrogeons sur ce qu'est le pouvoir du féminisme en 2012. Mais laissons l'art de côté un moment. Nous nous interrogeons sur ce que le féminisme signifie aujourd'hui. C'est une chose très étrange, et certains intellectuels féministes ne seront probablement pas du tout d'accord, mais nous avons le sentiment qu'il existe une certaine base du féminisme, considérée comme évidente, incontestable, et que l'on n'appelle plus féminisme. Certaines choses considérées comme du féminisme par les générations précédentes sont aujourd'hui acceptées et évidentes, et ne sont plus catégorisées ainsi. Alors on se demande : que peut-on encore considérer comme féministe ?

M.F.

REPÈRES

Anne Juren est née en 1978 à Grenoble.

Annie Dorsen est née en 1973 et vit à New York.

En 2010 débütent leurs premières collaborations.

6 performances féminines marquantes de la période 1965-1975 sont le point de départ de *Magical*.

SOLO – CRÉATION 2010 – DURÉE, 50 MIN

Réalisation : Annie Dorsen et Anne Juren

Chorégraphie, magie et performance : Anne Juren – Répétiteur magie : Steve Cuiffo – Conception musicale : Christophe Demarthe – Régie plateau : Roland Rauschmeier – Assistant régie plateau : Sebastian Bauer – Conception lumière : Bruno Pocheron avec Ruth Waldeyer – Directeur technique (Lyon) : Bruno Pocheron – Costume : Miriam Draxl – Assistant de production : Ruth Ranacher – Manager artistique : Silke Bake

Production : Wiener Tanz- und Kunstbewegung – Coproduction : ImPulsTanz - Vienna International Dance Festival – Soutien : Le département Culture de la ville de Vienne et le ministère fédéral autrichien de l'Éducation, Arts et Culture

Accueil : Théâtre de la Croix-Rousse, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Théâtre de la Croix-Rousse

Lun 22, 20h30

Mar 23, 20h30

Tarifs

Abonnement [cat. B](#)

Plein tarif : 20€

Tarif réduit : 17€

MAGUY MARIN

CRÉATION 2014

49^e création pour Maguy Marin. Au centre de cette pièce pour 6 danseurs : la question du rythme. Comment la forme advient par le rythme, comment construire une œuvre en constante transformation, et plus généralement, comment accorder les rythmes des uns et des autres pour vivre ensemble.

Vous placez cette nouvelle création à partir de la définition qu'Émile Benveniste donne du rythme dans *La Notion de rythme dans son expression linguistique* en 1966. Comment cette question prend-elle forme sur le plateau ?

Benveniste écrit : « Le rythme c'est la forme, dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide, c'est la forme improvisée, momentanée, modifiable. » Et c'est là ce qui m'anime. Le rythme est une forme en constante transformation. C'est un fondement de mon travail sur le plateau dans le déroulement des pièces les unes après les autres. Toujours partir de ce qui a été fait, sans jamais refaire.

Quelles ont été les étapes de préparation de cette nouvelle création ?

Il n'y a jamais d'élément déclencheur à proprement parler. La vie elle-même apporte ses questions. Tout se passe très en amont, avec des appuis disponibles dans mes pièces précédentes. C'est comme si j'avais un grand désordre à disposition et que je repoussais autant que possible le moment de mettre en ordre. Je travaille ensuite comme dans un atelier, avec un certain nombre d'accessoires, d'objets, de costumes. J'ai besoin de les avoir sous la main, sans pour autant en tenir compte, puisque je pars invariablement des corps. Je commence alors par des petits exercices entre nous, des exercices vocaux, physiques, rythmiques, pour mettre en forme et en disponibilité. Comme des petits jeux auxquels sont ajoutés des lectures, des images à voir, qui permettent un terrain d'invention.

REPÈRES

Maguy Marin est née à Toulouse en 1951.
En 1977, elle reçoit le 1^{er} prix au Concours de Nyon avec *Évocation*.
En 1981, elle crée *May B*.
En 1985, elle crée *Cendrillon* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon.
En 1987, elle rencontre le compositeur Denis Mariotte, avec lequel s'amorce une longue collaboration.
En 2006, ouverture d'un nouveau lieu pour le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape.
En 2012, elle installe sa compagnie à Toulouse.

Avez-vous changé de rythme et donc d'écriture depuis votre départ du Centre Chorégraphique National Rillieux-la-Pape ?

Le changement de conditions de travail change le travail. Être une compagnie indépendante m'a permis de travailler quelque chose de plus léger, de plus mobile. De retrouver une forme de plasticité. Le départ du Centre Chorégraphique National au bout de 12 ans était aussi une façon de changer de modalités pour ne pas m'installer. C'est encore la question du rythme qui revient ! Pas de cadence déjà écrite de façon à se donner les moyens de reposer des questions.

Enfin le rythme est aussi ou d'abord une question politique ?

La seule question qui vaille au fond c'est : comment produire de la musicalité entre nous ? Comment les rythmes individuels singuliers peuvent s'articuler avec le rythme des autres, pour créer quelque chose qui ouvre un partage possible.

Cette dimension politique c'est le passage à la chorégraphie qui en a été le déclenchement ?

C'est tous les jours que l'on peut subir les choses ou se risquer à les réinventer en les questionnant et s'en rendre responsable. L'art est toujours politique. Choisir de travailler avec telle ou telle personne, pour l'auteur comme pour l'interprète est un choix politique. Notre métier nous engage à réfléchir notre inscription dans le monde qui nous entoure tel qu'il nous affecte pour l'affecter à notre tour.

Qu'est-ce que cette nécessité politique doit à votre histoire et à votre culture familiale ?

On se construit à partir de son milieu familial. Avoir grandi à Toulouse dans un milieu d'immigrés espagnols, m'a probablement sensibilisée à la réalité de l'exil, aux mécanismes qui détruisent les liens, à l'Histoire.

M.F.

PIÈCE POUR 6 INTERPRÈTES – CRÉATION 2014

Conception : Maguy Marin

Avec : Ulises Alvarez, Kaïs Chouibi, Laura Frigato, Daphné Koutsafiti, Mayalen Otondo / Cathy Polo, Ennio Sammarco

Coproduction : Théâtre de la ville / Festival d'automne à Paris, Monaco Dance Forum - Les ballets de Monte-Carlo, Opéra de Lille, La Filature, Scène nationale de Mulhouse, Théâtre Garonne de Toulouse, Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais, Charleroi Danses - Le Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Compagnie Maguy Marin

La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Toulouse, la Région Midi-Pyrénées et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

Accueil : TNP, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

TNP, Villurbanne Petit Théâtre

Mer 24, 20h30
Jeu 25, 20h30
Ven 26, 21h
Sam 27, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. B
Plein tarif : 29€
Tarif réduit : 26€

En tournée

17 sept, Théâtre Garonne, Toulouse
30 sept, Torinodanza, Teatro Carignano, Turin (Italie)
25 oct, Festival Crossroads, Varsovie (Pologne)
30 oct-15 nov, Festival d'Automne, Théâtre de la ville, Paris

...

ROBYN ORLIN & JAMES CARLÈS

COUPÉ-DÉCALÉ

Il est né dans les clubs africains de la diaspora. Du bling-bling, de la farce, de la frime, de la revanche, c'est le coupé-décalé. Leçon de superbe et relevé politico-esthétique d'une pratique identitaire phénoménale par Robyn Orlin et James Carlès.

Comment les chorégraphes contemporains prennent-ils en charge les pratiques populaires ? Une conversation entre Robyn Orlin et James Carlès plus tard, et voici le projet *Coupé-décalé*. Acte 1 *I am not a sub-culture, rather a gallery of self-portraits with a history walking in circles* : un solo taillé sur mesure pour James Carlès par la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin. Entre farce lumineuse et blitz-portrait d'un danseur franco-camerounais, pédagogue et chorégraphe, tout entier tendu vers la collecte et la reconnaissance des « danses noires ». Acte 2 *On va gâter le coin !* : au tour de Carlès de placer 5 danseurs sévèrement sapés pour une prise en charge du coupé-décalé. Danse née en France dans les clubs africains au début des années 2000, cette danse-là commence par moquer la gestuelle désarticulée venue du groupe ethnique ivoirien Attié, avant de poser les bases d'une culture d'un genre aussi satirique que vital. « Couper » comme tricher, arnaquer, « décaler », comme s'enfuir. Pionniers ? Les nouveaux arrivants, les précaires, les étudiants, les sans-papiers qui trouvent là un langage, une protestation, une revanche. Dress code ? Silhouettes sophistiquées de sapeurs, pourvu que ça frime, pourvu que l'étiquette pèse son pesant de marques et de bling-bling. Gestuelle ? Chaque semaine, le coupé-décalé accouche de nouveaux DJ, de nouveaux groupes, de nouveaux « concepts » (pas de danse) et fatalement de nouveaux rois. Reste la base : un mélange de rumba congolaise, de hip-hop, de danses caribéennes, avec frappes au sol, roulements de bassins, et jeux de mime à connotation politique et/ou sexuelle. Le tout travaillé avec un goût militant de la superbe et du vulgaire, en pure dépense. Dépense littérale, le « boucantier » distribuant à l'occasion des liasses de billets au public. En 10 ans, la lame de fond a regagné son pays d'origine, rempli les stades, emballé la jeunesse noire, trouvé ses dieux et même ajusté ses versions un peu partout dans le monde. Plus identitaire que le hip-hop ? Plus politique sans doute. « Le coupé-décalé peut être considéré comme un mouvement identitaire noir d'un genre nouveau, assure James Carlès. Le lieu de reconnaissance d'un entre-soi, mais un entre-soi différent de celui que j'avais connu dans ma jeunesse quand on se retrouvait pour danser des danses « nationales », celles de notre communauté d'origine. Dans le coupé-décalé la construction de l'identité, l'appartenance au groupe, s'élaborent par des codes tirés du quotidien – des gestes, des événements d'actualité, des vêtements – et par le modèle hédoniste de la fête. » Ou comment en passer par le dance floor pour faire différenciation. M.F.

REPÈRES

Robyn Orlin

Elle est née en 1955 à Johannesburg (Afrique du Sud).

À la fin des années 80, elle part à Londres étudier la danse contemporaine.

En 1980, elle présente son premier spectacle en Afrique du Sud.

En 1998, elle connaît le succès international avec *Daddy, I've Seen This Piece Six Times Before...*

En mai 2007, elle crée pour le Ballet de l'Opéra de Paris l'*Allegro, il Penseroso ed il Moderato*.

James Carlès

Il est né en 1968, français d'origine franco-camerounaise.

En 1992, il signe sa première chorégraphie *Megi*.

En 1998, il inaugure son Centre International de Danse et crée sa compagnie.

En 2006, Carolyn Carlson lui crée un solo *Concerto 5.31*.

SOLO ET PIÈCE POUR 5 DANSEURS – CRÉATION 2014 – DURÉE, 1H30

ACTE 1 : *I am not a sub-culture, rather a gallery of self-portraits with a history walking in circles* (35 min)

Chorégraphe : Robyn Orlin

Interprétation : James Carlès – Conseil vidéo : Pierre Sasso –

Conseil costumes : Birgit Nepll –

Musique : Marin Marais, Alaitz Eta Maider, Ray Lema, Senene

Mingui – Lumière et régie : Arnaud Schulz

Coproduction : APCA – Cie James Carlès ; CDC Toulouse/Midi-Pyrénées ; Centre national de la danse ; CNDC Angers ; L'Astrada Marcjac dans le cadre du dispositif Résidence-association en Midi-Pyrénées – Production déléguée : CDC Toulouse/Midi-Pyrénées

APCA - Cie James Carlès est soutenue par la DRAC Midi-Pyrénées, la Ville de Toulouse, le Conseil régional Midi-Pyrénées et le Conseil général de la Haute-Garonne.

Accueil : Centre Culturel Charlie Chaplin / Vaulx-en-Velin, Biennale de la Danse

INFOS PRATIQUES

**Centre culturel
Charlie Chaplin,
Vaulx-en-Velin**

Mer 24, 20h30

En tournée

16 oct, l'Échangeur, CDC Picardie

7-8 nov, Festival Total danse, TEAT, La Réunion

27 janv, Manège Mons (Belgique)

30-31 janv, Festival de Liège (Belgique)

3-4 fév, Théâtre national Bruxelles (Belgique)

...

Tarifs

Abonnement cat. C

Plein tarif: 16€

Tarif réduit: 13€

ALESSANDRO SCIARRONI



UNTITLED_I WILL BE THERE WHEN YOU DIE

C'est du côté des pratiques populaires, folkloriques, collectives qu'Alessandro Sciarroni mène son travail performatif. Après les danses bavaroises menées jusqu'à épuisement dans *FOLK-S*, c'est l'exercice du jonglage le plus classique qu'il radicalise aujourd'hui : 4 jongleurs pour une cérémonie de la gravité, *UNTITLED_ I will be there when you die*.

En quoi le jonglage a-t-il un rapport avec le titre ?

Le cirque est une pratique qui ne se choisit pas, mais qui vous choisit, et en particulier, le jonglage qui est imprimé dans l'ADN des personnes qui le pratiquent. Décider d'en faire son métier, c'est regarder la vie en face et l'accepter pour ce qu'elle est. Cela signifie se reconnaître sous une étiquette qui rend différent des autres. Cela signifie lutter contre l'impondérable, contre la gravité tout en sachant qu'on ne peut pas la vaincre. Cette pratique restera avec eux tant qu'ils existent. Le titre évoque tout ceci.

Quels sont les objets à jongler que vous avez choisis pour cet exercice ?

Les massues. C'est, pour moi, l'objet qui représente le jongleur classique.

Après avoir travaillé sur des danses folkloriques, qu'est-ce qui vous attire aujourd'hui dans le monde du cirque ? Quels sont les stéréotypes liés au cirque qu'il vous fallait combattre ?

Enfant, j'ai très vite commencé à éprouver une sorte de désintérêt à l'égard du cirque traditionnel. Je me souviens que je n'arrivais pas à me sentir participant d'un spectacle où aucun équilibriste ne se précipite sérieusement dans le vide du haut de 10 mètres, ni où aucun couteau n'arrive jamais droit dans le cœur de la charmante danseuse.

Travailler avec les jongleurs d'*UNTITLED* a permis, dans un sens, de combler cette lacune et d'acquérir les outils pour pouvoir apprécier ce genre de spectacle. Jongler signifie mettre en œuvre : concentration, résistance, constance et lutter contre la force de gravité. Tout ceci m'émeut, mais en Italie, l'imaginaire collectif est encore très attaché au cirque traditionnel ; il y a, aujourd'hui encore, beaucoup de méconnaissances du nouveau cirque contemporain.

En quoi cette pièce est-elle en lien avec *FOLK-S* ? Comment avez-vous choisi la discipline du jonglage ?

Ce qui déclenche la recherche est une intuition inattendue : il m'arrive de me trouver dans un lieu et d'assister à un événement qui, parfois, me donne la sensation que le temps ralentit et que je me trouve exactement à cet endroit et à ce moment précis. Ça m'est arrivé pour *FOLK-S*, quand, pour la première fois, j'ai vu l'image d'un danseur en habit tyrolien-bavarois. Et c'est arrivé l'année dernière quand j'ai assisté à un spectacle de magie-jonglage, et que j'ai vu 2 jongleurs qui lançaient en l'air la massue, c'est à ce moment précis que je me suis dit que je devais explorer cette pratique.

C'est quelque chose d'absolument subjectif d'un côté mais aussi universel. Plus on réussit à aller toucher au spécifique, plus on photographie les détails, plus on réussira à parler de quelque chose qui nous concerne tous.

D'ailleurs, après *FOLK-S* et cette pièce sur le jonglage, je vais poursuivre ma recherche sur les pratiques collectives du côté du sport. Ce sera le troisième temps de cette trilogie *Will you still love me tomorrow ?*

Plus largement, vous qui travaillez dans le champ de la performance, quelles sont les figures qui vous ont marqué dans ce domaine ?

Reprendre en main ses images, ses carnets, c'est comme revenir vers quelqu'un que tu as très bien connu mais que tu ne fréquentes plus désormais. Diane Arbus a été une artiste extraordinaire, pas une simple reporter. Et son travail est resté, comme imprimé dans ma mémoire. Parfois, j'ai l'impression que je marche sur ses pas, mais à travers mon langage, qui est celui de la performance, de la danse, du théâtre.

L'autre jour, j'ai relu son projet pour une bourse d'études à la fondation Guggenheim de New York, dans lequel elle affirme : « Je veux photographier la plupart des cérémonies de notre présent parce que, pendant que nous vivons le ici et le maintenant, nous ne percevons uniquement que l'aspect hasardeux, stérile et sans forme. Pendant qu'on continue à se lamenter que le présent n'est pas comme le passé et qu'on se désespère que le futur puisse continuer à être ainsi, ces innombrables et indéfinissables traditions restent en suspens et attendent de pouvoir révéler leur signification. » Diane Arbus est une artiste dont la poésie m'a certainement influencé autant sur la forme que sur le fond. L'autre référence est et restera pour toujours le travail que j'ai fait avec la compagnie de Lenz Rifrazioni ; j'y ai tout appris. Tout.

Vous présentez aussi à la Biennale *Joseph_Kids* qui est une adaptation pour jeune public de votre premier solo *Joseph* datant de 2011.

Joseph_Kids met en scène un homme seul face à un ordinateur portable. Comme dans la version pour le public adulte, l'interprète est à la recherche de son image, qui, à son tour, se projette, se déforme par le biais d'une webcam et d'effets vidéo simples. Au début, cette quête est sérieuse, mais très vite elle devient ironique et surprenante lorsque l'homme entre dans un duel virtuel digne d'un « western ». En fait, ce travail a pour but de montrer aux enfants qu'on peut jouer avec les moyens technologiques pour créer sans être aliéné.

L.G.

REPÈRES

Alessandro Sciarroni est né en 1976 à San Benedetto del Tronto (Italie).

En 2007, il signe sa première pièce en tant qu'auteur : *Your Girl*.

Il a été récompensé par le prix du meilleur espoir par le magazine italien *Danza&Danza*.

En 2013, il est sélectionné pour être le premier artiste italien soutenu par Modul-Dance, un projet de coopération entre 19 centres de danses européens.

→ Alessandro Sciarroni présente également la pièce jeune public *Joseph_Kids* au TNG, Théâtre Nouvelle Génération (voir p.72)

PIÈCE POUR 4 INTERPRÈTES – CRÉATION 2013 – DURÉE, 50 MIN

Conception : Alessandro Sciarroni

Interprètes : Lorenzo Crivellari, Edoardo Demontis, Victor Garmendia Torija, Pietro Selva Bonino – Musique originale - Son : Pablo Esbert Lilienfeld – Lumières : Rocco Giansante – Directeur technique : Cosimo Maggini – Consultant dramaturgie : Antonio Rinaldi Peggy Ollislaegers – Observation des processus : Matteo Ramponi – Chef de projet et promotion : Lisa Gilardino – Directrice de production : Marta Morico – Organisation : Chiara Fava – Diffusion : Benedetta Morico – Chargée de presse : Beatrice Giongo

Production : MARCHETEATRO_Teatro Stabile Pubblico, Corpocelleste_C.C.00# – Coproduction : Comune di Bassano del Grappa, Centro per la Scena Contemporanea, Maison de la Danse / Biennale de la danse de Lyon 2014 dans le cadre de modul-dance : programme Culture de l'Union européenne, AMAT, Mercat de les Flors, Graner (Barcelona), Dance Ireland (Dublin) – Avec le soutien de : Centrale Fies, Santarcangelo dei Teatri · 12 · 13 · 14 Festival Internazionale del Teatro in Piazza

Accueil : Théâtre de la Croix-Rousse, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Théâtre de la Croix-Rousse

Ven 26, 19h
Sam 27, 20h30

Tarifs

Abonnement cat.C
Dans l'abo. Maison de la Danse
Plein tarif : 20€
Tarif réduit : 17€

En tournée

Festival d'Automne :
13-14 nov, CND Pantin
18-22 nov, Le Monfort,
Paris
26-30 nov, Le 104,
Paris
Festival Dansem :
2-3 déc, Pavillon Noir,
Aix-en-Provence
...

RODRIGUE OUSMANE

NAG DORO

LEDA

Quand le hip-hop enrichi aux danses traditionnelles et contemporaines sert un message écologique en forme de chant d'amour à une nature africaine intacte. Ou comment danser contre les « leda », ces sacs plastiques qui étouffent littéralement le continent.

Banal et toxique. Ainsi va le « leda » que Rodrigue Ousmane met au centre de sa pièce. « Il y en a partout, raconte le chorégraphe tchadien. Dans les rues, les caniveaux, accrochés aux arbres qui étouffent, dans la mer et les fleuves où ils empêchent la pénétration de la lumière. » Ce « leda » là, c'est donc le nom donné aux sacs plastiques qui pullulent depuis les années 80 sur le continent africain. De ce constat et des souvenirs pas si lointains d'une nature intacte, Rodrigue Ousmane a fait son premier solo en 2010, avec assemblages vertigineux de sacs, façon arbre, tissu ou tapis, le tout servi par un hip-hop hanté par les danses traditionnelles et gestuelles contemporaines. Chants, apostrophes, danses, tout est bon alors pour hurler un Tchad incapable de gérer ses ressources naturelles et pourquoi pas en rêver un autre. Ce goût-là de la rencontre et du mixage, Rodrigue Ousmane s'y frotte très tôt. Gamin de N'Djamena, fils d'un musicien et d'une danseuse du Ballet National Tchadien, il se sauve de ses études de mathématiques pour se jeter dans la danse. Pour preuve : la création de la compagnie Nag Doro, autrement dit « on peut » en arabe tchadien. Tout un programme. Il a 20 ans à peine. Matrice initiale ? Le hip-hop, très vite enrichi aux traditions du pays, riche de plus de 130 ethnies. La rencontre avec Farid Berki et la compagnie Melting Spot lors du premier festival de hip-hop à N'Djamena fera le reste. Formateur hip-hop d'une main, en formation contemporaine de l'autre, Ousmane danse pour Berki dans *Deng Deng* (2008) et se lance à son tour. Ce sera *Leda*, adoubé par Serge Aimé Koulibaly, Farid Berki et Kader Attou. Suivra *Cri Cra*, « Cra » comme « un seul » en dialecte mbya. Ou comment, après le printemps arabe, danser la synchronisation d'un cri lancé en masse. « Nag Doro », toujours. *M.F.*

REPÈRES

Rodrigue Ousmane est né en 1985 à N'Djamena (Tchad).
En 2005 il rencontre Farid Berki lors du 1^{er} festival hip-hop dans sa ville natale.
En 2008, il danse pour Farid Berki dans *Deng Deng*.
En 2010, il crée *Leda*.
En 2012 il reçoit le 1^{er} prix de la chorégraphie à Stuttgart pour *Leda*.

SOLO – CRÉATION 2010 – DURÉE, 50 MIN

Chorégraphe et interprète: Rodrigue Ousmane

Musique : Malhik Berki et un montage de musique traditionnelle africaine (Dhafer Youssef) – Scénographie et costumes : Rodrigue Ousmane – Création lumières: Patrick Barbanneau et Stéphane L'Hereynat

Coproduction : Cie MeltingSpot / Centre Chorégraphique National de la Rochelle / Poitou Charente - Kader Attou / Cie Accorrap – Avec le soutien de : La Compagnie hada mood love et l'Institut Français du Tchad

1^{er} prix de chorégraphie au 16th International Solo-Danse-Theatre Festival de Stuttgart le 18 mars 2012

Accueil : Espace Albert Camus, Bron - Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Espace Albert Camus, Bron

Ven 26 - scolaire, 14h30
Ven 26, 20h30
Sam 27, 18h

Tarifs

Abonnement cat. C
Plein tarif: 16€
Tarif réduit: 13€
Scolaire: 6€

À PARTIR
DE 12 ANS

+ À retrouver
dans le Week-end Famille

voir p. 75

AMBRA SENATORE



CRÉATION 2014

Et si chorégrapheur c'était parcourir des pistes non linéaires pour arriver à une écriture précise qui se construit par couches d'indices ? Et s'il s'agissait de dessiner en mouvement des portraits d'humanité ? Et si en plus le partage avec les spectateurs était direct et vivant ?

Quelles ont été vos pistes de travail pour cette pièce ?

Pendant la création de *Passo*, en 2009/2010, j'avais mis au point avec ma compagnie des méthodes de composition. Ces méthodes avaient été créées, à l'époque, pour travailler sur la présence et l'unité dans le groupe, mais j'y ai perçu un potentiel autre qui a déclenché mon envie de les explorer plus profondément, et avec un groupe plus grand. Pour résumer, on peut dire que c'est un travail qui s'appuie sur des règles, un peu comme dans les jeux.

À cette envie primaire, s'en sont créées d'autres, qui ont émergé au cours des expériences de créations des pièces suivantes : notamment le désir de construire une dramaturgie unitaire qui se compose par accumulation et évolutions d'indices, qui dévoilent leur sens au fur et à mesure du déroulé de la pièce. Cette construction par indices, n'est pas née d'une inspiration du cinéma, mais j'observe maintenant qu'elle se rapproche des modes cinématographiques de montage et de gestion du temps et de l'action.

Comment ces règles et ces actions prennent-elles corps sur le plateau ?

Nous sommes en plein processus de création en ce moment, je n'ai pas encore la réponse à cette question : nous la cherchons, justement. Je sais que la pièce aura à son centre le groupe et la relation : l'idée est de construire une partition qui transpose, en terme d'occupation de l'espace et du temps, les dynamiques d'un groupe social. Sur cette base dansée, se grefferont des scènes et des actions empruntées au quotidien : c'est comme si on regardait à travers une loupe les petits « faits » qui nous rassemblent tous. Mais en déplaçant les points de vue, et en observant autrement des aspects qui dévoilent leur côté drôle, avec parfois une dérive surréelle.

Votre écriture chorégraphique intègre une dimension théâtrale très forte. Quelles ont pu être les figures de référence pour vous, dans l'un ou l'autre domaine ?

J'utilise souvent l'image d'une éponge qui se remplit de tout ce qu'elle traverse et rencontre : toute expérience de vie, directe ou indirecte, se transforme en héritage pour chacun. Je ne crois pas être complètement consciente de tout ce qui a influencé mon travail. Il y a plein de rencontres qui ont été importantes, je ne pourrais pas ici en faire une liste. Il y a pourtant 2 noms que je tiens à évoquer : ceux de Roberto Castello et Raffaella Giordano qui m'ont formée, appris à monter sur scène et à travailler cette dérive théâtrale... Je crois que l'influence de Pina Bausch a été décisive pour tous ceux qui l'ont suivie. D'une manière ou d'une autre, je crois que nous sommes tous influencés par son travail, qu'il s'agisse de suivre ses traces ou de s'opposer. Le premier spectacle dont je me souviens est d'ailleurs *Ifigenia in Tauride*.

La postmodern dance, la « non-danse », mais aussi les dadaïstes, Kantor, sont des références parmi nombreuses autres. Je ne vois pas vraiment de différences ou des limites entre danse et théâtre, je parlerais plutôt en général de spectacle vivant, et les figures de référence auxquelles je peux penser, en effet, ont toutes affirmé et montré avec leur travail l'inexistence de cette limite.

Vous avez soutenu en 2004 une thèse sur la danse italienne contemporaine, enseigné à l'université de Milan, été interprète pour différentes compagnies avant de devenir chorégraphe. Quelle a été votre formation ?

J'ai été dès l'âge de 6 ans dans une école privée, ce qui est assez courant en Italie. J'y étudiais la danse tous les après-midi : le moderne, le classique et le jazz. Ce qui me plaisait, c'était le travail autour de l'interprétation, du jeu. Tout a basculé quand j'ai découvert la danse contemporaine à l'université, et surtout durant mon année d'Erasmus en France à la fin des années 90. J'ai commencé à dévorer les spectacles. À voir, voir, voir... Je crois que « beaucoup voir » aura été une partie importante de ma formation. Travailler pendant 2 ans dans une compagnie de hip-hop, qui accompagnait un chanteur dans des clubs, m'a beaucoup appris aussi. Ça m'a permis de « déplacer » mes habitudes de danseuse. Je pense d'ailleurs que j'avais été engagée parce que je ne savais rien du hip-hop et que j'étais en total décalage, que ce soit par mes mouvements ou mon apparence.

Quelle place tenait la danse dans la culture familiale ?

Il n'y avait pas vraiment de culture de la danse en Italie. Et il n'y en a toujours pas. Mais mes parents allaient au théâtre, aux concerts. Chez eux, les aspects intellectuels étaient toujours reliés aux aspects concrets de la vie, à des activités pratiques. Chacun des 2, à leur façon, ont un côté créatif très fort. Mon père est médecin dans le public (c'est son choix), et est passionné par la nature, par les gens de manière générale ; ma mère, neuropsychiatre, est très sensible à l'état d'esprit des personnes, qu'elle perçoit à travers l'observation de leurs corps. Je crois qu'ils m'ont surtout appris qu'au centre de l'existence, il y a la relation, qui est pour moi aussi au centre de la création.

M.F.

REPÈRES

Ambra Senatore est née le 11 mai 1976 à Turin (Italie).
 En 1997 elle s'installe une année en France dans le cadre du programme Erasmus.
 Elle commence son activité d'auteure autonome en 2004.
 2007 : elle publie le livre *La Danza d'autore. Vent'anni di danza contemporanea in Italia* (éditions UTET).
 2009 : Prix Premio Equilibrio Roma.
 En 2010, elle remporte le 2^e prix du concours (Re)connaissance.

PIÈCE POUR 9 DANSEURS – CRÉATION 2014 – DURÉE, 1H15

Chorégraphe : Ambra Senatore

Assistant : Tommaso Monza – Sur scène : Ambra Senatore, Caterina Basso, Claudia Catarzi, Elisa Ferrari, Simona Rossi, Matteo Caccarelli, Pieradolfo Ciulli, François Brice, Romain Bertet – Lumières : Fausto Bonvini – Musique : Igor Scavolino – Organisation : Marta Belforte – Comptabilité : Céline Clerc – Producteur : Jacques Maugein – Remerciement à Andrea Roncaglione et Mikel Aristegui

Production : Compagnie EDA – Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2014, Théâtre de la Ville – Paris, Scène Nationale de Besançon, MC2 Grenoble, Festival Torinodanza, ALDES, L'Arc Scène Nationale du Creusot, Centre Culturel André Malraux Scène Nationale de Vendœuvre-Lès-Nancy, Théâtre Louis Aragon – Tremblay-en-France, Château Rouge - Annemasse, Le Phare CCN du Havre, Ballet de l'Opéra National du Rhin - CCN de Mulhouse, La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche, DSN Dieppe Scène Nationale – Avec le soutien : du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Franche-Comté - Aide au projet 2014, de la Région Franche-Comté, du Conseil Général du Doubs, de La Saline Royale d'Arc et Senans
 Spectacle présenté avec la participation exceptionnelle de la région Rhône-Alpes

Accueil : Le Toboggan - Décines, Biennale de la danse

À VOIR AUSSI

ASTA, VENTE AUX ENCHÈRES

Ambra Senatore met en vente aux enchères des actes quotidiens dont le montant minimum est annoncé par le commissaire-priseur. Le spectateur qui remporte l'enchère verra son achat réalisé chez lui par la chorégraphe.

Avec la collaboration de Pauline Simon.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Jeu 18 de 12h30 à 14h30 - Entrée libre

INFOS PRATIQUES

Le Toboggan, Décines

Sam 27, 20h30
 Dim 28, 16h

Tarifs

Abonnement cat. B
 Plein tarif : 20€
 Tarif réduit : 17€

+ À voir en région

À Château Rouge, Annemasse, voir p. 7

AFRICAN DELIGHT

SOWETO'S FINEST

TCHADO'S STARS



Tapa côté N'Djamena, Ishbuja côté Soweto. 2 danses urbaines, 2 langages survoltés qui affirment une jeunesse en feu, prête à embrasser histoire et présent mondialisé. À condition de laisser les corps raconter.

« On danse pour remercier. » Voilà le mot d'ordre des Soweto's Finest, crew chauffé par le jeune chorégraphe Thomas Gumede, 26 ans. Dans ses bagages, 4 garçons dont 3 d'origine zoulou, et une danse taillée dans le township qui aura marqué l'histoire de l'Afrique du Sud. ADN ? Danse de rue agitée au hip-hop et aux danses traditionnelles. Signe particulier ? Renouveler la culture « Pantsula » et sa danse exutoire, née dans les townships et vissée à l'histoire de l'apartheid. Génération post-apartheid oblige, place aujourd'hui au *Ishbuja*, pour une gestuelle spectaculaire et un corps maxi-expressif de la pointe des orteils aux plus terribles grimaces. *Ishbuja*, comme « bourgeois » pour la classe et l'élégance, travaillées avec toute la brutalité, l'énergie et l'autodérision de 5 « kids », portés par leur histoire, zoulous et Mandela.

De la danse de rue à l'épreuve de la scène, c'est aussi la trajectoire des Tchado's Stars, tout juste découverts au festival Souar Souar de N'Djamena. 4 jeunes survoltés, 2 Tchadiens, 2 Camerounais et l'envie de danse. Mot d'ordre : ne rien s'interdire, mix, rap, codes traditionnels, hip-hop bien sûr, crump, coupé-décalé... Et au final, laisser surgir le *Tapa*, littéralement « mélange », histoire de secouer et ligoter joyeusement la mondialisation et l'identité africaine. N'Djamena / Johannesburg, Tchado's Stars / Soweto's Finest, *Tapa / Ishbuja*, à Lyon les 2 crews se rejoindront sur scène pour un final de free-style. Liés, à n'en pas douter, par une certaine idée du corps qui s'engage et s'affirme. *M.F.*

TCHADO'S STARS, TAPA

PIÈCE POUR 4 DANSEURS

CRÉATION 2014 - DURÉE, 25 MIN

Chorégraphie : Aleva Ndavogo

Danseurs : Aleva Ndavogo, Essimbi Tsimi, Tchakounte Kamya, Dakanga Hervé

SOWETO'S FINEST, ISHBUJA

PIÈCE POUR 5 DANSEURS

CRÉATION 2014 - DURÉE, 25 MIN

Chorégraphie : Thomas Bongani Gumede

Danseurs : Thomas Bongani Gumede, Neo Chokoe, Masondo Nqobile Prince, Njabulo Mahlaba, Kagiso Mashiane

Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2014 - Interarts Lausanne - Avec le soutien de : la Maison des arts et de la culture de Créteil et de l'Institut français du Tchad

Une première version de la première partie *Ishbuja* a été créée dans le cadre du festival Suresnes Cité Danse 2014.

INFOS PRATIQUES

Bourse du Travail

Sam 27, 19h
Dim 28, 15h et 19h

Tarif

Abonnement cat. C
Tarif unique : 16€

En tournée

24 sept, Arcachon
3-4 oct, Créteil
14 oct, Maubeuge

À VOIR AUSSI

À la Bourse du Travail, les Soweto's Finest et les Tchado's Stars se partagent la scène et font le show. Les jours suivants, les 2 crews partent à la rencontre d'autres publics dans le Grand Lyon et en Région pour partager leur appétit de vivre et de danser. Coup de foudre assuré!

Irigny, le mar 30 sept

Les quatre Tchado's Stars présentent *Tapa* et invitent la compagnie lyonnaise Stylistik, avec Abdou N'gom et Clarisse Veaux, à présenter le duo masculin *Same Same*.

St-Genis-Laval, lun 29 et Oyonnax, mar 30

Les Soweto's Finest présentent la « version longue » de *Ishbuja*, créée il y a quelques mois à l'occasion du festival Suresnes Cités Danse.

Le Sémaphore, Irigny

Mar 30, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. C
Plein tarif : 16€
Tarif réduit : 13€

Autour du spectacle à Irigny

» **Apéro-conférence** avec P. Giraud et T. Ahmed de l'Institut français du Tchad mar 30, 19h
» **Bal Hip-Hop** avec la Cie Stylistik à l'issue de la représentation, ouvert à tous
» **Exposition**, direction artistique : H. Bertin et M. Truffy, du 5 sept au 4 oct

La Mouche, Théâtre Saint-Genis-Laval

Lun 29, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. C
Plein tarif : 16€ - Tarif réduit : 13€

+ À voir en région

Au Centre culturel Aragon, Oyonnax, voir p. 7

Accueil : La Mouche, Théâtre de Saint Genis Laval, Le Sémaphore - Irigny, Biennale de la danse

WILLIAM FORSYTHE

THE FORSYTHE COMPANY



STUDY # 3

L'œuvre de William Forsythe est régulièrement présentée à Lyon grâce aux danseurs du Ballet de l'Opéra avec lesquels il collabore depuis de nombreuses années en leur transmettant quelques-unes des plus belles pages de son emblématique répertoire. La Biennale donne cette année l'occasion, pour la première fois, de découvrir l'une des plus récentes pièces du maître, interprétée par les danseurs de sa propre compagnie et c'est un événement.

L'opéra de Puccini, *Madame Butterfly*, mal accueilli lors de sa première à La Scala et jugé comme une réplique de ses travaux précédents, fut légèrement modifié et acclamé lors de sa seconde première au Teatro Grande à Brescia. En créant *Study#3* dans le même théâtre, Forsythe s'est interrogé à la fois sur la pertinence du lieu et sur les parallèles fortuits entre l'opéra de Puccini et ses propres œuvres. Puisant dans 30 ans de répertoire des éléments vocaux et des mouvements pour les présenter à nouveau, Forsythe crée un nouvel opéra cinématique radicalement différent, né de contextes à la fois étrangers et familiers.

REPÈRES

William Forsythe est né en 1949 à New York (USA).

Il signe son premier duo en 1976 *Urlicht*.

En 1984, il est nommé directeur artistique du Ballet de Francfort.

En 1994, il imagine une application pour ordinateur permettant aux danseurs de ressentir et de percevoir l'espace, un outil d'analyse pour l'œil de la danse.

2004, création de sa compagnie indépendante : The Forsythe Company.

PIÈCE POUR 16 DANSEURS – CRÉATION 2012 – DURÉE, 1H

Chorégraphe : William Forsythe

Musique : Thom Willems – **Danseurs :** Yoko Ando, Dana Caspersen, Katja Cheraneva, Frances Chiaverini, Roderick George, Brigel Gjoka, Amancio Gonzalez, Josh Johnson, David Kern, Natalia Rodina, Jone San Martin, Yasutake Shimaji, Spenser Theberge (invité), Ildikó Tóth, Riley Watts, Ander Zabala (distribution en cours)

En coopération avec le Teatro Grande, Brescia

The Forsythe Company reçoit le soutien de la Ville de Dresden et de l'état de Saxe ainsi que de la Ville de Frankfort-sur-le-Main et de l'état de Hesse. The Forsythe Company est une compagnie en résidence à Hellerau – Centre européen des arts de Dresdes et au Bockenheimer Depot de Frankfort-sur-le-Main.

Remerciements particuliers à l'ALTANA Kulturstiftung pour son soutien à The Forsythe Company.

Accueil : TNP, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

**TNP,
Villeurbanne
Grand Théâtre**

Dim 28, 18h
Lun 29, 20h30

Tarifs
Abonnement cat. A
Plein tarif : 42€
Tarif réduit : 39€

En tournée
17-18 oct, Essen
(Allemagne)
5,6,9-12 déc, Théâtre
national de Chaillot,
Paris
...

BENJAMIN MILLEPIED

L.A. DANCE PROJECT

HIROAKI UMEDA

PREMIÈRE
MONDIALE

ROY ASSAF

PREMIÈRE
MONDIALE

BENJAMIN MILLEPIED

Benjamin Millepied réserve à Lyon sa dernière création avant sa prise de fonction à l'Opéra de Paris en qualité de Directeur de la danse. Pour son L.A. Dance Project, pensé comme un collectif d'artistes, il invite aussi d'autres chorégraphes à partager l'affiche avec lui : Roy Assaf et Hiroaki Umeda.

Lors de sa première venue à Lyon en septembre 2013, le L.A. Dance Project a dévoilé toute l'intelligence artistique de ses danseurs solistes d'exception dans un programme rassemblant 2 créations mondiales d'Emanuel Gat et Justin Peck ainsi qu'une création de Benjamin Millepied. Nommé Directeur de la Danse de l'Opéra de Paris, Benjamin Millepied aspire cependant à rester proche de cette expérience outre-Atlantique féconde. La compagnie est véritablement pensée comme un foyer de création chorégraphique international, dont le répertoire s'enrichit d'œuvres créées spécialement pour elle par d'autres artistes prometteurs auxquels il accorde sa confiance. Cet automne à l'occasion de la Biennale, la compagnie de haut-vol est de retour avec une soirée qui fait cohabiter avec audace la danse impétueuse de l'Israélien Roy Assaf, l'environnement numérique visuel et sonore du Japonais Hiroaki Umeda, l'élégance et la finesse de Benjamin Millepied bien sûr. Pour sa création, il s'assure la collaboration du jeune compositeur et musicien Andy Akiho, aussi à l'aise avec les percussions – il est un as du *steel-pan* – qu'avec les mélodies classiques. *B.P.*

REPÈRES

Roy Assaf

Il est né en 1982 en Israël.

En 2005, il crée sa première pièce.

En 2006, il est assistant artistique d'Emanuel Gat.

En 2010, il est artiste associé de la compagnie hollandaise NND.

En 2012, il présente le trio *The Hill*.

Hiroaki Umeda

Il est né en 1977 à Tokyo (Japon).

En 2000, il fonde sa compagnie S20.

En 2007, il présente son solo « Accumulated » à Paris.

En 2014, il crée pour le L.A. Dance Project - Benjamin Millepied.

Benjamin Millepied

Il est né en 1976 à Bordeaux.

Passages est sa toute première chorégraphie pour les élèves du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

Il crée à la Maison de la Danse *On the other side* interprété par des étoiles et des solistes du New York City Ballet en octobre 2004.

En 2006, Mikhaïl Baryshnikov interprète son solo *Years later*.

En 2010, le réalisateur Daren Aronofsky lui confie la chorégraphie du film oscarisé *Black Swan*.

William Forsythe, Merce Cunningham, Emanuel Gat, Justin Peck, Hiroaki Umeda, Danielle Agami... sont au répertoire de sa compagnie L.A. Dance Project, créée en 2012 à Los Angeles.

En octobre 2014, il prendra la direction du Ballet de l'Opéra national de Paris.

CRÉATIONS 2014 - DURÉE, 2H ENV.

L.A. DANCE PROJECT

Directeur fondateur : Benjamin Millepied

Collectif de créateurs : Charles Fabius, Nicholas Britell, Matthieu Humery, Nico Muhly

Peripheral Stream - Création 2014 - Chorégraphie et concept visuel : Hiroaki Umeda

Création 2014 / Première mondiale - Chorégraphie : Roy Assaf

Création 2014 / Première mondiale - Chorégraphie : Benjamin Millepied - Musique originale : Andy Akiho

Benjamin Millepied est artiste associé auprès de la Maison de la Danse et de la Biennale de la danse de Lyon

Partenaires du L.A. Dance Project Théâtre du Châtelet - Paris, Glorja Kaufman Presents at The Music Center - Los Angeles, Sadler's Wells - Londres, Maison de la Danse / Biennale de la danse de Lyon 2014 - Coproduction : L.A. Dance Project, Biennale de la danse de Lyon 2014, Opéra Théâtre de Saint-Étienne.

Accueil : Maison de la Danse, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Maison de la Danse

Lun 29, 19h30

Mar 30, 20h30

Mer 1^{er} oct, 19h30

Jeu 2, 20h30

Ven 3, 20h30

Sam 4, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. A

Dans l'abonnement

Maison de la Danse

Plein tarif

1^{re} série 42€

2^e série 38€

Tarif réduit

1^{re} série 39€

2^e série 35€

+ À voir en région

À l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne, voir p. 7

PATRICIA APERGI

AERITES DANCE COMPANY



PLANITES

**Planites, ou comment danser les mouvements migratoires et tout ce qui s'en suit.
À commencer par l'intégration et pourquoi pas la langue contemporaine.**

Hourra ! – Opa ! en grec dans le texte –, criait à pleins poumons Patricia Aperi en 2009. Ou comment trouver un sentiment de fierté nationale dans un pays à genoux. La chorégraphe grecque, biberonnée au théâtre, reprend le fil là où elle l'avait laissé. Après le dedans, le dehors. Cette fois c'est aux *Planites* qu'elle donne corps. À ceux qui, comme les planètes, n'en finissent pas de tourner, flâner, migrer ou trotter de par le monde. Ceux qui triment leurs bagages et les posent ici et là. Et après ? Bagages intégrés ou désintégrés ? On garde ? On jette ? Pour en rendre compte, la chorégraphe a fait escale à Barcelone côté flamenco, à Dublin côté celte et en France à Lyon côté danses africaines et orientales. Pas question pour autant d'emprunter au folklore, pas question de prouesses ou mimétiques techniques. « Ce qui m'intéresse, précise Patricia Aperi, c'est moins ce que les migrants ont amené avec eux que ce que la société d'accueil en a fait. Comment de ces mélanges naît un nouveau langage. Comment le flamenco, venu des gitans, a pu devenir un produit national espagnol. » Si en 2009 les danseurs d'*Opa!* cherchaient de qui ils étaient les enfants, ceux de *Planites* se demandent bien pourquoi et quand on les a adoptés. Résultat : 5 danseurs, 5 garçons en surchauffe, tous imprégnés d'ailleurs pour un aller-retour entre ces écritures traditionnelles et sa gestuelle physique et chaotique dopée au quotidien. Bien d'aujourd'hui. 5 corps contemporains donc. Forcément politiques. *M.F.*

REPÈRES

Patricia Aperi est en 1979 à Athènes (Grèce).
Elle crée en 2006 la compagnie Aerites avec Dimitri Chalazonitis.

PIÈCE POUR 5 DANSEURS – CRÉATION 2013 – DURÉE, 1 H

Chorégraphe : Patricia Aperi

Danseurs : Nondas Damopoulos, Ilias Chatzigeorgiou, Dimokritos Sifakis, Konstantinos Rizos-Lamaris, Konstantinos Papanikolaou – Musique : Vassilis Mantzoukis – Scénographie : Andreas-Ragnar Kasapis – Costumes : Ilias Chatzigeorgiou, Patricia Aperi – Lumière : Nikos Vlasopoulos – Assistant du chorégraphe : Dimitra Mitropoulou, Chara Kotsali – Consultant dramaturge : Roberto Fratini – Assistant technique : Andrian Fluture – Contributeurs artistiques : Maro Marmarinou, Ioanna Paraskevopoulou, Margarita Trika, Martha Passakopoulou, Androniki Marathaki, Nadi Gogoulou.

Coproduction et accueils en résidence : Maison de la Danse / Biennale de la danse de Lyon 2014, Mercat de les Flors / Graner - Barcelone, Tanzhaus NRW - Düsseldorf, Dance Ireland - Dublin, Duncan Dance Research Center - Athènes, Hellerau Europäisches Zentrum der Künste - Dresde (dans le cadre de modul-dance / programme Culture de l'Union Européenne) et CCN Rillieux-la-Pape / direction Yuval Pick

Accueil : Théâtre de la Croix-Rousse, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Théâtre de la
Croix-Rousse

Mar 30, 20h30
Mer 1^{er} oct, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. C
Dans l'abonnement
Maison de la Danse
Plein tarif : 20€
Tarif réduit : 17€

En tournée

25-26 sept, Dresden (Allemagne)
8-9 nov, Leipzig (Allemagne)
20-21 nov, CND, Paris

...

P.RIGAL, H.RAZAK, P.CARTONNET

CIE ONSTAP CIE DERNIÈRE MINUTE BATAILLE

Cette drôle de *Bataille*, dont Pierre Rigal a réglé les assauts, mêle gestuelle circassienne et percussion corporelle.

Pour l'édition 2013, le Festival d'Avignon et la SACD invitent Hassan Razak, spécialiste de la percussion corporelle et directeur de la compagnie Onstap autour d'un nouveau Sujet à Vif. Celui-ci s'allie à Pierre Rigal, directeur de la compagnie dernière minute. Les 2 chorégraphes convoquent à leurs côtés Pierre Cartonnet, acrobate et comédien et développent le projet *Bataille*, d'une durée de 30 minutes. Hassan Razak et Pierre Rigal décident de poursuivre cette aventure artistique au-delà du festival. Ils créent une « version longue » d'une durée de 60 minutes en décembre 2013 à l'Hippodrome de Douai dans le cadre du festival Multipistes. Cette version qui est présentée dans le cadre de la Biennale de la danse au Théâtre de Vénissieux.

S'ils ne se connaissaient pas auparavant, Hassan Razak et Pierre Rigal, issus d'univers très différents ont allié leurs talents et mélangé les genres pour offrir une pièce au ton décalé, au carrefour de la danse, du théâtre, du cirque, de la création musicale et de la performance. Sous la houlette de Pierre Rigal, Hassan Razak et Pierre Cartonnet se jaugent, se provoquent, cognent, s'esquivent, stylisent le geste jusqu'à l'absurde, jouent de l'effet comique pour mieux embrasser les pulsions de vie et de violence. Georges Bataille, qui donne son titre à la pièce, n'est pas très loin. Il écrivait « J'ai perdu la foi dans un éclat de rire » ou encore « Tout était faux, jusqu'à ma souffrance. J'ai recommencé à pleurer tant que je pu : mes sanglots n'avaient ni queue ni tête. » C'est dans cette ambivalence permanente que la pièce place son équilibre chancelant entre espoir et désillusion. *B.P.*

REPÈRES

Pierre Rigal

Il est né en 1973 à Moissac.

En 2003, il crée sa compagnie et son premier solo *Erection*.

En 2007, il collabore pour la 2^e fois avec Aurélien Bory pour *Les Sept planches de la ruse*.

En 2009, il présente *Asphalte*, une pièce de théâtre hip-hop.

En 2011, il est nommé au grade de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Pierre Cartonnet

Il est né en 1981 à Orléans.

En 1999, il débute sa formation circassienne.

En 2005, il rejoint Aurélien Bory – Cie 111.

Dès 2009, il collabore régulièrement avec David Bobée.

Hassan Razak

Il est né en 1983 à Khemisset (Maroc).

En 1988, il découvre le théâtre.

En 2001, il fait ses premiers pas dans le cinéma en tant qu'acteur.

En 2004, il se forme à la danse à Montpellier.

En 2007, son « duo percussif » *Parce qu'on va pas lâcher* est un véritable succès.

En 2013, il crée *My God* aux Hivernales d'Avignon.

DUO – CRÉATION 2013 – DURÉE, 50 MIN

Sur proposition de : Hassan Razak

Conception : Pierre Rigal

Écriture de plateau : Pierre Cartonnet, Hassan Razak, Pierre Rigal

Interprètes : Hassan Razak et Pierre Cartonnet – Musique : Julien Lepreux – Lumières : Thomas Falinower – Assistante artistique, costumes : Mélanie Chartreux – Conseiller à la dramaturgie : Taicyr Fadel

Production : compagnie Onstap, compagnie dernière minute – Coproduction : SACD, Festival d'Avignon, ARCADI Île-de-France, Parc de la Villette (WIP) –

Avec le soutien : de la DRAC Provence-Alpes Côte d'Azur, de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur, de la Région Midi Pyrénées, la Scène nationale de Cavaillon, le Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais / Carolyn Carlson et le CENTQUATRE - Paris. – Résidence de création : Ferme du Buisson - scène nationale de Maine-la-Vallée, La Brèche / Pôle National des Arts du Cirque / Cherbourg-Octeville et Tandem, scène nationale Arras-Douai

La compagnie ONSTAP reçoit le soutien de la DRAC Provence-Alpes Côte d'Azur, du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général du Vaucluse et de la ville d'Avignon.

La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par Le Ministère de la Culture et de la Communication / Préfecture de la région Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse - La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

Accueil : Théâtre de Vénissieux

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Vénissieux

Mar 30, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. B

Plein tarif : 20€

Tarif réduit : 17€

En tournée

20-21 oct, Festival CIRCA, Auch

30 janv, Maison du Théâtre et de la Danse,

Epinay-sur-Seine

6 fév, Festival L'Escale, Espace Germinal, Fosses

17-18 mars, Festival SPRING, Le Trident,

Cherbourg

...

FRAG- MENTS D'HO- MÈRE

Les Subsistances, laboratoire de création artistique, initie un projet de collaboration originale avec la Biennale de la danse et propose une relecture de *l'Iliade* et *l'Odyssée*, une épopée universelle.

Nous avons demandé à des chorégraphes et des écrivains de s'attacher à un détail, une image, un court récit, et d'en tirer une pièce contemporaine.

Avec ces artistes d'aujourd'hui, nous réentendrons *l'Iliade* et *l'Odyssée*. L'héroïsme, le chaos, l'adversité, seront réanimés en écho aux épreuves que nous traversons tous parfois.

Les Subsistances.

À VOIR AUSSI

LA TRAVERSÉE DU CHAOS

ITINÉRAIRE ARTISTIQUE ET PARTICIPATIF HORS LES MURS

Avec les auteurs Eva Almassy, Frédéric Ciriez, Claude Arnaud, la metteuse en scène Hélène Mathon, et une avant-première d'Alexandre Roccoli.

Les Subsistances, sam 20
voir p.94

DANIEL JEANNETEAU

PREMIÈRE MONDIALE

FAITS (FRAGMENTS DE L'"ILIADÉ")

Comment est né ce projet ?

C'est une commande. Le projet est né d'une proposition des Substances, très précise et très indéfinie : faire quelque chose avec *l'Iliade* et *l'Odyssee*, d'Homère. Je n'avais jamais abordé un projet de cette façon, et j'y découvre une liberté inattendue.

À commencer par la liberté de puiser, dans cette œuvre immense et multiple, la matière d'une action, d'un rêve. La liberté aussi de ne pas penser une forme à l'avance, selon son appartenance supposée à tel ou tel registre d'expression. Ils ne m'ont pas demandé d'en faire un spectacle de théâtre, ils ne m'ont pas même parlé de danse, ils ont ouvert un espace d'apparition en moi, pour commencer, où des figures, du temps, des émotions pouvaient peut-être s'agencer calmement.

Il se trouve que j'aime particulièrement *l'Iliade*, depuis longtemps. Et si je pense à cette œuvre, la première chose qui me vient à l'esprit, qui m'a stupéfié à la première lecture et qui me bouleverse encore, c'est la rencontre, dans le dernier chant, de Priam et d'Achille. C'est-à-dire des 2 pôles d'antagonisme, des 2 opposés, des 2 ennemis maximums. Cela se passe la nuit, à l'insu de tout le camp grec endormi, à l'insu de l'humanité entière, dans le silence et la douceur : trahison inouïe des ordres violents, des rancunes apprises, pure anomalie, pur geste de liberté aussi.

Ils se rencontrent dans des circonstances absolument étranges et exceptionnelles. Priam a déjà quasiment perdu la guerre, il aura bientôt tout perdu ; il quitte son palais seul, après avoir jeûné sans dormir durant 11 jours, depuis la mort d'Hector ; il traverse avec un âne le paysage qui sépare les remparts de Troie du camp grec, et s'introduit avec une mystérieuse facilité au cœur de l'ennemi. Avec stupeur, Achille le découvre à ses genoux, implorant, mutique. À partir de ce moment-là commencent quelques-unes des pages les plus étonnantes de la littérature mondiale.

Ce spectacle va prendre place dans la Biennale de la danse. Quels sont les rapports entre ce motif de *l'Iliade* et la danse ?

Je ne sais pas en quoi *l'Iliade* concerne strictement la danse, mais il me semble qu'il s'agit d'abord d'une histoire de corps. *l'Iliade*, avant la parenthèse de nuit dont je viens de parler, ce sont des corps en plein soleil qui s'agitent, se battent, se courent les uns après les autres, se désirent. Ce sont des rapports, des distances, des lignes. La guerre dure depuis si longtemps qu'elle en devient

abstraite. C'est un ensemble de mouvements mécaniques, une machine vivante où le corps percé, tranché, démembré apparaît dans sa plus grande et triviale matérialité.

J'ai travaillé à extraire de l'ensemble du texte tous les passages qui décrivent l'action des armes sur les corps, en retirant les adjectifs, en calcinant les attributs qui fleurissent le récit. Reste un foisonnement de fragments lacunaires, à la violence objective et si crue qu'elle en devient presque insoutenable. Le résultat est dur, effrayant, mais conserve étrangement sa qualité de poème.

Je voudrais faire entendre cela, cette matière purifiée comme un grand bloc de lumière. Laurent Poitrenaux, avec sa précision de chirurgien, la déposera sur le corps de Thibault Lac. Puis, comme le contrepoids exact de ce qui compose la presque totalité de l'œuvre, l'instant minuscule et nocturne de la rencontre entre le vieillard et le très jeune homme, dans une succession d'actions silencieuses, un poème à l'insignifiance.

C'est dans ce rapport, dans cet échange complexe de gestes et de mots qu'apparaîtra peut-être quelque chose comme de la danse...

Il y a aussi une action de la scénographie sur le corps, puisque celle-ci sera très particulière. Comment est pensée cette scénographie ?

La grande question scénographique de *l'Iliade* est celle du paysage, et plus précisément celle de l'entre-deux, du non-lieu, de la zone. Tout se passe dans l'étendue qui sépare la ville retranchée de Troie et le camp des Grecs sur le rivage. Il y a là une plaine sur laquelle ont lieu les combats, où coule un fleuve. C'est aussi une étendue jonchée de corps, dormants, affrontés, morts, aimants. Le travail sur l'espace portera sur les spectateurs en premier lieu, puisqu'il n'y aura pas de gradin et le public circulera librement dans l'étendue du hangar, dans lequel nous aurons répandu une grande quantité de gravats, de blocs de béton. Un espace minéral parlant de destruction, de vestiges, de disparition. Sans direction prédéfinie, sans centre repérable, le spectacle pourra venir de partout. Mais surtout il s'agira de faire sentir, dans cette banalité horizontale, la tension magnétique d'un espace inhabitable et hanté par la violence. Et de redonner, par une sorte de renversement de proportion, la mesure du miracle qui s'est produit, ce soir-là, entre Achille et Priam.

C.B.

REPÈRES

Daniel Jeanneteau est né en 1963 en Moselle.
En 1989, il rencontre le metteur en scène Claude Régy avec qui il collabore pendant plusieurs années.
En 1996, la chorégraphe Catherine Diverrès lui confie la scénographie de *Fruits*.
Sa première mise en scène date de 2001 *Iphigénie en Aulide* de Jean Racine.
Il reçoit le grand prix de la critique en 2000 et 2004.
Depuis 2008, il est le directeur artistique du Studio-Théâtre de Vitry à Vitry-sur-Seine.
Au cinéma, il aime les films d'Andreï Tarkovski et de Buster Keaton.

PIÈCE POUR 1 DANSEUR ET 2 COMÉDIENS – CRÉATION 2014 – DURÉE, 1H ENV.

Conception, mise en scène, scénographie : Daniel Jeanneteau

Danseur : Thibault Lac – Comédiens : Laurent Poitrenaux (en cours) – Assistant : Damien Schahmaneche – Création lumières : Anne Vaglio

Production : Les Substances - Lyon, La Biennale de la danse – En collaboration avec : Studio - Théâtre de Vitry

Daniel Jeanneteau sera en résidence de création aux Substances à Lyon, du lun 7 au ven 11 juil et du lun 25 au ven 29 août.

INFOS PRATIQUES

Les Substances

Lun 8, 20h
Mar 9, 20h
Mer 10, 20h
Jeu 11, 20h

Tarif

Abonnement cat. C
Tarif unique : 16€

TÂNIA CARVALHO

BOMBA SUICIDA



WEAVING CHAOS

Ou comment la promesse d'Ithaque et l'obstination toujours recommencée d'Ulysse pourraient dire quelque chose de la recherche du mouvement et de la quête du danseur. À condition d'en faire un langage en soi.

Quel a été le point de départ de votre dernière création ?

La lecture de l'*Odyssée* d'Homère !

***The recoil of Words*, une de vos œuvres les plus récentes, s'intéresse au mime et au cinéma expressionniste. Quel domaine avez-vous exploré avec ce nouveau projet ?**

Pour *Weaving chaos*, je me suis inspirée des danseurs classiques (pour le mouvement), car alors qu'Ulysse essaye de rentrer chez lui, il est de plus en plus fatigué au fil des pages, et en même temps son désir d'arriver à destination devient plus fort. Je compare cela au danseur qui répète les mouvements encore et encore jusqu'à les exécuter à la perfection. Le danseur s'épuise et continue d'essayer. Les mouvements perdent de leur précision technique, mais à mon sens, l'expression des mouvements devient plus intense. Ce n'est bien sûr pas ma seule inspiration. J'ai également été très influencée par les mouvements de la mer, les tempêtes, les personnages et les situations décrites dans le livre.

Seriez-vous d'accord pour qualifier votre travail d'écriture expressionniste ?

Absolument. Je considère mon travail comme une distorsion de la réalité, qui provoque des expériences émotionnelles et des humeurs, plutôt que d'en donner une idée claire et définie. Mais mon travail ne se limite pas qu'à ça.

Quelle est la place de la musique dans vos compositions théâtrales ?

Je demande généralement à des compositeurs d'écrire la musique pour mes pièces, alors je dirais qu'il s'agit de musique contemporaine, principalement électronique. Mais cela dépend beaucoup de l'œuvre elle-même. J'ai déjà utilisé du piano classique, et par exemple pour *Recoil of Words* (2013), j'ai utilisé une musique contemporaine pour cornemuse et une bande son.

Vous avez appris la danse à Lisbonne dans les années 90. Comment décririez-vous la scène contemporaine portugaise à cette époque ?

Très expérimentale. Chacun essayait de trouver une personnalité artistique (à la fois les chorégraphes et les danseurs) avec en même temps une forte volonté d'intellectualiser la danse. Je pense que c'est une époque pendant laquelle les interprètes sont devenus plus créatifs. J'avais l'impression que les chorégraphes choisissaient un interprète plus pour les idées qu'il ou elle pouvait apporter au studio que pour sa capacité à interpréter les mouvements du chorégraphe.

Vous dansez depuis longtemps. Quand et comment êtes-vous devenue chorégraphe ?

C'est mon envie de faire de la chorégraphie qui a fait de moi une chorégraphe. Je ne me suis jamais considérée uniquement comme une danseuse.

En 1997, vous avez rejoint le collectif Bomba Suicida. Que voulait-il défendre à l'époque ?

Je suis la seule à faire partie du collectif depuis le début. Mais son nom lui a été donné par Filipe Viegas, pour exprimer le fait que les artistes de Bomba devaient être des terroristes et envahir les espaces avec de l'art, mais que si ça explosait, ce serait avec des bonbons ! Bomba Suicida est né car nous avons besoin de soutien pour nos projets, surtout en termes de production. Alors nous nous sommes réunis pour nous aider les uns les autres. Nous travaillions en grande partie gratuitement pour Bomba. Par exemple si l'un d'entre nous montait une pièce, un autre était interprète et un autre producteur, puis les rôles s'inversaient en fonction des besoins. Quelques années plus tard nous avons loué un espace et demandé des aides structurelles. Lorsque Bomba est devenu ce qu'il est aujourd'hui (c'est-à-dire avec moi, Luis Guerra et Marlene Monteiro Freitas) nous avons décidé de quitter le lieu et de devenir une société de production pour nous 3.

Pouvez-vous nous parler de votre toute première pièce avec ce collectif ?

Ma première pièce montée avec de l'aide et sur la durée s'appelait *Initially predicted*. Je voulais que la pièce recommence indéfiniment. Une pièce composée de sketches. Je voulais que le public change d'humeur en permanence et ne suive pas une ligne logique en regardant la pièce.

Quels danseurs et chorégraphes admiriez-vous en tant que jeune danseuse ?

Je n'avais pas beaucoup de choix. Je voyais ce qui se passait à Lisbonne. Je me souviens que quand j'étais étudiante j'aimais beaucoup Mathilde Monnier parce que ses danseurs étaient extrêmement précis. J'aime beaucoup *Las distinguidas* de La Ribot. Mais je n'ai pas le sentiment d'avoir des références spécifiques. Mes influences les plus fortes me viennent de la peinture (j'ai étudié un an aux Beaux-arts), Brueghel, Bosch, Cranach, El Bosco, James McNeill Whistler... Et également des films réalisés par des gens comme Murnau et Fritz Lang, qui contiennent beaucoup de « danse » à mon sens.

M.F.

REPÈRES

Tânia Carvalho est née en 1976 au Portugal.
Elle est membre du collectif Bomba Suicida, créé en 1997, qui a fait connaître une nouvelle génération d'artistes portugais.
Elle aime l'idée que le mouvement est un langage en tant que tel.
Elle a créé en 2010 *Falling Eyes* à la Biennale de la danse.

PIÈCE POUR 12 DANSEURS – CRÉATION 2014 – DURÉE, 1H

Chorégraphe : Tânia Carvalho

Danseurs : Anton Skrzypiciel, Allan Falieri, André Santos, Bruno Senune, Catarina Felix, Cláudio Vieira, Gonçalo Ferreira de Almeida, Leonor Hipólito, Luiz Antunes, Luis Guerra, Maria João Rodrigues et Petra Van Gompel – **Assistant mise en scène :** Pietro Romani – **Texte :** Bruno Duarte – **Musique :** Ulrich Estreich – **Scénographie :** Jorge Santos – **Costumes :** Alexander Protic – **Lumières :** Zeca Iglésias – **Image promotionnelle :** Jorge Santos – **Production, diffusion :** Sofia Matos

Production : Bomba Suicida – **Coproduction :** Les Subsistances (Lyon), Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou Théâtre de la Ville (Paris), Maria Matos Teatro Municipal (Lisbonne), Centro Cultural Vila Flor (Guimarães), Teatro Virginia (Torres Novas), Teatro Viriato (Viseu) – **Avec le soutien de :** Rede Cinco Sentidos - Maria Matos Teatro Municipal, Centro Cultural Vila Flor, Teatro Virginia, Teatro Viriato, Centro de Artes de Ovar e Teatro Académico Gil Vicente, Alkantara (Portugal)
Bomba Suicida est une structure soutenue par le Gouvernement du Portugal - Secrétaire d'état pour la Culture et Direction générale des arts (Portugal).

Tânia Carvalho sera en résidence de création aux Subsistances à Lyon, du lun 1 au mer 17 sept.

INFOS PRATIQUES

Les Subsistances

Ven 19, 20h30
Sam 20, 19h
Dim 21, 19h
Lun 22, 20h30

Tarifs

Abonnement cat. C
Tarif unique: 16€

En tournée

24-26 sept, Centre Pompidou, Paris
12 fév, Guimaraes (Portugal)
13 fév, Viseu (Portugal)
14 fév, Torres Novas (Portugal)
16 fév, Coimbra (Portugal)
20-21 fév, Lisbonne (Portugal)

...



LA SÉLECTION MALICE

- **MARIA CLARA VILLA-LOBOS**
À partir de 5 ans
Voir p.73
- **THOMAS LEBRUN**
À partir de 7 ans
Voir p.74
- **ALESSANDRO SCIARRONI**
JOSEPH_KIDS
À partir de 8 ans
Voir p.72



À VOIR AUSSI EN FAMILLE

Tout au long de la Biennale, pour les groupes ou en famille :

- **AFRICAN DELIGHT**
à partir de 10 ans
Voir p.62
- **KADER ATTOU**
à partir de 10 ans
Voir p.20
- **MOURAD MERZOUKI**
à partir de 8 ans
Voir p.45
- **JAMES THIERRÉE**
à partir de 10 ans
Voir p.19
- **COMPAGNIE XY**
à partir de 8 ans
Voir p.22
- **RODRIGUE OUSMANE**
à partir de 12 ans
Voir p.59
- **CLAUDIO STELLATO**
à partir de 9 ans
Voir p.28

→ Spectacles, ateliers, projets d'accompagnement
biennaledeladanse.com
(Rubrique Scolaire)

→ Renseignements, réservations
public@labiennaledelyon.com
04 27 46 65 66



SCOLAIRES

MATERNELLE, PRIMAIRE, COLLÈGE

Des spectacles et des parcours d'accompagnement

Chaque proposition est accompagnée de moments pédagogiques et de ressources documentaires afin de soutenir les enseignants dans leurs projets. Ateliers de pratique corporelle, rencontres avec les chorégraphes et les danseurs, ateliers plastiques sont autant de rendez-vous qui permettent aux élèves et aux enseignants de conduire des projets passionnants en lien avec l'expérience de spectateur. Les parcours s'imaginent en concertation avec les enseignants lors de la réservation pour le spectacle.

- **MARIA CLARA VILLA-LOBOS**
À partir de 5 ans, grande section de maternelle > CE2
Voir p.73
Mer 17 et 24 : **Rencontre-atelier** de sensibilisation avec Maria Clara Villa-Lobos, pour les enseignants.
Après les représentations : rencontre sur le plateau avec la compagnie (une classe/rencontre).
- **THOMAS LEBRUN**
À partir de 7 ans, CE1 > 6^e
Voir p.74
Mer 24 : **Rencontre-atelier** de sensibilisation avec un danseur de la compagnie, pour les enseignants.
En classe : **Ateliers de mise en mouvement** pour les élèves.
- **ALESSANDRO SCIARRONI**
À partir de 8 ans, CE2 > CM2
Voir p.72
En classe : **Ateliers de sensibilisation** au spectacle pour les élèves, en amont et en aval du spectacle.
- **CLAUDIO STELLATO**
À partir de 9 ans, CM1 > 5^e
Voir p.28
- **RODRIGUE OUSMANE**
À partir de 12 ans, 5^e > 3^e
Voir p.59
Mer 17 : **Rencontre-atelier** de sensibilisation au langage afro hip-hop et au spectacle avec R. Ousmane, pour les enseignants.
En classe : **Ateliers de mise en mouvement** pour les élèves.



LYCÉENS ET APPRENTIS

Dans le cadre scolaire, les lycéens et apprentis sont accueillis sur les représentations en soirée.

Une sélection de spectacles est proposée sur notre site internet : biennaledeladanse.com, dans la rubrique « scolaire ». Grâce au soutien de la région Rhône-Alpes, les places de spectacle peuvent être prises en charge par la carte M'ra.

LA BELLE SAISON
DES ARTS VIVANTS
AVEC L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

Comment l'art vient-il aux enfants et en quoi les aide-t-il à mieux grandir ? Que peut apporter l'expérience du spectacle à notre jeunesse ? Chaque jour, des milliers d'artistes, professionnels, médiateurs et éducateurs se mobilisent pour proposer aux enfants et aux adolescents l'émotion et l'intelligence de la rencontre avec les œuvres de l'art vivant.

C'est pour mettre en lumière cette vitalité et cet engagement, la force et la qualité de cette création artistique, c'est aussi pour agir sur l'avenir que le ministère de la Culture et de la Communication, avec les artistes et les professionnels les plus investis et volontaires, ont décidé de placer 2014 et 2015 sous le signe d'une **Belle saison avec l'enfance et la jeunesse**.

ALESSANDRO SCIARRONI

JOSEPH_KIDS

Mais qui est ce Joseph, seul en scène face à un ordinateur portable ? Lui-même ne le sait pas, et toute la pièce va chercher à répondre à cette énigme : qui est cet homme au nom biblique qui se bat avec son image ? Un solo aux allures de western technologique pour un jeune public né à l'ère du numérique.

Tout commence le plus sérieusement du monde, avec cet homme dont l'image envahit toute la scène. Mais très vite, ça bascule : son image se dédouble, se déforme sous l'effet de la webcam ; son visage devient même celui d'un extra-terrestre, sans compter le coup de théâtre inattendu de la fin.

On assiste alors à une sorte de duel entre ce danseur sur scène et son image à l'écran, une image qui prend parfois le contrôle pour créer des situations aussi étranges que burlesques. Les jeunes spectateurs comprennent alors parfaitement que ces outils technologiques qu'ils connaissent bien – la webcam, les effets spéciaux de leur ordinateur – sont une source de création, qu'ils peuvent utiliser pour s'inventer d'autres vies, d'autres corps... partir eux aussi à la recherche d'eux-mêmes. *L.G.*

REPÈRES

Alessandro Sciarroni est né en 1976 à San Benedetto del Tronto (Italie).

En 2007, il signe sa première pièce en tant qu'auteur : *Your Girl*.

Il a été récompensé par le prix du meilleur espoir par le magazine italien *Danza&Danza*.

En 2013, il est sélectionné pour être le premier artiste italien soutenu par Modul-Dance, un projet de coopération entre 19 centres de danses européens.

→ Alessandro Sciarroni présente également
UNTITLED_I will be there when you die au
Théâtre de la Croix-Rousse (voir p. 57)

SOLO – CRÉATION 2013 – DURÉE, 30 MIN

Chorégraphe : Alessandro Sciarroni

Avec : Michele Di Stefano ou Alessandro Sciarroni (en alternance), Marco D'Agostin – Conseil à la dramaturgie : Antonio Rinaldi – Promotion : Lisa Gilardino – Communication : Beatrice Giongo

Production : Corpocelaste_C.C.00# – Coproduction : Armunia/ Festival Inequilibrio – Avec le soutien de : MARCHETEATRO_Teatro Stabile Pubblico – Collaboration : Teatro Pubblico Pugliese / La Scena dei Ragazzi

Accueil : TNFG - Théâtre Nouvelle Génération, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

TNG - Théâtre Nouvelle Génération

Dim 28 - malice !, 16h
Lun 29 - scolaire, 14h30

Tarifs

scolaire : 6€
malice !
enfant 6€ / adulte 10€

+ À retrouver dans le Week-end Famille

voir p. 75

En tournée

Festival d'Automne :
2-4 oct, Mac Créteil
8-9 déc, Théâtre Louis Aragon,
Tremblay
Festival Dansem :
3-5 déc, Théâtre Massalia, Marseille
...

À PARTIR
DE 8 ANS

MARIA CLARA VILLA-LOBOS

XL PRODUCTION

TÊTES À TÊTES

Naître, sortir du ventre de sa mère, grandir et faire l'expérience du monde, voilà l'aventure dansée de *Têtes à Têtes*. L'histoire ludique d'un personnage à grosse tête ronde sans visage projeté dans un univers délirant aux couleurs d'un dessin animé. Bref une danse vitaminée pour des spectateurs en pleine croissance.

Maria Clara Villa-Lobos on l'avait repérée au début des années 2000 avec *XL Because size does matter*, une pièce totalement barrée qui flinguait joyeusement tous les tics et les effets de signature des grands noms de la danse contemporaine, de Pina Bausch à Jérôme Bel en passant par Anne Teresa de Keersmaeker. Une pièce de danse comique au milieu des années dominées par la danse conceptuelle, c'était assez rare pour être remarqué.

Et on retrouve aujourd'hui la même énergie ludique dans ce *Têtes à Têtes* pour jeune public. Maria Clara Villa-Lobos y fait le récit initiatique d'un personnage à grosse tête ronde sans visage depuis sa naissance, puis la découverte de la marche, le passage toujours délicat à la verticalité – d'autant plus quand le corps est emporté par une tête XL, jusqu'à sa rencontre avec son alter ego pour partir ensemble à la découverte du monde.

Quel est ce monde ? Celui du dessin animé. La chorégraphe fait exploser son plateau blanc, du sol à l'écran en fond de scène, avec tout un travail d'images et de crayonnage interactif qui poursuivent ce zigoto à tête de planète, le transformant en squelette burlesque projeté bille en tête dans un espace hyper coloré.

Si la pièce est formidablement visuelle, elle n'oublie jamais ce qu'elle doit à la danse : « le fait que le danseur porte cette grosse boule sphérique contraint ce dernier à trouver les moyens d'exprimer des émotions et des sensations non plus à travers son visage, mais à travers tout son corps, ce qui résulte en une gestuelle stylisée propre au personnage ».

Alors on se dit devant cette danse qui raconte au fond : comment garder son équilibre lorsqu'on a la grosse tête ? Que Maria Clara Villa-Lobos garde toujours son regard amusé sur les egos parfois surdimensionnés du petit monde de la danse. L.G.

REPÈRES

Maria Clara Villa-Lobos est née en 1972 à Brasilia (Brésil).

En 1989, elle assiste à la chute du mur de Berlin.

En 1995, elle étudie à P.A.R.T.S, école fondée par Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles.

En 1996, elle crée ses premières chorégraphies.

Création de sa compagnie en 2000 à Bruxelles.

2011, elle anime un « Bal Moderne » sur la musique de Stromae *Alors on danse*.

Sa dernière création *Mas-Sacre*, sur la musique du *Sacre du printemps*, sera présentée en Avignon cet été, au Centre de Développement Chorégraphique les Hivernales.

DUO – CRÉATION 2011 – DURÉE, 45 MIN

Conception et chorégraphie : Maria Clara Villa-Lobos

Dansé par et créé avec : Barthélémy Valmont Manias et Maria Clara Villa-Lobos – Création et régie lumières : Hajer Iblisdir – Création sonore : Gaëtan Bulourde – Musiques supplémentaires : Pascal Ayerbe, Raymond Scott, MUM – Régie vidéo : Pierre Delcourt – Dessins et animations : Jérémie Dupuydt – Création des costumes : Catriona Petty – Scénographie et accessoires : Aurélie Deloche, Anne Ruellan – Regard extérieur et accompagnement artistique : Félicette Chazerand

Production : XL Production/ Villa-Lobos asbl et Compagnie Félicette Chazerand, avec l'aide du Service de la danse du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Coproduction : le Théâtre de Liège

Avec le soutien de : Théâtre des Doms, Wallonie - Bruxelles Théâtre / Danse

Accueil : Espace Albert Camus – Bron, Théâtre de Vénissieux, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Vénissieux

Jeu 25 - scolaire, 14h30

Sam 27 - malice !, 15h

+ À retrouver dans le Week-end Famille

voir p. 75

Espace Albert Camus, Bron

Mar 30 - scolaire, 10h et 14h30

Mer 1er oct - malice !, 15h

En tournée

19-21 oct, Genk (Belgique)

26 oct, Eeklo (Belgique)

28 oct, Oudenaarde (Belgique)

2 nov, Beerse (Belgique)

...

Tarifs

scolaire : 6€

malice !

enfant 6€ / adulte 10€

À PARTIR
DE 5 ANS

THOMAS LEBRUN

CCN DE TOURS

TEL QUEL !

Mettre 4 corps sur un plateau et attendre. Attendre que les singularités ou l'absence de singularité opère. Et surtout, compter sur la danse, le théâtre, l'instinct, le jeu et Thomas Lebrun pour accepter l'un et l'autre.

4 danseurs : 2 filles, une petite tonique, une moyenne, 2 garçons, un très très grand, un très très beau. Et 4 parcours de danseurs venus d'horizons différents. 4 corps « tels quels » qui une fois mis en présence commencent par se définir dans leurs différences. Voilà l'hypothèse de travail de la pièce de Thomas Lebrun destinée au jeune public. Une fois posés là, que se passe-t-il ? Il se passe la danse. Et il se passe le groupe. Autrement dit : se découvrir, grandir, laisser sa place, la prendre, craindre, refuser, aider, et pourquoi pas s'accepter. Tout est possible, y compris et surtout le jeu. C'est la seconde fois, après *Histoire de pluies et de beaux temps*, un conte chorégraphique créé en 2003 aux débuts de sa compagnie Illico, que Thomas Lebrun s'adresse au jeune public. Mais cette fois, c'est en entomologiste mi-amusé, mi-pédagogue, qu'il conçoit son ode à la tolérance, à l'acceptation de soi. Et qu'au passage, il fait la démonstration de la force de conviction de la danse. C'est que ce quatuor-là sert un double propos : adresser de la danse contemporaine à un jeune public, croire à sa « capacité, à elle seule, de captiver le jeune spectateur et de titiller son imaginaire, sans que le sens ou qu'une narration infantilisante ne prennent le dessus ». Une écriture brute donc pour un message limpide : « Regarder les gens tels qu'ils sont, se montrer tel qu'on est ». Et rayon normes, Thomas Lebrun sait de quoi il parle, lui qui en 2009 écrivait son *Itinéraire d'un danseur grassouillet*. Lui qui entrait tardivement et par effraction en danse, lui qui, à la fin des années 90, prêtait sa silhouette pas tout à fait conforme à Bernard Glander ou Daniel Larrieu. Et fit de ce corps une vertu possiblement burlesque avant que la chorégraphie ne l'autorise à s'en passer et à creuser des sillons plus graves et plus graphiques. Un peu de tout cela subsiste dans cette pièce. Thomas Lebrun tel quel. M.F.

REPÈRES

Thomas Lebrun est né en 1974 à Watrelos (France).

En 2000, il crée sa compagnie Illico.

En 2003, il crée un premier spectacle pour le jeune public *Histoire de pluies et de beaux temps* à Armentières.

En 2009 : création aux Subsistances à Lyon d'*Itinéraire d'un danseur grassouillet*, une conférence dansée sur le danseur à surcharge pondérale.

En 2012, il devient directeur du Centre Chorégraphique National de Tours.

Mars 2012 : création de *La jeune fille et la mort* au Théâtre National de Chaillot (Paris).

Octobre 2014 : re-création à la Maison de la Danse de *Lied Ballet*.

PIÈCE POUR 4 DANSEURS – CRÉATION 2013 – DURÉE, 55 MIN

Chorégraphie : Thomas Lebrun

Interprétation : Julie Bougard, Veronique Teindas, Yohann Tété, Matthieu Patarozzi – **Création lumière :** Jean-Marc Serre – **Création son :** Maxime Fabre – **Régie lumière :** Xavier Carré – **Régie son :** Vivien Lambs – **Musiques :** Washington Marching Band, Aimé Barelli, Lilo And Peter Cookson, Franck Pourcel, Cole Porter, Samuel Baber – **Costumes :** Thomas Lebrun

Production : Centre Chorégraphique National de Tours

Le Centre Chorégraphique National de Tours est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – DGCA - DRAC Centre, la Ville de Tours, le Conseil Régional du Centre, le Conseil Général d'Indre-et-Loire. L'Institut Français contribue régulièrement aux tournées internationales du Centre chorégraphique national de Tours.

Spectacle présenté avec la participation exceptionnelle de la région Rhône-Alpes.

Accueil : Théâtre de la Renaissance / Oullins, Biennale de la danse

INFOS PRATIQUES

**Théâtre de la Renaissance,
Oullins**

Mar 30 - scolaire, 10h
Mer 1^{er} oct - malice I, 15h

Tarifs

scolaire : 6€
malice !
enfant 6€ / adulte 10€

À PARTIR
DE 7 ANS

+ À voir en région

À l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne, voir p. 7

En tournée

15-17 oct, Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec
4 nov, MA scène nationale, Montbéliard
12-14 nov, L'Avant-Scène, Cognac
27-29 nov, Centres culturels municipaux, Limoges
12 déc, La Pléiade, La Riche
16-19 déc, CNN de Tours
6 janv, Théâtre de Laval
11-13 janv, Théâtre 71, scène nationale de Malakoff
15-16 janv, Dôme Théâtre, Albetville
25-26 janv, La Halle aux Grains, scène nationale de Blois
...

WEEK-END FAMILLE

Pour découvrir le plaisir de la danse à tout âge, la Biennale propose des spectacles et des expériences sensibles à partager avec les artistes en toute complicité, adultes et enfants réunis !

SAMEDI 27

SAMEDI AFRO HIP-HOP AVEC RODRIGUE OUSMANE !

En famille, à partir de 10 ans

15 H 30

Atelier de danse afro hip-hop avec Rodrigue Ousmane

Danseur, chorégraphe tchadien, Rodrigue Ousmane propose un atelier tout niveau pour faire connaissance avec sa gestuelle et en apprendre davantage sur le propos de son spectacle, qui évoque l'environnement et la sauvegarde de la nature.

18 H

Spectacle en famille !

Leda, Rodrigue Ousmane (50 min)

Espace Albert Camus, Bron

Tarif : 24€ (pour 1 adulte et 1 jeune)

Sur réservation en billetterie

voir p. 59

TOUS SUR LE PLATEAU AVEC MARIA CLARA VILLA-LOBOS !

En famille, à partir de 5 ans

15 H

Spectacle en famille !

Têtes à têtes, Maria Clara Villa-Lobos (45 min)

16 H

En coulisses !

Après le spectacle, les jeunes spectateurs sont invités à monter sur scène avec les danseurs pour découvrir le décor et les fabuleux costumes de près !

Goûter partagé à l'issue de la rencontre.

Théâtre de Vénissieux

Tarif : 16€ (pour 1 adulte et 1 enfant)

voir p. 73

DIMANCHE 28

LES IMAGES DANSENT ET LES SILHOUETTES S'EMBALLENT !

En famille, à partir de 8 ans

14H

Atelier performance, dessin et photographie

Adultes et enfants mettent en mouvement leur silhouette, la déforment et la détournent et s'amuse à représenter une autre image dansante d'eux-mêmes.

Goûter partagé à l'issue de l'atelier.

16H

Spectacle en famille !

Joseph_Kids, Alessandro Sciarroni (30 min)

TNG - Théâtre Nouvelle Génération

Tarif : 16€ (pour 1 adulte et 1 enfant)

voir p. 72

ET AUSSI LE SAM 27...

Les Thermes

Installation vivante
Café Danse
voir p. 39

Show hip-hop et cours de danse pour tous

Place des Terreaux
voir p. 82

Freeze des enfants

voir p. 82

FABRIQUE DE L'AMATEUR

C'est le laboratoire de pratique amateur de la Biennale de la danse. Il met en lumière plusieurs expériences artistiques entre amateurs et professionnels : des moments de rencontre pour « vivre » la Biennale et même la danser !

- 78 Le Défilé
- 82 Le battle des enfants
- 82 Les Freeze de la Biennale
- 82 Les cours de danse pour tous !
- 83 Le bal hip-hop
- 83 « Selfie you ! »
- 83 « Écrivez votre billet doux à la danse »
- 83 L'atelier du joueur de Yoann Bourgeois
- 83 La Biennale sur Instagram

JOYEUX ANNIVERSAIRE MISTER DÉFILÉ!

Voilà le programme du 10^e Défilé de la Biennale de la danse! C'est la fête!

La fête fait sans aucun doute partie des manifestations humaines collectives parmi les plus positives dans nos vies.

Cette 10^e édition est l'occasion de revenir avec grand plaisir aux sources d'inspiration du premier Défilé : le Carnaval de Rio, la samba, les chars! Flashback mais pas de nostalgie, parce que tout continue encore plus fort!

Comment aurais-je pu ne pas célébrer l'anniversaire de Mister Défilé? Il fait partie de la vie lyonnaise pour le public, il fait partie de la vie des 4 500 amateurs de Lyon, du Grand Lyon et de la Région engagés dans cette aventure participative hors normes. Et pour certains de façon indéfectible, puisqu'ils étaient déjà rue de la République en septembre 1996, puis ont suivi toutes les éditions. Je parie qu'ils seront avec nous pour souffler les 10 bougies!

Comment ne pas rendre hommage à l'inventeur du Défilé, Directeur de la Biennale de la danse pendant 14 éditions, Guy Darmet, amoureux de la danse déclinée comme fête, plaisir et partage!

Nous aurons beaucoup de musiques chatoyantes qui donneront à tous envie de danser : 500 musiciens venus de dizaines d'écoles de musique de la région Rhône-Alpes constitueront l'impressionnant groupe SambaSax. Beaucoup de participants ont choisi de danser et chanter. Un refrain parcourra notre Défilé de l'Hôtel de Ville à la place Bellecour : « Happy birthday, Mister Défilé! »

Rio

Nous aurons un invité de marque : le carnavalesco Fabio Ricardo, qui a conçu un char spécial « anniversaire » à la manière du Carnaval de Rio... Ce jeune artiste est une figure montante des carnavalescos. Son char allégorique pensé à Rio et fabriqué à Lyon ouvrira le Défilé avec les 500 musiciens de SambaSax.

Turin

D'autres invités nous rejoindront aussi : ils sont 400, ils sont danseurs amateurs, ils viennent de Turin et ils vont danser avec le groupe lyonnais. Quelques semaines auparavant, ce sont 400 Lyonnais qui auront lancé le premier Défilé de la ville de Turin... Une façon d'« exporter » notre si belle fête sous la houlette de Denis Plassard, chorégraphe lyonnais et de la célèbre marionnettiste Émilie Valantin. Le groupe d'Annemasse défilera aussi à Genève, et Jazz à Vienne fera son ouverture de festival avec un avant-goût du Défilé : 10 éditions, c'est déjà le temps de la transmission.

Johannesburg

Au cœur de cette journée-défilé, véritable rituel d'agglomération, j'ai proposé en 2012 un nouveau rendez-vous pour le public : une création chorégraphique spécialement conçue pour l'occasion avec 40 danseurs. Un spectacle fou, hors normes comme l'est cette journée. Lors de la dernière édition, Mourad Merzouki avait relevé le défi avec 40 danseurs hip-hop appartenant à 3 générations, venus danser *Récital*. Un grand moment de danse, de partage avec le public et de découverte pour ceux qui n'ont jamais vu de spectacles de danse. Cette année, j'ai demandé à Dada Masilo, la fabuleuse danseuse sud-africaine, chorégraphe iconoclaste et joyeuse, de nous créer une variation de son désormais célébrissime *Lac des cygnes*, avec 40 danseurs lyonnais, la plupart venant du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Je parie qu'elle aussi relèvera le défi à coups de tutus, de Tchaïkovski, de déhanchements et d'arabesques...

Le rayonnement du Défilé a désormais dépassé la dimension régionale. Il s'exporte. Des créateurs internationaux nous rejoignent, la télévision transmet en direct l'événement suivi par des dizaines de milliers de téléspectateurs. Et cet anniversaire sera très joyeux parce qu'après 10 éditions, le plaisir de se retrouver reste intact. Ceux qui sont dans la rue n'ont pas vu le temps passer, voilà le signe d'un grand amour. Merci et bon anniversaire Mister Défilé ! **Bien sûr, nous danserons tous ensemble la Samba Tarentelle avec les chorégraphes des 13 groupes du Défilé place Bellecour, et peut-être chanterons-nous « Happy birthday »...**

Dominique Hervieu,

Directrice artistique de la Biennale de la danse

HAPPY BIRTHDAY MISTER DÉFILÉ ! 10^E ÉDITION DU DÉFILÉ

ENTRETIEN AVEC GUY DARMET

Fondateur de la Maison de la Danse, de la Biennale de la danse et du Défilé

Le premier Défilé, une riche idée ?

Guy Darmet Elle m'est venue évidemment du Brésil, en particulier de la fréquentation des écoles de samba. Ces lieux où l'on répète sont aussi des lieux de rassemblement et de brassage de classes sociales et j'ai aimé cette atmosphère où tous les gens réunis ont un objectif commun. J'ai fait le lien avec notre environnement européen, dans nos villes où nous avons du mal à connaître nos voisins, et j'ai eu envie de faire naître la même chose ici. L'idée a germé de travailler avec les quartiers, et surtout les structures comme les MJC, les centres sociaux, les centres culturels. Et de faire venir tous ces gens au cœur de la ville, rue de la République. Mais il faut savoir qu'il y avait eu des précédents, en quelque sorte. En 1988 notamment, l'année de la Biennale sur la danse française, on avait organisé une pégoulade dans les rues de Lyon, avec bergers, moutons et danses provençales. En 1992 et 1994 également, dans le Vieux-Lyon, la danse se montrait dans l'espace public. Je me souviens d'une danseuse de frevo qui grelottait devant l'église Saint-Georges et d'un fameux moment de capoeira place du Change, en 1994. Ce qui a facilité les choses aussi, c'est le thème du Brésil de la Biennale 1996. Et la venue des ballets de Bahia, du Maracatu de Pernambouc et d'une école de samba, Imperatriz, 120 personnes qui ouvraient le Défilé.

Des souvenirs ?

G.D. Sans doute le plus beau de ma carrière, quand je suis arrivé devant l'Opéra et que j'ai vu la rue de la Ré noire de monde. Et puis cette phrase entendue au village d'arrivée : « C'est quand qu'on recommence ? » Mais l'émotion a submergé la mémoire.

Avec le recul, quel regard portez-vous sur cette aventure ?

G.D. Je suis très heureux pour toute l'humanité qu'elle contient. Le Défilé, ce sont des aventures humaines, des mariages, des enfants, des solitudes brisées. Je garde gravée l'image de ce vieux harki qui venait aux répétitions, plié en deux et qui était droit comme un I le jour du Défilé. Je pense également que le Défilé a été une immense chance pour la Biennale, ça l'a placée ailleurs, sur un autre terrain que les autres festivals, en faisant naître du désir. En défendant l'idée que la danse n'était pas réservée à une élite et cloisonnée. Mon bonheur est d'avoir participé à ce décroisement.

DENIS PLASSARD

Chorégraphe, Cie Propos

« Je me souviens du premier Défilé : quand on est arrivés au début de la rue et qu'on a vu tout ce monde, on a tous fait « Waouh !!! », on s'est tous pris une grosse claque. Je me souviens aussi d'une anecdote, une mamie complètement hallucinée qui m'a dit en arrivant « Mais qu'est-ce qu'on va faire maintenant, après ça ? » Parce que ça rythme la vie des gens, ça provoque des rencontres, des émotions, un enthousiasme délirant et après c'est comme un gros vide. Mais je suis toujours impressionné quand on arrive sur la ligne de départ, c'est une sensation unique qu'on ne vit pas tous les matins... C'est une incroyable aventure humaine, et j'aime travailler avec les amateurs.

Cette année encore, il y a un projet commun avec 400 Turinois et 400 Lyonnais, et une forme différente, avec des marionnettes créées par Émilie Valantin. Ce sont les marionnettes qui vont danser, animées par les participants. »

KADER ATTOU

Chorégraphe, Directeur du CCN de La Rochelle / Cie Accrorap

« Le Défilé en 1996 : un moment extraordinaire dont je garde des souvenirs fabuleux. Un carnaval est toujours un moment exceptionnel pour ceux qui sont en danse tout comme ceux qui n'y sont pas, il y a une communion. Ça génère et ça fait se rencontrer des gens autour d'un élan commun. À Lyon, ce qui est incroyable, c'est que la ville ne résonne plus que pour ça ce jour-là. Il en fait partie, il est ancré dans la ville. Malgré les courbatures et un affreux mal aux jambes tellement j'avais dansé et sauté partout pendant tout le temps du Défilé, je garde en mémoire des sourires, des regards, des instants. Les gens étaient heureux, nous étions heureux de procurer du plaisir en se faisant plaisir. »

LES GROUPES DU DÉFILÉ

OUVERTURE

Un char «made in Rio» pour ouvrir le 10^e Défilé!

Clin d'œil aux origines et à l'inspiration du Défilé, les écoles de samba, Dominique Hervieu a demandé à Fabio Ricardo, carnavalesco des plus prestigieuses écoles de Rio, de concevoir un char allégorique «spécial 10^e anniversaire» Lyon-Rio. Sacré «Carnavalesco do futuro» par la presse carioca, Fabio a obtenu la note maximale de 10 pour ses chars et costumes lors du Carnaval 2014. Il représente la génération montante des nouveaux scénographes et metteurs en scène du Carnaval de Rio. Le char sera accompagné par les 500 musiciens de SambaSax.

BOURG-EN-BRESSE
& AGGLO. & CAP 3B

DELPHINE CARON
CIE POINT ZÉRO

Théâtre de Bourg-en-Bresse et ADDIM de l'Ain

Ka Râ Van

BRON

MOURAD MERZOUKI
PÔLE PIK

Ville de Bron - Direction de la Culture

Les Lumières 2 la ville

DRÔME-ARDÈCHE

BRIGITTE BURDIN
& **GILLES RHODE**

CIE TRANSE EXPRESSE

Les MJC en Drôme Ardèche - Union Bi-Départementale, Conseils généraux d'Ardèche et de Drôme, Ligue de l'enseignement FOL 26

Le Non-Anniversaire

FEYZIN

AURÉLIEN KAÏRO
& **KARLA POLLUX**

CIE DE FAKTO

Ville de Feyzin - Pôle culture

Best'offons

GRAND GENÈVE

BOUBA LANDRILLE TCHOUDA

CIE MALKA

Château Rouge

A Opera do Povo

LYON

DENIS PLASSARD

CIE PROPOS

(AVEC LA CIE EMILIE VALANTIN)

MJC Laënnec-Mermoz, Centre social Laënnec, MJC St Rambert, Centre socioculturel du Point du Jour

Les Honorables Délégations
(Attention Vla l'gratin!)

RILLIEUX-LA-PAPE, FONTAINES-SUR-SAÔNE, SATHONAY VILLAGE, MIRIBEL, GRAND PARC MIRIBEL JONAGE

MERLIN NYAKAM

CIE LA CALEBASSE

MJC Ô Totem

Charivari : vers une nouvelle ère...

SAINT-ÉTIENNE,
SAINT-CHAMOND, FIRMINY & AGGLO

SOUHAIL MARCHICHE

CIE DYPTIK

Ligue de l'enseignement de la Loire

Va, Vis et Danse

SAINT-PRIEST, CORBAS, DÉCINES

AURÉLIE & MARTIN CUVELIER-LA SALA

CIE VIREVOLT

MJC Jean Cocteau

J'ai 10 ans

TARARE & AGGLO.

FRED BENDONGUÉ

CIE FRED BENDONGUÉ

Ville de Tarare - Pôle Éducation

Jeunesse

Surprise

VAULX-EN-VELIN,

SAINTE FOY-LÈS-LYON, VIENNE,

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

WINSHIP BOYD

CIE ITCHY FEET

Médiactif

Freedoun

VÉNISSIEUX

FARID AZZOUT

CIE LES 10 CORPES

Traction Avant Cie

Happy Hop!

LES « POINTILLÉS »

VILLEURBANNE

CARLA FRISON

CIE AQUI ET LA

MJC

Faites Fête

→ À retrouver en direct sur
rhone-alpes.france3.fr

LE FINAL

SAMBASAX

500 musiciens (300 saxophonistes et 200 percussionnistes) réunis pour un projet musical un peu fou : ouvrir et clore le Défilé dans l'esprit et la ferveur de Rio ! Un répertoire qui couvre une bonne partie du territoire brésilien (Rio, Bahia, Nordeste) dont un samba qui joue avec le fameux air de « Happy birthday to you » pour fêter la 10^e édition du Défilé. Un véritable hymne pour la Biennale 2014 !

Pour rejoindre SambaSax et avoir toutes les infos pratiques : sambasax.conservatoire-lyon.fr

Piloté par le CRR de Lyon

En partenariat avec l'Association Super Sax, de nombreuses écoles de musique et associations de la région

Coordination : Guy Bertrand (CRR de Lyon), André Luiz de Souza, Marie-Claude Bois (l'Arbre à Musique) - **Composition, arrangements** : Célio Mattos de Oliveira, André Luiz de Souza, Guy Bertrand avec la collaboration de Ernesto Burgos Osorio - **Direction Saxophones** : Eduardo Fernandez, Lyon Super Sax, Magic Sax Quartet Juan Chacon Gonzalez de Santiago de Cuba - **Direction Percussions** : Edmundo Carneiro, Zaza Desiderio, Luciano Souza, Jean-Marie Elvira, Samuel Taussat

LA SAMBA TARENTELLE À VOUS DE DANSER!

Danser à l'unisson avec 10 000 personnes place Bellecour, une expérience inoubliable ! Participez vous aussi et rejoignez-nous pour partager une chorégraphie simple et ludique inventée par Dominique Hervieu et l'ensemble des chorégraphes du Défilé.

Ils seront tous rassemblés sur scène pour vous transmettre la Samba Tarentelle, accompagnés en live par les 500 musiciens de SambaSax.

→ Apprenez la chorégraphie
biennaledeladanse.com

DADA MASILO - SWAN LAKE À 40

Extrait de 20 min, pour 40 danseurs

Révélation de la Biennale 2012, Dada Masilo, jeune chorégraphe sud-africaine créa une fusion brillante et euphorique de danse africaine et de danse classique avec 40 danseurs sur scène ! Tous les codes et tabous du ballet romantique volent joyeusement en éclats dans ce *Lac des cygnes* iconoclaste où tutus, déhanchements et arabesques s'entremêlent sans complexes sur la musique de Tchaïkovski.

Le 14 septembre, Dada Masilo offrira au public une re-création de *Swan Lake*, « amplifiée » par une distribution exceptionnelle mêlant 10 danseurs sud-africains de sa compagnie et 30 jeunes Lyonnais, pour la plupart étudiants au CNSMD de Lyon. Un final explosif !

LE DÉFILÉ ENTRE LYON ET TURIN

Parmi les collaborations entre la Biennale de la danse et le festival Torinodanza de Turin, nous organisons un échange dans le cadre du Défilé avec 800 participants, 400 de chaque côté des Alpes, sous la direction artistique du chorégraphe lyonnais Denis Plassard - Cie Propos. Les 400 Lyonnais se rendront à Turin les 5 et 6 juillet pour répéter avec les Turinois et participer à la parade de Torinodanza, et les 400 Turinois nous rejoindront à Lyon les 13 et 14 septembre pour le Défilé. 30 jeunes Turinois viendront « en éclaireurs » dans le cadre du Programme européen Jeunesse en action du 9 au 14 septembre. Cet échange bénéficie du soutien de la région Rhône-Alpes, de l'Union européenne dans le cadre de son Programme Jeunesse en action, de la ville de Lyon, de l'Institut français et du Grand Lyon.

www.defile2014lyon-turin.eu



Programme
Jeunesse
en action

BATTLE DES ENFANTS

Amphi de l'Opéra

Sam 27, 14h

Un battle hip-hop entièrement dédié aux enfants avec les Red Bull BC One All Stars en special guests !

Une compétition chorégraphique en équipe pour les 7/9 ans et les 10/13 ans.

La Biennale de la danse invite pour cette 2^e édition Riyad Fghani, Directeur artistique du Pockemon Crew, à porter un regard complice sur cet événement permettant aux plus jeunes d'exprimer tout leur talent !

Nous aurons cette année également le plaisir de compter parmi nous les Red Bull BC One All Stars, champions du monde du « un contre un » ! Ces danseurs d'exception, venus des 4 coins du monde, constitueront le jury du Battle auprès de Dominique Hervieu, Directrice artistique de la Biennale de la danse et chorégraphe, de Yorgos Loukos, Directeur du Ballet de l'Opéra de Lyon et de Riyad Fghani.

Et après le Battle, retrouvez les Red Bull BC One All Stars et le Pockemon Crew sur la place des Terreaux pour un show unique et ouvert à tous, suivi d'un cours de danse hip-hop !

Avec l'amicale collaboration de l'Amphi de l'Opéra de Lyon.

En partenariat avec



COURS DE DANSE POUR TOUS !

Place des Terreaux, 18h - 19h15

Jeu 11, 18 et 25 / ven 12, 19 et 26 / sam 13, 20 et 27

Amateurs débutants ou confirmés, passants et riverains, parents et enfants... entrez dans la danse !

Les cours de danse de la place des Terreaux reviennent cette année avec une énergie nouvelle, des racines de la danse africaine aux dernières tendances du hip-hop en passant par les Caraïbes et les Antilles !

Vos profs pour ces cours hautement vitaminés :

Mylana NSA - Dancehall jamaïcain

Merlin Nyakam - Danse de couple du Cameroun et Coupé-décalé

Abdou N'gom et Clarisse Veaux, Cie Stylistik - Hip-Hop

Rodrigue Ousmane - Afro Hip-Hop

Serge Bissadissi - Danses congolaises

Soweto's finest - Hip-Hop sud-africain

M'La Poétique Bèlè - Bèlè martiniquais

B-Boy Waz, Pockemon Crew - Top Rock

Rachel Diarra-Chenet - Danses d'Afrique de l'ouest

ÉVÈNEMENT !

Sam 27, pour clore les cours de danse, un show hip-hop des Red Bull BC One All Stars et du Pockemon Crew suivi d'un cours mené par B-Boy Waz.

Rejoignez ces champions du monde, danseurs virtuoses, stars incontestées des battles pour une séance 100% hip-hop !

En partenariat avec AfroMundo

LES FREEZE DE LA BIENNALE

Performez-vous !

Inspirés par les images de la série *Men in the Cities* de l'artiste Robert Longo utilisées pour la communication de la Biennale, les Freeze proposent à tous de vivre une performance collective !

Habillés en noir et blanc à la manière des personnages dessinés par Robert Longo, vous êtes invités à vous rendre dans l'un des lieux de rendez-vous et à vous « figer » à l'unisson pendant quelques instants dans une attitude inspirée de l'un de ces personnages.

L'idée principale: une action collective, surprenante et ludique. Les Freeze sont filmés et diffusés sur le web et les réseaux sociaux. Une gigantesque performance collective et participative à vivre entre amis, en famille...

N'hésitez plus, performez-vous !

Comment ça marche ?

Les Freeze auront lieu pendant toute la Biennale à Lyon, Villeurbanne et ailleurs...

Un Freeze des enfants sera organisé le samedi 27 ! Rendez-vous sur biennaledeladanse.com pour vous inscrire et recevoir les horaires et lieux précis du (des) Freeze au(x)quel(s) vous souhaitez participer. Chaque participant recevra un lien pour télécharger les photos et les vidéos du ou des Freeze qu'il aura réalisé(s).

En partenariat avec



Le Freeze des enfants, en partenariat avec



RED BULL BC ONE ALL STARS À LA BIENNALE

Le Red Bull BC One All Stars est une équipe composée de danseurs hip-hop originaires des 4 coins du monde. Au-delà de leur niveau d'excellence, c'est l'envie de transmettre leur passion qui les réunit. Roxrite, Cico, Pelezinho, Lilou, Hong 10, Taisuke, Ronnie, Neguin, Wing et Lil' G : ambassadeurs de la culture hip-hop, c'est sur cette notion de partage et de défi qu'ils ont choisi de mettre l'accent à travers les workshops et masterclass qu'ils animent chaque année à travers la planète.

Le Red Bull BC One All Stars investit la Biennale à travers de nombreux événements pour disperser leurs esthétiques modernes aux 4 coins de la ville. À l'occasion du Battle des enfants, où ils participeront au jury, lors du show de la Place des Terreaux ou de la conférence « De la rue à la scène : l'image de la danse hip-hop », ce sont les cultures urbaines dans leur formidable diversité qui investissent le terrain, dans une logique de partage et de transmission. À travers cette présence, symbole d'échange et d'ouverture, à travers ces corps en mouvement qui évoluent à même le béton, c'est un souffle fondamental qui investit la Biennale, ouvrant des territoires inédits pour les cultures de danse, source de réflexions nouvelles, d'esthétiques et d'engagements modernes.

→ À retrouver en direct de l'Amphi de l'Opéra de Lyon sur rhone-alpes.france3.fr

→ Prix France 3 : votez pour votre groupe préféré sur rhone-alpes.france3.fr du 15 juillet au 26 sept. minuit

BAL HIP-HOP PAR LA CIE STYLISTIK

Salle Joseph Triomphe, Tarare
mar 16, 19h30

Les 2 danseurs et chorégraphes de la compagnie lyonnaise Stylistik, Clarisse Veaux et Abdou N'gom, mènent la danse et organisent un bal hip-hop qui décoiffe.

Ambiance garantie !

À l'occasion du lancement de la saison culturelle de Tarare.

04 74 05 49 32

Ouvert à tous

Direction artistique et chorégraphie : Clarisse Veaux et Abdou N'gom

Interprétation : Sithy Sithadé Ros et Abdou N'gom – Regard complice : Francis De Coninck – Création musicale : Pascal Krieg-Rabeski – Création lumière : Justine Nahon – Création costumes : Nadine Chabanier – Chapelière : Laure Vial-Lenfant – Coproductions : CDC Les Hivernales, Pôle Culturel de Sorgues – Soutiens : DRAC Rhône-Alpes, Ville de Lyon, Institut Français de Vientiane (Laos), Institut Français de Paris – Prêt de studios : Maison de la Danse de Lyon, Centre Chorégraphik Pôle Pik, CCN Rillieux-la-Pape/direction Yuval Pick, Le Croiseur Scène 7, Cadanse, Cie Propos – Remerciements : Thi-Von Muong-Hane, Olé Khamchanla, Ounla Pha Oudom, Les Lao Bang Fai, Guna Subramaniam – La Compagnie Stylistik est subventionnée par la région Rhône-Alpes, la Ville de Lyon et soutenue par la Caisse des Dépôts et Allianz (partenaire Avignon Off 2013)

L'ATELIER DU JOUEUR PAR YOANN BOURGEOIS

Place des Terreaux
Mer 24, 15h30, 16h15 et 17h

Laissez-vous guider par Yoann Bourgeois et l'un de ses complices le temps d'un jeu pour trouver le « point de suspension ». 2 chaises suffisent pour expérimenter la mise en « équilibre » entre amis. Yoann Bourgeois créera avec vous une image forte et poétique place des Terreaux.

Une belle expérience entre cirque et performance !

Gratuit, sur réservation auprès de la billetterie

LA BIENNALE SUR INSTAGRAM

Défilé, Samba Tarentelle, cours de danse de la place des Terreaux, Freeze, ateliers... Capturez la vie du festival et partagez-la sur Instagram !

#biennaledeladanse

« ÉCRIVEZ VOTRE BILLET DOUX À LA DANSE »

Dans la presse, un billet, c'est entre 800 et 1 000 signes pour partager une info, une opinion, une humeur. Écrivez votre billet (un billet doux!) à la danse: racontez-nous pourquoi vous aimez danser, que ce soit en boîte de nuit, dans la rue, dans un studio ou dans votre salle de bains ! Les billets les plus convaincants seront publiés dans *Le Progrès* au lancement de la Biennale et recevront une invitation à un spectacle de la Biennale. À vos plumes !

Comment ça marche ?

- 1 Prenez votre plus belle plume pour écrire votre billet doux.
- 2 Envoyez votre billet (entre 800 et 1 000 signes) à l'adresse lpbiennale@leprogres.fr, avant le 15 juil.
- 3 Un jury composé de journalistes du *Progrès* et d'artistes chorégraphes sélectionnera les meilleurs billets.
- 4 Les billets sélectionnés seront publiés dans *Le Progrès* et sur le site de la Biennale, et leurs auteurs recevront une place pour un spectacle.

En partenariat avec

LE PROGRÈS

« SELFIE YOU ! »

Un téléphone braqué sur vous-même en mode vidéo, vous pouvez faire ce que vous voulez: danser, parler, bouger, chanter, chuchoter, crier. Les seuls impératifs: vous – et la danse comme sujet: montrez-nous ou racontez-nous un souvenir de spectateur, une expérience vécue, un mouvement à vous, bref, ce que la danse vous inspire. Le tout en 2 minutes maximum. Les selfies vidéo les plus dansants, hilarants, émouvants, étonnants, acrobatiques, étranges, inventifs, seront sélectionnés par notre jury et mis en avant sur les sites de Télérama et de la Biennale de la danse.

À vos téléphones, Selfie You !

Comment ça marche ?

- 1 Mettez-vous en scène et réalisez votre selfie vidéo.
- 2 Postez votre vidéo sur le site de la Biennale du 5 juin au 10 sept, biennaledeladanse.com.
- 3 Un jury composé de chorégraphes, journalistes de Télérama, ainsi que de Dominique Hervieu, Directrice artistique de la Biennale de la danse, récompensera les meilleures vidéos.
- 4 Votez ! Les internautes auront également la possibilité de voter entre le 11 et le 20 sept pour décerner le prix du public.
- 5 Gagnez ! Les vidéos gagnantes seront publiées sur le site telerama.fr et sur biennaledeladanse.com à partir du 21 sept.

En partenariat avec

un événement
Télérama

FABRIQUE DU REGARD

Apporter aux spectateurs des expériences uniques directement liées à la programmation et avec les artistes de la Biennale. Projections, rencontres, conférences, ateliers... sont autant d'occasions d'approfondir ses connaissances et d'expérimenter les arts du mouvement, afin d'enrichir sa pratique de spectateur.

86 Des rendez-vous pour tous

88 Rendez-vous à destination des professionnels

DES RENDEZ-VOUS POUR TOUS

PARTAGER

RÉSIDENCES OUVERTES

Les artistes ouvrent les portes de leurs répétitions et invitent le public à découvrir une étape de travail du spectacle en cours de « fabrication ».

- Avec Kader Attou, Nacera Belaza, Daniel Jeanneteau, Rocío Molina (Villefranche) et Claudio Stellato.

Gratuit, sur réservation en billetterie, à partir du 25 août.

Pour les dates, se reporter aux pages spectacles

- Rencontre avec les artistes lors de la résidence de la création de Benjamin Millepied, présentation d'extraits dansés et échange avec le chorégraphe.

Opéra Théâtre de Saint-Étienne

Ven 19, 19h - Gratuit (Nombre de places limité)

Inscription au 04 77 47 83 40 dès le 1^{er} sept.

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

Sitôt la représentation terminée, l'équipe artistique rejoint le bord de scène pour rencontrer le public, échanger et répondre aux questions.

LA PAROLE AUX CRÉATEURS

Lors de rencontres ouvertes à tous, les artistes dévoilent leur démarche artistique, la spécificité de l'œuvre qu'ils présentent à la Biennale, et répondent aux questions des journalistes et du public.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Entrée libre

EXPÉRIMENTER

ATELIERS

Où l'on pratique la danse ou les arts du cirque... 5, 6, 7 et 8 ! Et si du fauteuil au studio de répétition, il n'y avait qu'un pas ? Pour aborder les spectacles autrement et mieux en comprendre les enjeux esthétiques, nous vous invitons à pratiquer avec les chorégraphes ou les circassiens lors d'ateliers-découverte accessibles à tous les publics.

- Avec Simon Tanguy, Patricia Aperi, Yoann Bourgeois et Rodrigue Ousmane.

Gratuit, réservé aux spectateurs munis d'un billet pour le spectacle

Résa. : 04 27 46 65 65, à p. du 25 août

- Atelier « sentir la fibre »

Avec Shâron Eskenazi, autour du spectacle de Yuval Pick. Basé sur le plaisir simple de la danse et de la découverte, l'atelier propose une approche singulière du spectacle de Yuval Pick, par le mouvement.

CCN, Rillieux-la-Pape

Mar 9 et 16, de 19h à 20h30

Tarif : 5€, sur réservation sur

info@ccnr.fr ou au 04 72 01 12 30

ÉCHAUFFEMENT DU SPECTATEUR AUTOUR DE CARMEN DE DADA MASILO

Juste avant la représentation, les spectateurs participent à un échauffement pour recevoir et apprécier le spectacle dans les meilleures conditions. Par l'écoute et la mise en mouvement, le groupe affine ses perceptions et expérimente corporellement des notions importantes de l'œuvre qu'il va voir. Chaque spectateur rejoint la salle le regard aiguisé et plus sensible. Imaginé et conduit par Anne Décoret-Ahiha, anthropologue de la danse.

Maison de la Danse

Dim 21, 17h30

Théâtre du Vellein, Villefontaine

Sam 27, 18h30 - Dim 28, 16h

Gratuit, pour les spectateurs munis d'un billet pour la représentation du même jour

Sur réservation au 04 27 46 65 66,

à partir du 25 août

WORKSHOP BRUNCH AUX SUBSISTANCES

Avec Tânia Carvalho, 1h30 d'atelier de pratique artistique en immersion dans la création, suivi d'un brunch.

Les Subsistances

Sam 20, 10h30

Tarif : 16€, sur réservation

au 04 78 39 10 02

LES THERMES, INSTALLATION VIVANTE

France Distraction

Une piscine remplie de 25 000 balles noires et sur chaque balle, des inscriptions empruntées aux stoïciens. Y'a plus qu'à plonger pour une immersion parfaitement littérale dans un « grand bain de moralité ». Une expérience philosophique mais hautement ludique.

Café Danse,

CCI - Palais du commerce

voir p.39

COMPRENDRE

RENDEZ-VOUS AVEC LAURENT GOMARRE

Jan Fabre et Benjamin Millepied seront les invités exceptionnels de Laurent Goumarre pour un «Rendez-vous» ouvert au public. Ces rencontres sont des moments privilégiés où les artistes nous éclairent sur leur travail à travers des extraits vidéo commentés de leurs pièces.

Théâtre Les Ateliers

Sam 20 avec Jan Fabre, 14h

Sam 27 avec Benjamin Millepied, 14h

Entrée libre

PROJECTION COMMENTÉE

Le Groupe Frigo

L'art-performance fut une des formes d'action artistique produites par le groupe Frigo dans les années 80 à Lyon. La Biennale invite Gérard Couty, Alain Garlan et d'autres acteurs de cette aventure pour une projection-commentée des performances majeures de l'époque. Ce retour en arrière, montre à quel point Lyon fut un lieu incontournable de la création contemporaine.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Sam 13, 14h

PROLONGER

VISITE CROISÉE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Thomas Caley, coordinateur de recherche pour le Ballet de Lorraine, Petter Jacobsson, Directeur du Ballet de Lorraine et un médiateur du Musée accompagnent les visiteurs au cœur des collections du XX^e siècle qui font écho au mouvement Dada et au spectacle *Relâche* présenté à la Maison de la Danse par le CCN - Ballet de Lorraine.

Musée des Beaux-Arts de Lyon

Dim 14, 11h (réservé aux spectateurs munis d'un billet pour *Relâche*)

Tarif visite : 3€, sur réservation en billetterie Biennale

INSTALLATION DE NOÉ SOULIER

La galerie « La Librairie » de l'ENS Lyon accueille une installation de Noé Soulier en lien avec la pièce *Mouvement sur mouvement*, présentée à l'Amphi de l'Opéra de Lyon.

École Normale Supérieure

Galerie « La Librairie »

Du mer 10 au mar 30

Du lun au ven, de 9h à 17h

Entrée libre

CONFÉRENCE SUR LA PERFORMANCE

Dances performatives: les décadres chorégraphiques français des années 1990-2010

Au milieu des années 90, les fondements de la danse contemporaine sont questionnés par des artistes imaginant l'art chorégraphique dans une perspective élargie. Des premières remises en cause du corps dansant et des conventions chorégraphiques au(x) rapport(s) à l'histoire et au(x) discours du minoritaire, ce sera l'occasion de repérer des œuvres marquantes mais aussi d'évoquer des projets plus souterrains et des positionnements politiques affirmés. Par Céline Roux, docteur en Histoire de l'art et chercheur indépendant spécialisé dans le champ chorégraphique et les pratiques performatives. Elle est notamment l'auteur de *Danse(s) performative(s)* (L'Harmattan 2007).

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Mer 17, 16h à 18h - Entrée libre

NUMERIDANSE.TV

Retrouvez dans la vidéothèque internationale de danse en ligne, des vidéos d'archive de la Biennale de la danse, des Thèmes sur les univers des arts du mouvement, du hip-hop et de ses influences, de la performance et de nombreuses ressources enrichies de commentaires.

VIDÉO CONFÉRENCES

2 rendez-vous en images et commentés pour aborder l'univers des arts du mouvement et du cirque et celui de la performance avec un éclairage à la fois historique et esthétique.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Sam 13, 11h : *Les Arts du Mouvement*

Ven 19, 18h : *La Performance*

Entrée libre

PROJECTION FORSYTHE

L'Institut Goethe de Lyon s'associe à la Biennale de la danse à l'occasion de la venue de la Compagnie William Forsythe avec la projection de *One flat thing, reproduced* de Thierry De Mey. Le film réalisé en 2006 a mis en images une des pièces majeures de William Forsythe, créée en 2000. Pièce pour 14 danseurs et 20 tables, la chorégraphie oscille entre désordre et symétrie. La critique fut alors unanime. L'occasion de voir l'excellente réalisation de Thierry de Mey, l'un des plus prestigieux réalisateurs de films de danse.

Institut Goethe

Ven 26, 18h30

Entrée libre

ANNA HALPRIN, DANSER SA VIE

Rencontre autour du DVD-ROM, paru aux éditions Contredanse. Une invitation à découvrir le parcours de cette grande danseuse à travers une présentation historique, de projections et d'une exploration corporelle.

Avec Denise Luccioni (traductrice du DVD-ROM), Marie Motais (responsable du Tamalpa France), Florence Corin et Baptiste Andrien (Contredanse)

Théâtre Les Ateliers

Sam 27, 17h30 - Entrée libre

www.contredanse.org

PROJECTION - RENCONTRE

Marina Abramović: The Artist Is Present

de Matthew Akers (États-Unis. 1h46, VOST).

Marina Abramović redéfinit l'art depuis près de 40 ans. Utilisant son corps comme médium, dépassant ses propres limites, elle crée des performances qui choquent, provoquent et émeuvent. La rétrospective de son œuvre au MoMA de New York est l'occasion de répondre à la question qui lui est posée sans relâche: en quoi est-ce de l'art?

Avec Anne Juren, chorégraphe française qui revisite dans *Magical* la performance emblématique de Marina Abramović: *Freeing the body*.

Cinéma Le Comœdia

Dim 21, 11h15 - Tarif unique : 4,80€

DANSE AU MUSÉE AFRICAÏN DE LYON

Réflexions – Abdou N'gom, Compagnie Stylistik
En partant du solo *Entre deux*, co-écrit avec Clarisse Veaux en 2010, Abdou N'gom propose une intervention dansée en lien avec la collection de masques du Musée Africain. Cet impromptu dansé est suivi d'un moment d'échange avec le public.

Musée Africain

Sam 20, à 14h30 et 16h30 - Entrée libre

info@musee-africain-lyon.org

www.musee-africain-lyon.org

DÉFILÉ, MODE D'EMPLOI !

Vous rêvez de tout savoir sur les coulisses du Défilé? Decitre et la Biennale vous proposent de rencontrer Denis Plassard et Carla Frison, chorégraphes du Défilé 2014, pour une discussion à bâtons rompus autour de ce grand événement qui fête sa 10^e édition cette année.

Librairie Decitre

Centre commercial Confluence

Mer 10, 17h

Entrée libre

RENDEZ-VOUS À DESTINATION DES PROFESSIONNELS

STAGE DE FORMATION PREAC DANSE ET ARTS DU MOUVEMENT

Destiné aux enseignants, artistes impliqués dans des projets d'EAC et partenaires culturels.

Nouvellement créé dans la région Rhône-Alpes, le PREAC *Danse et Arts du mouvement* organise pour la première fois un séminaire national dans le cadre de la Biennale, intitulé « Rencontre autour de la performance et de la mise en jeu du corps. »

Deux jours et demi de pratique, de conférences et de moments de réflexion.

CCN, Rillieux-la-Pape

Mar 23, mer 24 et jeu 25

Renseignements et inscriptions auprès d'Anouk Médard, coordinatrice du PREAC
anouk.medard@ac-lyon.fr / 04 72 78 18 17

JOURNÉE D'ÉTUDE

Danse, mémoires à l'œuvre

Par l'Université Lyon 2/Département Arts du spectacle

(Responsables: Claudia Palazzolo, Guillaume Sintès)

Accueillie pour la 3^e fois dans le cadre de la Biennale de la danse, la recherche en danse de l'Université Lyon 2 organise une journée d'étude consacrée à certains aspects de l'histoire et de la mémoire de la danse. Plutôt que de revenir sur les possibilités, les méthodes et les outils d'une histoire de la danse, il s'agira ici d'interroger la mémoire de la danse envisagée directement dans son rapport aux œuvres chorégraphiques. Trois aspects pourront alors être abordés. Le premier concerne la lecture que les œuvres chorégraphiques contemporaines font de la danse du passé en considérant les divers modes de cette émergence: la citation, les jeux de la danse sur elle-même, la figuration de la danse et du danseur. Le 2^e axe propose une mise au point sur la mémoire des processus de création, la diversité de ses traces, ses fonds et ses archives.

Enfin, le 3^e axe concerne la mémoire des œuvres en tant que telles, c'est-à-dire les modalités de leur transmission, de leur réactualisation, mais aussi la persistance de leur réception dans le temps.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Sam 27, 10h à 17h

Entrée libre

CHANTIER EN COURS/ DANSE HIP-HOP EN PARTENARIAT AVEC LA SACD

Programme de soutien à la jeune création en danse hip-hop, IADU (Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines) s'associe à la Biennale de la danse pour présenter le travail des artistes qu'il accompagne à l'année. Les « chantiers en cours » sont toujours l'occasion de découvrir de jeunes auteurs en devenir qui, à travers leurs propositions chorégraphiques, témoignent de nouvelles approches en danse hip-hop: bboying, locking, popping, new style et, plus largement: house, waacking, électro, krump... Chaque chorégraphe présentera un extrait de 15 min:

- *Si ce n'est toi*, Valentine Nagata-

Ramos / Duo

- *Solo*, Didier Firmin

- *Explosion musicale*, Mathias

Rassin / Quatuor pour 2 danseurs et 2 musiciens

- *Same Same*, Abdou N'gom / Duo

Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines est cofondé par la Fondation de France et le Parc de la Villette, soutenu par l'Académie.

Accueil: Théâtre Les Ateliers, Biennale de la danse

Théâtre Les Ateliers

Mer 17, 14h30 à 17h

Entrée libre sur réservation au bureau des professionnels: pros@labiennaledelyon.

com / 04 27 46 65 67

www.iadu.fr

ATELIERS, RENCONTRES PAR LA PRATIQUE

Destinés aux danseurs professionnels et aux enseignants de la danse.

Ces moments de pratique et de partage sont conçus en écho aux pièces programmées à la Biennale de la danse et sont donnés par plusieurs chorégraphes, danseurs et artistes accueillis pour cette occasion.

Workshops du CND Lyon/Rhône-Alpes

CND Lyon

Du 10 au 30 sept

Centre National de la Danse Lyon / Rhône-Alpes

04 72 56 10 70 / cndlyon@cnd.fr - cnd.fr

Master Class Afro hip-hop avec Rodrigue Ousmane

Centre AfroMundo

Lun 29, 14h à 17h

afromundo.fr

Tarif: 30€

JOURNÉE PROFESSIONNELLE, LA NACRE – CND

Droits d'auteur: les enjeux de diffusion d'œuvres chorégraphiques à l'international

Dans le cadre d'une tournée à l'étranger, quelles sont les démarches à envisager en matière de droits d'auteur? Comment s'organisent la perception et la répartition des droits d'auteur?

Cette rencontre sera l'occasion d'évoquer notamment les accords que la SACD a noués avec les sociétés de perception et de répartition des droits d'auteur étrangères.

Rencontre organisée en partenariat avec la SACD, la Nacre et le CND.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Jeu 25, 14h30 à 16h30

Infos et rendez-vous : ressources@cnd.fr

01 41 83 98 39

PERMANENCE D'INFORMATION CND

Le département Ressources professionnelles du Centre National de la Danse assure une session d'information et d'accompagnement à l'attention de tous les acteurs du secteur chorégraphique. Venez nous rencontrer et retrouver nos différents outils et services concernant: l'emploi et les métiers, la formation et l'insertion, la reconversion ; l'organisation et l'économie du secteur ; le droit (réglementation du spectacle et de l'enseignant, statuts de l'artiste et de l'enseignant, assurance chômage...); la santé. Vous pouvez également prendre rendez-vous pour un entretien.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Mer 24 et jeu 25, 10h30 à 12h30 et 14h30 à 17h30

Infos et rendez-vous : ressources@cnd.fr

01 41 83 98 39

PERMANENCE D'INFORMATION LA BELLE OUVRAGE

La Belle Ouvrage est un espace dédié à la relation au travail, au service des professionnels du secteur artistique et culturel.

Quatre types d'activités y sont développés : l'accompagnement individuel, l'accompagnement d'équipes, la formation professionnelle, la formation « juste pour tous », la production et la circulation d'idées. L'équipe de La Belle Ouvrage sera présente dans le cadre de permanences d'information et vous propose de venir échanger sur ses activités de façon informelle ou plus personnalisée. Des rendez-vous peuvent être organisés avec un consultant (bilan de compétences, soutien à la candidature...): vous pouvez prendre un rendez-vous dès maintenant ou venir les rencontrer directement sur place !

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Mer 17, 14h à 17h

Jeu 18, 10h à 13h et 14h à 17h

Ven 19, 10h à 13h

Contact : Carole Tourde, coordinatrice générale

01 53 36 76 50 / bienvenue@labelleouvrage.fr

labelleouvrage.fr

labelleouvrage.fr

RENCONTRE DE PÉDAGOGUES VIA IDOCDE.NET

Le CND – Lyon et le Pacifique | CDC – Grenoble invitent les pédagogues de danse contemporaine à une rencontre LEAP: temps d'échanges et de discussions entre pairs.

LEAP est un projet de formation soutenu par l'UE pour l'échange sur les pratiques pédagogiques des professionnels. Il fait partie du réseau IDOCDE où le processus et les résultats de LEAP sont publiés sur www.idocde.net.

CND Lyonn

Jeu 18, 14h30 à 17h

RENCONTRE DÉBAT

Danses dans la ville et coopération européenne

À partir de 2 expériences artistiques européennes, « 7Steps », réseau européen de danse urbaine et « Le Défilé Lyon-Turin », échange bilatéral impliquant 400 Lyonnais et 400 Turinois, nous échangerons sur les enjeux et les apports des programmes européens au sein des projets culturels de coopération. Chorégraphes, danseurs, partenaires européens seront présents à cette occasion.

Organisé par Banlieues d'Europe

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Sam 13, 17h30 - Entrée libre

www.banlieues-europe.com

LE RÉSEAU EDN EUROPEAN DANCEHOUSE NETWORK

Le réseau EDN rassemble actuellement plus de 30 membres situés dans 17 pays européens.

Au sein d'EDN, un certain nombre de projets ont déjà bénéficié du soutien de l'Union européenne (programme Culture) : Chin-A-moves, Kore-A-moves, Dance Dialogues Africa, Léim, modul-dance et EVDH - European Video Dance Heritage.

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Sam 20, 15h30 à 17h - Entrée libre

ednetwork.eu

PRÉSENTATION DU PROJET EUROPEAN VIDEO DANCE HERITAGE

EVDH est un programme européen de coopération porté par la Maison de la Danse. L'objectif est de structurer une mémoire européenne de la danse à travers la vidéo en prenant en compte ses dimensions politiques, économiques, techniques, légales et éducatives.

Proposé par la Maison de la Danse

Café Danse - CCI, Palais du Commerce

Ven 19, 11h30 - Entrée libre

evdhproject.eu

LES AFFICHES DE LA BIENNALE

La Biennale a confié à la jeune graphiste-plasticienne lyonnaise Claire Rolland l'identité visuelle de l'édition 2014. Celle-ci a choisi de travailler à partir des images de la série *Men in the cities* de Robert Longo, artiste majeur de la scène new-yorkaise.

Robert Longo connaît ses premiers succès dans les années 1980 avec cette œuvre centrale – inspirée du cinéma de Fassbinder – qui se compose d'une série de dessins au fusain grand format représentant des hommes et des femmes en costumes de ville dans une attitude de perte d'équilibre.

Pour produire cet effet de mouvement et donner de la véricité à ces personnages, l'artiste emmenait ses modèles – qui se nommaient notamment Cindy Sherman, Larry Gagosian, Eric Bogosian... – sur les toits de Manhattan, leur envoyait des balles de tennis et les prenait en photos. Les dessins gigantesques étaient alors réalisés à partir des photos projetées en grand format.

À partir de 1999, Longo se lance dans de nouvelles séries d'œuvres où la plus grande violence cohabite avec la plus grande douceur, toujours sur des formes d'immensité où il saisit l'effroyable beauté de la nature. Il compte aujourd'hui parmi les artistes principaux représentés par la galerie Metro Pictures à New York.

Le clip de la Biennale, réalisé à partir des corps de Robert Longo, et visible sur biennaledeladanse.com, est illustré d'une musique signée Woodkid, artiste lyonnais à la carrière internationale.

« J'ai trouvé intéressant de travailler avec des images produites à partir d'une contrainte, d'une sorte de performance, elles m'inspirent un élan, un mouvement pur. Je les ai choisies pour la cohérence avec le projet de la Biennale autour de la performance, mais aussi pour le fort impact visuel qu'elles créent dans l'espace public. Elles laissent une grande place au vide et à l'abstraction. Le graphisme vient dialoguer avec le personnage en créant une seconde silhouette, et l'utilisation du dégradé permet d'introduire du mouvement également dans la couleur. »

Claire Rolland





11 créations
ou spectacles récents

4 jours d'échanges
avec des programmeurs
du monde entier

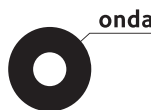
LES SPECTACLES FOCUS DANSE

Compagnie XY — *Il n'est pas encore minuit...*
CCN - Ballet de Lorraine — *Paris - New York - Paris*
Aloun Marchal, Roger Sala Reyner & Simon Tanguy — *Gerro, Minos and Him*
Loïc Touzé & Latifa Laâbissi — *LOVE*
Nacera Belaza — *La Traversée*
Tânia Carvalho — *Weaving Chaos*
Noé Soulier — *Mouvement sur mouvement*
Maud Le Pladec — *DEMOCRACY*
François Chaignaud — *ДУМИ МОЇ**
Yoann Bourgeois — *celui qui tombe*
Belinda Annaloro, Antoine Defoort, Julien Fournet,
Halory Goerger & Sébastien Vial — *Les Thermes*

LES RENDEZ-VOUS FOCUS DANSE

Conversations d'artistes, rencontres, conférences, débats...

→ Informations complètes dans le programme Focus Danse,
disponible au bureau des professionnels et sur biennaledeladanse.com



LE CAFÉ DANSE

CAFÉ-RESTAURANT / BOUTIQUE-LIBRAIRIE / CONFÉRENCES

DU 10 AU 30 SEPT / DU LUN AU SAM, 11H - 19H
DU 17 AU 20 SEPT, AFTER JUSQU'À 2H (RESTAURATION POSSIBLE)
PALAIS DU COMMERCE, 20 PLACE DE LA BOURSE, LYON 2^E

UN CAFÉ-RESTAURANT ÉPHÉMÈRE !

Pendant près de 20 jours, l'équipe du Café Cousu investira la salle de la Corbeille de la Chambre de Commerce pour prendre à contre-pied les amateurs d'arts culinaires ; sans relâche elle se pliera à l'envie pour satisfaire ses convives.

Dans l'assiette, une cuisine simple mais toujours goûteuse et alléchante, créée à partir du panier du marché et une carte renouvelée tous les jours. Une proposition végétarienne viendra compléter celle dite « traditionnelle », des petites formes pour les plus petits et des brunches les samedis.

Et aussi en soirée du 17 au 19 septembre, pour les after de la Biennale de 19h-2h, l'équipe vous y attendra avec des assiettes à partager, de la musique, des surprises et des rencontres inopinées.

Réservation conseillée au 06 13 66 43 58 ou
cafebiennale@gmail.com

LA BOUTIQUE LIBRAIRIE

Une sélection d'ouvrages sur la danse unique en Europe !

La Librairie Musicalame, entièrement spécialisée musique et danse, investit de nouveau les espaces du Café Danse pendant toute la durée du festival. Isabelle Maillot et son équipe proposent une sélection d'ouvrages et de vidéos sur la danse, unique en Europe pour sa diversité de titres : l'Opéra de Paris et Benjamin Millepied ; la danse, la performance et les écrits de Jan Fabre ; l'univers onirique du cirque et de James Thierrée ; l'incorruptible *Dictionnaire de la danse* de Philippe Le Moal ; autour de chaque spectacle, une offre d'ouvrages sera proposée à tous les publics, amateurs comme professionnels.

Du lun au sam de 11h à 16h

Les ouvrages sont disponibles toute l'année à la librairie Musicalame, 16 rue Pizay, Lyon 1^{er}
librairie@musicalame.fr - 04 78 29 01 34
www.musicalame.fr

À VOIR AU CAFÉ DANSE

Ambra Senatore

Asta, Vente aux enchères

La chorégraphe met en vente aux enchères des actes quotidiens. Vous êtes invités à participer à ces enchères dont le montant minimum vous sera annoncé par le commissaire-priseur. Le spectateur qui remportera l'enchère verra son achat réalisé chez lui par la chorégraphe.

Avec la collaboration de Pauline Simon.

Jeu 18, de 12h30 à 14h30

Entrée libre (voir p. 61)

France Distraction

Les Thermes, installation vivante

Une piscine remplie de 25 000 balles noires, et sur chaque balle, des inscriptions empruntées aux stoïciens. Y'a plus qu'à plonger, pour une immersion parfaitement littérale dans un « grand bain de moralité ». Une expérience philosophique et hautement ludique.

Mer 10, 17 et 24 et sam 13 et 27, de 13h à 17h

Gratuit, expérimentation libre dans la limite des places disponibles

Sam 20 à 14h30, 16h et 17h30

Expérimentation accompagnée par Julien Fournet et Alice Popieul.

Gratuit, sur réservation en billetterie (voir p. 39)

Jeu 18 et ven 19

Expérimentation accompagnée réservée aux scolaires (sur réservation).

En partenariat avec



LE OFF

Le OFF s'étoffe et rassemble cette année davantage d'événements, pour toujours plus de danse ! Ces événements sont portés par de nouveaux partenaires que nous sommes heureux d'associer et dont la programmation est ici détaillée. Les rendez-vous et les occasions de se laisser surprendre sont nombreuses, en particulier au Croiseur, où nous pourrions découvrir ensemble les démarches de très jeunes artistes régionaux, ainsi qu'au Lavoir Public, où nous nous frotterons aux dernières expériences de performers berlinois.

NOUVELLE BIENNALE OFF AU CROISEUR

Pour sa 5^e édition, la Biennale off du Croiseur s'étoffe et monte en puissance, assumant non seulement son statut de scène « découverte » mais également sa vocation de lieu catalyseur d'énergies sur le 7^e arrondissement de Lyon.

Nouveauté en effet que le partenariat avec l'espace Kantor et l'ENS pour une présence dansée de plusieurs compagnies sur le parvis Descartes, le sam 13 sept de 11h à 15h (cie Takamouv', Kat'chaçà, A/R collectif, Les Os Posés).

Nouveauté également que la prestation du collectif les Divers Gens sur la place Jean Jaurès le sam 20 sept.

Résonance internationale accrue avec l'accueil des compagnies émergentes membres du réseau Studio Trade, le projet franco-américain associant les compagnies françaises De Fakto et Zahrbat aux danseurs américains d'Urban Artistry de Washington DC et aussi deux compagnies suisses, Tensei et Idem. Et toujours une place forte dédiée à l'éclosion avec les cartes blanches offertes aux jeunes danseurs contemporains du CNSMD.

Les vendredis soirs sont réservés à la danse urbaine avec les compagnies Voltaik, Subterfuge, Tensei, Idem, EH WE, les Swaggers, Amazigh Danza, et Aurélien Kairo & Brahim Bouchelagem, associés aux danseurs américains d'Urban Artistry de Washington DC.

Les samedis et les dimanches après-midis sont consacrés à la danse contemporaine.

Les « après 22h », dans les salles du Croiseur, mêleront danse, projections et arts numériques, avec la Compagnie Medite, la compagnie A Corps d'Elles, Soon Productions, Inkorper Company, Collectif Es, Cie Aux Pieds Levés, La Tierce, Collectif ES, Quai Numéro 4...

Rendez-vous avec plus de 30 compagnies du 12 au 28 sept 2014 pour des week-ends plein d'élans avec la jeune danse d'aujourd'hui.

Et une carte blanche laissée aux lieux partenaires avec Toï Toï le Zinc, le Théâtre de l'Uchronie, Le Périscope, Les Ateliers Desmaé, la friche Lamartine...

Le Croiseur

www.lecroiseur.org

+ Présentation du réseau européen Studiotrade

Sam 20, 12h à 14h

au Café Danse, CCI - Palais du commerce (Salle de conférence)

LE LAVOIR PUBLIC / COLLECTION AUTOMNE - HIVER 2014

Carte blanche au Month of Performance Art - Berlin (MPA-B)

« Week-end performances » en collaboration avec l'Institut Goethe
Fondé en 2011, le Month of Performance Art-Berlin (MPA-B) est une plateforme artistique se déroulant au mois de mai à Berlin. Il présente une centaine d'artistes/performers indépendants, créant un véritable réseau entre les artistes et les lieux qui contribuent ensemble au développement d'un programme unique durant 31 jours. Celui-ci comprend : des performances, des interventions sur des sites spécifiques, des conférences, des tables rondes, des workshops, des projections, des rencontres avec le public, et d'autres formats de projets qui n'ont pas ou rejettent toute définition.

Durant les trois dernières éditions, MPA-B s'est déroulé dans plus de 90 lieux de 10 villes environnantes, facilitant les collaborations locales et transnationales, ainsi que les partenariats et la mobilité des artistes, promouvant et connectant les lieux indépendants et les pratiques artistiques de la performance. MPA-B est devenu une véritable plateforme expérimentale dédiée aux arts de la performance, ancré dans le panorama culturel urbain.

Le Lavoir Public – Laboratoire artistique

Programme #1 : Issu du programme du MPA-B 2014

Ven 26, 21h

Programme #2 : Créations in situ en écho au programme de la Biennale de la danse

Dim 28, 18h

lelavoirpublic.fr - Tarif : 8€

Réservations sur reservation@lelavoirpublic.com

Table ronde

Présentation du Month of Performance Art-Berlin par l'équipe artistique et « état des lieux » de la performance à Berlin.

Institut Goethe

Sam 27, 18h

Entrée libre

ARTIFICIAL LANDSCAPES

Court-métrage de danse réalisé par Jérémy Tran, danseur contemporain formé au CNSMD de Lyon et l'équipe d'*Artificial Landscapes, Expériences*.

Comment existons-nous et faisons-nous exister l'architecture à travers nos expériences incarnées? Qui sommes-nous dans ces paysages?

Artificial Landscapes est une histoire dont l'écriture a mobilisé une centaine de femmes et d'hommes, tous bénévoles, passionnés et enthousiastes. Une aventure, un paysage humain.

Projection du court-métrage et discussion avec le public et les réalisateurs.

Théâtre Les Ateliers

Sam 27, 16h

Entrée libre

AUTOUR DE LA BIENNALE

De plus en plus d'événements « Autour de la Biennale » sont créés à l'initiative de festivals, institutions et associations désireux de conjuguer leurs compétences et leur énergie au projet artistique de la Biennale. Régionales ou européennes, ces initiatives que nous saluons amplifient et prolongent les recherches et les questionnements des artistes invités à l'occasion de la Biennale. Ces événements, dont nous vous offrons ici une sélection, permettent de toujours mieux connaître et comprendre l'art de notre temps.

JAZZ À VIENNE

La Biennale de la danse partenaire de Jazz à Vienne et du Rhino Jazz(s) festival.

Un petit air de Défilé...

En ouverture de Jazz à Vienne et en avant-première du Défilé, une parade musicale et dansante fera vibrer le centre-ville, avec SambaSax, un grand orchestre de saxophones et percussions, dans l'esprit et la ferveur des orchestres de samba de Rio de Janeiro, et FreeDoun, cortège aux sonorités africaines rassemblant danseurs et musiciens de Vaulx-en-Velin, Sainte Foy-lès-Lyon, Villefranche-sur-Saône et Vienne, autour de dizaines de *douns* (gros tambours africains). Les mouvements dansés se mêlent aux mouvements joués, musique et danse ne font plus qu'un !

À l'issue de la parade, les 2 groupes se retrouvent pour un moment festif et musical, rassemblant Afrique et Brésil dans une même vibration.

Centre ville de Vienne

Sam 27 juin

18h : Départ, Jardin de Ville

18h45 : Retrouvailles, place de l'Hôtel de Ville

Récital, Mourad Merzouki

Extrait de *Récital*, pièce emblématique de Mourad Merzouki, sur la scène du Théâtre antique, dans le cadre de la soirée *All Night Jazz*.

Théâtre antique

Sam 12 juil

jazzavienne.com

Réservations au 0892 702 007 (0,34€/min)

DANSE ET CINÉMA

DesArts//DesCinés propose un temps fort « danse et cinéma » du 13 au 27 septembre, en écho à la programmation de la Biennale de la danse, dans les cinémas et théâtres de Saint-Étienne et son agglomération. Principalement composé de 4 projections / rencontres en lien avec les chorégraphes Benjamin Millepied, Lloyd Newson et Thomas Lebrun, ce temps fort propose également une performance chorégraphique et un temps participatif lors de la projection de clôture.

DesArts//DesCinés #5

Une mémoire vidéo de l'ensemble de ce projet sera réalisée et projetée en ouverture du festival.

Sam 13 au sam 27

Saint-Étienne et dans le Pôle métropolitain : mai 2015

Projet porté par Stéla - le pass pour les étoiles / www.desartsdescines.org
www.stela-lepass.com

LA DANSE À L'HONNEUR DANS L'AIN !

Les bibliothèques du département de l'Ain mettent la danse à l'honneur pendant 3 mois. Conférences dansées, brigades de lecture, projections, focus Pina Bausch... Le tout dans le sillage d'un Bibliobus de la danse ! lecture.ain.fr

LA BIENNALE À LA MAC DE CRÉTEIL

African Delight, *Joseph_Kids* d'Alessandro Sciaroni et un Cinébal animé par Dominique Hervieu.

Maison des Arts de Créteil

Ven 3 et sam 4 oct

STAGE FRANCO-ALLEMAND

Danse et Acrobatie

La Plateforme de la jeune création franco-allemande propose un atelier de pratique artistique autour de la danse et de l'acrobatie, en vue d'explorer l'interface entre la danse et le cirque. Cet atelier réunira des jeunes comédiens, danseurs et chorégraphes français et allemands pour une semaine intensive, au cœur de la Biennale de la danse. Au programme figureront des spectacles invités par la Biennale et de nombreuses séances d'expérimentations autour du travail corporel.

04 78 62 89 42

info@plateforme-plattform.org

www.plateforme-plattform.org

DANSE À TURIN !

Torinodanza et la Biennale de la danse se sont alliés pour faire vivre la danse ensemble : Défilé, échanges artistiques, week-ends touristiques...

Torinodanza

Du mar 9 sept au dim 12 oct

teatrostabiletorino.it

torinodanzafestival.it

LA TRAVERSÉE DU CHAOS

Itinéraire artistique et participatif hors les murs

Comment faire face à l'adversité au quotidien? Les Subsistances proposent de faire de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* une source d'inspiration pour éclairer nos vies contemporaines. Du lun 8 au ven 19 sept 2014, 3 auteurs contemporains et une metteuse en scène sillonnent l'agglomération et la région à la rencontre des publics les plus diversifiés. Au programme: ateliers d'écriture et de théâtre, lectures...

Avec les auteurs Eva Almassy, Frédéric Cirez, Claude Arnaud et la metteuse en scène Hélène Mathon.

Hors les murs

Lun 8 au ven 19

Les Subsistances

Sam 20

Alexandre Roccoli Longing...

Dans le cadre du projet *La Traversée du chaos : fragments d'Homère*, Alexandre Roccoli présente *Longing...* en avant-première aux Subsistances, un solo témoin de la mémoire des corps, de la résistance, de la tension, de l'isolement dans la traversée des chaos. Son dispositif chorégraphique et sonore immersif explore à la fois le geste ancestral du tissage, motif de la résistance passive dans l'*Odyssée*, et la tension physique dans la claustration.

Proposition basée sur un travail mené pour Nuits Sonores Tanger et sur des ateliers (soutenus par la région Rhône-Alpes et la DRAC) menés à la Maison d'arrêt de Lyon-Corbas - Interprète : Yassine Tanzo - Musique : Benoist Bouvot

Les Subsistances, Boulangerie

Sam 20, 18h

Durée : 1h env.

Réservations : 04 78 39 10 02

LYON / TURIN

DEUX GRANDS FESTIVALS DE DANSE INTERNATIONAUX S'ASSOCIENT POUR TOUJOURS PLUS DE DANSE !

La Biennale de la danse de Lyon et le Festival Torinodanza de Turin échangent leurs expériences, leurs réflexions esthétiques et 4 créations d'artistes français et italiens.

Dominique Hervieu, Directrice artistique de la Biennale de la danse de Lyon croise très régulièrement et depuis plusieurs années Gigi Cristoforetti, Directeur de Torinodanza dans de nombreux théâtres européens. Ils engagent un dialogue autour de la création chorégraphique et une réflexion sur la politique culturelle de leurs pays respectifs. Ils imaginent des voies innovantes, en période de crise, pour accompagner les artistes vers la création et les publics vers l'appropriation d'un art.

Le pont artistique entre Lyon et Turin aura comme priorité, pour 2014, le développement des publics et la pratique amateur.

Le projet commun le plus ambitieux qui réunit les 2 événements chorégraphiques pour cette première collaboration est le Défilé. À Lyon, nous célébrerons la 10^e édition de l'incontournable Défilé de la Biennale, et Dominique Hervieu a souhaité inviter ses amis italiens à la fête. Nous avons mis en place un échange avec 800 participants, 400 de chaque côté des Alpes, sous la direction artistique du chorégraphe lyonnais Denis Plassard - Compagnie Propos.

Les 400 lyonnais se rendront à Turin du 4 au 6 juillet pour répéter avec les turinois et participer à la parade de Torinodanza, et les 400 Turinois nous rejoindront à Lyon le 14 septembre pour le Défilé, rue de la République à Lyon. D'autres rendez-vous en France et en Italie sont prévus pour ces amateurs qui pratiquent la danse, le cirque, l'art de la marionnette ou la musique. Cet échange bénéficie du soutien de la Région Rhône-Alpes, de l'Union Européenne dans le cadre de son Programme Jeunesse en action, de la Ville de Lyon, de l'Institut français et du Grand Lyon.

Un week-end de création italienne clôturera la Biennale de la danse de Lyon avec 2 chorégraphes en résidence : Ambra Senatore et Claudio Stellato. Le public lyonnais pourra également découvrir 2 œuvres d'Alessandro Sciarroni, *UNTITLED_I Will be there when you die* et *Joseph_Kids*. Maguy Marin diffusera quant à elle sa prochaine création dans les 2 festivals.

Lyon et Turin ont également souhaité amplifier ce partenariat d'un volet touristique, incitant le public à voyager d'un festival à l'autre en septembre 2014, pour encore plus de danse ! Ainsi, des week-ends mêlant danse, tourisme et gastronomie seront proposés aux turinois et aux lyonnais sur chacun des week-ends du mois de septembre.

La SNCF s'associe à la Biennale de la danse et à Torinodanza pour proposer des escapades « danse » aux Turinois et aux Lyonnais

Rendez-vous sur voyages-sncf.com

INFOS PRATIQUES

- 98 Tarifs
- 99 Réservations
- 100 Quelques chiffres
- 101 Biographie Dominique Hervieu
- 102 Les partenaires et l'équipe
- 103 Les lieux partenaires

LISTE DES TARIFS

		PLEIN TARIF				TARIF RÉDUIT			
		1 ^{re} série	2 ^e série	3 ^e série	4 ^e série	1 ^{re} série	2 ^e série	3 ^e série	4 ^e série
Benjamin Millepied - L.A. Dance Project — p. 64	Maison de la Danse	42€	38€			39€	35€		
Ballet de l'Opéra de Lyon — p. 17	Opéra de Lyon	42€	32€	16€		39€	29€	13€	
William Forsythe — p. 63	TNP, Villeurbanne - Grand Théâtre	42€				39€			
James Thierrée — p. 19	TNP, Villeurbanne - Grand Théâtre	35€				32€			
CCN - Ballet de Lorraine — p. 24	Maison de la Danse	29€	25€			26€	22€		
Dada Masilo — p. 49	Maison de la Danse	29€	25€			26€	22€		
	Théâtre du Vellein, Villefontaine	29€				26€			
Lloyd Newson - DV8 Physical Theatre — p. 16	Maison de la Danse	29€	25€			26€	22€		
Mourad Merzouki — p. 45	Amphithéâtre Cité Internationale	29€	25€	16€		26€	22€	13€	
Jan Fabre — p. 46	Célestins, Théâtre de Lyon	29€	25€	16€	10€	26€	22€	13€	7€
Compagnie XY — p. 22	Célestins, Théâtre de Lyon	29€	25€	16€	10€	26€	22€	13€	7€
Maguy Marin — p. 55	TNP, Villeurbanne - Petit Théâtre	29€				26€			
Kader Attou — p. 20	Le Toboggan, Décines	29€				26€			
Rocío Molina - <i>Bosque Ardora</i> — p. 51	Théâtre de Villefranche-sur-Saône	29€				26€			
	Radiant - Bellevue, Lyon / Caluire	29€				26€			
Rocío Molina et Rosario « La Tremendita » - <i>Afectos</i> — p. 52	Le Dôme Théâtre, Albertville	29€				26€			
Yoann Bourgeois — p. 43	Opéra de Lyon	30€	22€	10€		27€	19€	7€	
Arushi Mudgal & Roland Auzet — p. 50	Théâtre de la Renaissance, Oullins	20€				17€			
Ambra Senatore — p. 60	Le Toboggan, Décines	20€				17€			
Loïc Touzé & Latifa Laâbissi — p. 31	ENSATT - Studio Lerrant	20€				17€			
Maud Le Pladec — p. 40	Le Toboggan, Décines	20€				17€			
Nacera Belaza — p. 33	TNP, Villeurbanne - Petit Théâtre	20€				17€			
Anne Juren / Annie Dorsen — p. 53	Théâtre de la Croix-Rousse	20€				17€			
P. Rigal, H. Razak & P. Cartonnet — p. 66	Théâtre de Vénissieux	20€				17€			
Robyn Orlin & James Carlès — p. 56	Centre culturel Charlie Chaplin, Vaulx-en-Velin	16€				13€			
Patricia Aperi — p. 65	Théâtre de la Croix-Rousse	20€				17€			
Yuval Pick — p. 35	CCN, Rillieux-la-Pape	20€				17€			
African Delight — p. 62	Bourse du Travail				tarif unique : 16€				
Alessandro Sciarroni - <i>UNTITLED_ (...)</i> — p. 57	Théâtre de la Croix-Rousse	20€				17€			
Claudio Stellato - <i>L'Autre</i> — p. 28	Théâtre de L'ATRIUM - Tassin la Demi-Lune	16€				13€			
	Le Polaris, Corbas	16€				13€			
Daniel Jeanneteau — p. 68	Les Subsistances				tarif unique : 16€				
Noé Soulier — p. 37	Amphi de l'Opéra	16€				13€			
Rodrigue Ousmane — p. 59	Espace Albert Camus, Bron	16€				13€			
Aloun Marchal, Roger Sala Reyner & Simon Tanguy — p. 30	ENSATT - Théâtre Terzoeff	16€				13€			
Soweto's Finest — p. 62	La Mouche, Théâtre de Saint-Genis-Laval	16€				13€			
Abdou N'gom / Tchado's Stars — p. 62	Le Sémaphore, Irigny	16€				13€			
Tânia Carvalho — p. 69	Les Subsistances				tarif unique : 16€				
François Chaignaud — p. 41	Le Toboggan, Décines				tarif unique : 10€				
María Clara Villa-Lobos — p. 73	Théâtre de Vénissieux	10€				6€			
	Espace Albert Camus, Bron	10€				6€			
Thomas Lebrun — p. 74	Théâtre de la Renaissance, Oullins	10€				6€			
Alessandro Sciarroni - <i>Joseph_Kids</i> — p. 72	TNG, Théâtre Nouvelle Génération	10€				6€			
France Distraction, <i>Les Thermes</i> — p. 39	Café Danse, CCI - Palais du commerce				gratuit				gratuit

RÉSERVATIONS

Réservez dès le mercredi 4 juin à 12h

Galerie des Terreaux, Lyon 1^{er}

biennaledeladanse.com

04 27 46 65 65

CHOISIR SES SPECTACLES

SUR LE SITE

Retrouvez toute la programmation en images sur www.biennaledeladanse.com.

À LA GALERIE DES TERREAUX

12 place des Terreaux, Lyon 1^{er}

Assistez aux présentations en images et commentées le mercredi 18 juin et le mercredi 3 sept à 18h ; en dehors de ces dates, laissez-vous guider dans vos choix par notre équipe qui se tient à votre disposition aux horaires d'ouverture de la billetterie.

PAR TÉLÉPHONE

Faites-vous conseiller par les équipes de billetterie au 04 27 46 65 65.

CHEZ VOUS

Entre amis, en famille, dans votre faculté ou au bureau : constituez un groupe de 10 personnes minimum et invitez-nous chez vous ! Une personne du service des publics vous présente en images la programmation et vous accompagne dans votre sélection, un moment convivial et artistique !

Retardataires : après le début de la représentation, l'accès aux places numérotées n'est plus garanti. Par respect pour les artistes et le public, les retardataires seront placés dans le haut des salles ou devront attendre l'entracte. L'accès pourra leur être refusé dans le cas de dispositifs scéniques contraignants.

RÉSERVER SES PLACES

SUR LE SITE

Dès le 4 juin à 12h, achetez vos places et vos abonnements sur www.biennaledeladanse.com

À LA GALERIE DES TERREAUX

12 place des Terreaux, Lyon 1^{er}

À partir du 4 juin, du mardi au samedi de 12h à 19h.

À partir du 1^{er} sept, du lundi au samedi de 12h à 19h.

Fermeture du 27 juil au 25 août inclus et les jours fériés.

PAR TÉLÉPHONE AU 04 27 46 65 65

Aux horaires d'ouverture de la billetterie de la Galerie des Terreaux.

PAR CORRESPONDANCE JUSQU'AU 5 SEPT À L'ADRESSE SUIVANTE

Biennale de la danse

Service Billetterie - BP 1137

69203 Lyon cedex 01

AUPRÈS DE NOS PARTENAIRES

Locations: Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile avec l'appli Tick&Live.

AU DERNIER MOMENT

Sur les lieux de spectacle 45 min avant le début de la représentation, dans la limite des places disponibles.

ATTENTION !

Pendant la Biennale, les ventes de places pour les représentations ayant lieu le jour même s'arrêtent à 14h à la Galerie des Terreaux, sur internet et par téléphone.

QUELQUES CHIFFRES

	Spectacles	Projets amateurs	Total 2014
Subventions	3 596 000	975 000	4 571 000
Grand Lyon	2 122 000	618 000	2 740 000
État	887 000	70 000	957 000
Région	587 000	260 000	847 000
Droit d'entrées et apports partenaires culturels	1 515 000		1 515 000
Partenariats privés	1 506 000	174 000	1 680 000
Total	6 617 000	1 149 000	7 766 000

16^E ÉDITION DE LA BIENNALE DE LA DANSE

21 jours de festival

25 créations

dont 17 premières mondiales, 8 premières en France et 1 première européenne

16 co-productions Biennale

15 œuvres créées en résidence

dans le cadre de la Fabrique des œuvres

169 représentations en salle

43 compagnies invitées

dont 19 compagnies internationales et 24 compagnies françaises

14 pays

Afrique du Sud, Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Brésil, Espagne, États-Unis, France, Grèce, Italie, Inde, Portugal, Tchad

595 artistes

45 spectacles

44 lieux de représentations (Lyon, Grand Lyon et Région Rhône-Alpes)

10 nouvelles villes

Le Défilé

10^e édition (1^{ère} édition en 1996)

5 000 participants au Défilé

12 groupes et 1 groupe de pointillés

et 150 artistes du territoire

1 plateforme professionnelle internationale

Focus danse : 4 jours de parcours pour les professionnels

1 présentation de la jeune création chorégraphique en danse hip-hop : *Chantier en cours* d'Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines de La Villette

1 battle pour enfants

BIOGRAPHIE

DOMINIQUE HERVIEU

DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA BIENNALE DE LA DANSE

Née en 1962 à Coutances (en Basse-Normandie), Dominique Hervieu dévore du mouvement sous toutes ses formes, depuis l'âge de six ans. Après un premier amour pour la gymnastique, elle élit la danse comme nouvel objet de sa passion : la danse classique, tout d'abord, qu'elle pratique pendant douze ans, principalement avec Michèle Latini ; la danse contemporaine, par la suite, avec Peter Goss, Alwin Nikolais et Hervé Diasnas. En 1981, elle rencontre José Montalvo et élabore avec lui une gestuelle originale faite de fluidité, rapidité et précision, qui va donner un style singulier à leurs créations. Leur complicité artistique donne naissance en 1988 à la Compagnie Montalvo-Hervieu qui se produit sur les plus grandes scènes nationales et internationales. Dix ans et cinq créations plus tard le tandem est nommé à la tête du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. À partir de 2000, Dominique Hervieu cosigne toutes les chorégraphies de la Compagnie Montalvo-Hervieu qui compte parmi les compagnies contemporaines les plus populaires et les plus reconnues en France comme à l'étranger. En 2000, ils créent spécialement pour l'ouverture du Festival International du Film de Cannes, *Variation au Paradis*. Cette année-là, Dominique Hervieu devient conseillère artistique du Théâtre National de Chaillot et prend la direction de la mission jeune public. Elle développe alors une action originale d'éducation artistique, s'appuyant sur les relations entre les œuvres et les pratiques artistiques d'une part, et sur les relations entre les arts, d'autre part, en partenariat avec le musée du Louvre et plusieurs institutions parisiennes. Elle imagine notamment en 2004 un parcours chorégraphique au Musée du Louvre qui rassemble 5 000 spectateurs. En 2001, elle crée *Mosaïque... Danse(s) d'une ville*, spectacle chorégraphique pour 180 danseurs amateurs de 15 à 85 ans, véritable portrait dansé multiculturel de la ville de Créteil, immergeant ainsi les citoyens dans la création. En 2002 et 2003 elle crée deux pièces en « solo » : *Intervallo Brio* au Festival Mettre en scène, création rassemblant deux danseurs virtuoses, un grand-père et deux petites filles, et une version chorégraphique du *Corbeau et le renard*. En 2006, elle crée avec José Montalvo *La Bossa Fataka* de Rameau. Elle signe également avec lui la chorégraphie et la mise en scène de deux opéras : *Les Paladins*, sous la direction musicale de William Christie des Arts Florissants au Théâtre du Châtelet à Paris (2004) et *Porgy and Bess* de George Gershwin à l'Opéra National de Lyon (2008). En 2006, Dominique Hervieu crée avec la complicité de quatre chorégraphes du monde francophone « L'art de la rencontre - Cartes postales chorégraphiques » pour Les francoffonies !. Douze duos filmés naissent de ces rencontres et fournissent la matière à un documentaire pour Arte. En juin 2008, elle est nommée à la direction du Théâtre National de Chaillot. En 2010 est montée *Orphée*, dernière création du duo. En juillet de la même année, elle initie un événement national en faveur de la jeune création, avec le Haut commissaire à la jeunesse et le Conseil de la création artistique, *Imaginez Maintenant*. En juillet 2011, elle succède Guy Darmet à la direction générale de la Maison de la Danse et à la direction artistique de la Biennale de la danse à Lyon.

Dominique Hervieu a été promu

- Chevalier des Arts et des Lettres (2001)
- Officier des Arts et Lettres (2009)
- Chevalier de la Légion d'Honneur (2011)

Chorégraphe

- *Mosaïque danse(s) d'une ville* (2001)
- *Babelle heureuse* (2002)
- *Intervallo brio* (2002)
- *Le Corbeau et le Renard* (2003)
- *Les paladins* (2004 - Opéra)
- *On danfe* (2005)
- *La Bossa Fataka de Rameau* (2006)
- *Porgy & Bess* (2008 - Opéra)
- *Good Morning Mister Gershwin* (2008)
- *Lalala Gershwin* (2010)
- *Orphée* (2010)

Bibliographie

- *Montalvo-Hervieu* de Rosita Boisseau aux Editions textuel.
- *10 Ateliers sous la direction de Dominique Hervieu, chorégraphe* dans la collection Les Ateliers de Théâtre.

Films et documentaires

- « Cartes postales chorégraphiques pour les francoffonies ! ». Diffusion TV 5 Monde.
- *La danse, l'art de la rencontre*. Diffusion Arte.

Filmographie de l'œuvre Montalvo-Hervieu :

- *Tour de Babel* - réalisation Etienne Aussenl
- Film – captation *Les Paladins* réalisé par François Roussillon (Prix de la meilleure captation d'opéra - Pragues - 2005), France 3.
- *Babelle heureuse*, réalisation Olivier Caiozzi, France 3.
- *Orphée*, réalisation Olivier Caiozzi, France Ô.
- *Tomarose*, réalisation Olivier Megaton, Arte.
- *Paradis*, réalisation Marie-Hélène Rebois, Arte.
- Chorégraphie pour le film *Attila Marcel* de Sylvain Chautem (2013)

Interprète et assistante chorégraphe

- *Variation* (1986)
- *Pariation* (1986)
- *Podebal* (1992)
- *Double trouble* (1993)
- *Hollaka Hollala* (1994)
- *Philaou Thibaou* (1995)
- *La Gloire de Jerome A* (1995)
- *Paradis* (1997)

Prix et récompenses

- Concours de Nyon (1986) - prix du solo
- Danse à Paris (1986)
- Concours chorégraphique de Cagliari (1988) - prix du solo
- Prix d'interprétation féminine du Concours International de danse de Paris avec *La demoiselle de Saint-Lo* (1988)
- Trophée « Créateurs sans frontières » par le Ministère des affaires Étrangères et Européennes pour l'ensemble de l'œuvre Montalvo-Hervieu (2011).
- Laurence Olivier Awards pour *le Jardin io io ito ito* (2001) - prix du meilleur spectacle étranger à Londres
- Prix Chorégraphie de la SACD pour l'ensemble de l'œuvre Montalvo-Hervieu (2006)
- Grand Prix du Golden Prague et Prix du festival du Film de Bagdad (2007) pour le film *L'Art de la rencontre* (2005)

PARTENAIRES

La Biennale est financée par

- › Le Grand Lyon
- › La Ville de Lyon
- › Le Conseil régional Rhône-Alpes
- › Le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)

Avec le soutien de

- › La Ville de Villeurbanne
- › SYTRAL/TCL
- › L'Office National de Diffusion Artistique

Partenaire principal

- › Groupe Partouche / Grand Casino de Lyon Le Pharaon

Partenaires officiels

- › La Compagnie Nationale du Rhône
- › La Caisse d'Épargne Rhône Alpes
- › Le Groupe La Poste
- › Deloitte/In Extenso
- › Spie Batignolles Sud-Est
- › La Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon
- › Le Club de la Biennale de Lyon

Partenaires associés

- › ZILLI
- › Egis
- › Toupargel
- › Sogelink
- › Florette
- › Veolia Environnement
- › GL events
- › Groupe Bernard
- › Vatel
- › UGC

Membres du Club de la Biennale de Lyon

- › Aéroports de Lyon
- › Algoé Executive
- › Artena
- › ATC groupe
- › BAC Architectes
- › it Partner
- › La Cotonnière Lyonnaise
- › Sier
- › Sogelink
- › ainsi que Jean-Michel et Marie-Françoise Arlaud

Avec le concours de

- › illycaffè
- › Fermob
- › it Partner
- › Chocolat Richart
- › UltraSofa
- › Clos & Châteaux
- › ATC Groupe

Le Défilé est financé par

- › Le Grand Lyon
- › La Préfecture du Rhône
- › L'Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances
- › Le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes)
- › Le Conseil régional Rhône-Alpes

Partenaire fondateur du Défilé

- › La Caisse des Dépôts

Partenaires officiels du Défilé

- › Le Club de la Biennale de Lyon
- › GL events

L'échange Lyon-Turin est financé par

- › Le Conseil régional Rhône-Alpes
- › L'Union Européenne dans le cadre de son Programme Jeunesse en action
- › La Ville de Lyon
- › L'Institut français
- › Le Grand Lyon

Avec le soutien des entreprises textiles de la région

- › Armaline-Bianchini, Benaud Création, Boudin, Bouton
- › Renaud-Velours de Lyon, Cuir Tex, Dutel, ESF-European Stretch Fabrics, GB Textiles, Jabouley dentelle, Julien Faure, La Maison des Canuts, Nuances Textiles, Établissements Richard, Pimment Bleu, Satab Rubans, Sélène & Gaïa, Soieries Cheval, Tex'Perfect, Textilia, Vieille Usine

Avec le concours de

- › Carnaval de Saint-Pierre-de-Chandieu
- › SYTRAL/TCL
- › Les services de la Ville de Lyon et du Grand Lyon
- › Mission Insertion culture d'ALLIES/Maison de l'Emploi et de la Formation de Lyon
- › DIRECCTE Rhône-Alpes
- › Police Nationale
- › Police Municipale
- › Services d'incendie et de secours du Rhône

L'ÉQUIPE

16^E BIENNALE DE LA DANSE DE LYON

Direction artistique de la Biennale de la danse : Dominique Hervieu

La Biennale de la danse est organisée par l'association la Biennale de Lyon
Direction générale de la Biennale de Lyon : Sylvie Burgat

Bureau

Président, **Bernard Faivre d'Arcier**
 Vice-président, **François Bordry**

Trésorier, **Michèle Daclin**
 Trésorier adjoint, **Jean-Pierre Michaux**
 Secrétaire, **Yves Robert**
 Membre, **Gérard Debrinay**

Direction générale de la Biennale de Lyon

Sylvie Burgat, Directrice générale
 Assistée de **Laetitia Chanel** et **Éva Zeitoun**

Direction artistique de la Biennale de Lyon / Danse

Dominique Hervieu, Directrice artistique
Laurent Goumarre, Responsable éditorial / Dramaturgie
Benjamin Perchet, Conseiller artistique

Production

Karine Desrues Liano Izzaguirre, Directrice de production
Anaïs Bourgeois, Attachée de production assistées de **Marion Bougeus**
Sandrine Beslot, Logistique transport local assistée de **François Vivenza**

Défilé de la Biennale de la danse

Stéphanie Claudin et **Xavier Phélut**, Chefs de projet assistés de **Éléonore Brouard** et **Alessia Ryba**

Service des publics et relations avec les professionnels

Élisabeth Tugaut, Directrice
Nathalie Prangères, Marie Mulot et **Anne Desforges**, Chargées de relation avec les publics assistées de **Amélia Lett** et **Juliette Piaton**
Thibaud Schwann, Chargé des relations avec les professionnels assisté de **Maud Cosset-Chéneau**
Prune Grillon, Responsable de la billetterie et de l'accueil
Nora Mouzaoui, Chargée de billetterie

Développement

Isabelle Hugué, Directrice

Technique

Dominique Hurtebize, Directeur technique
Bertrand Buisson, Régisseur général assistés de **Alexandra Chopin, Julien Jay, Alexis Bergeron, Frédéric Borrotzu, Thierry Fortune, Marion Baraize**, Régisseurs généraux Défilé
Nadège Lieggi, Mickaël Jayet, Régisseurs

Communication, partenariats et relations extérieures

Geneviève Paire, Directrice Communication
Barbara Loison, Responsable de communication
Jack Vos, Responsable de communication, achats et suivi de fabrication, développement interne
Ingrid Levin, Chargée de communication assistés de **Réjane Letouche, Maïté Cusset, Coralie Mangin** et **Perrine Garcia-Sanchez**
Claire Rolland, Graphiste assistée de **Jérémy Charlot**
Aurélien Barriat / ISIPIX, Iconographie
Dominique Berolatti, Attachée de presse (Paris)

Jean-Paul Brunet, Laura Lamboglia, Attachés de presse (Lyon)

Partenariats, Club de la Biennale et relations entreprises

Cécile Claude, Responsable mécénat et relations entreprises

Catherine Farkas-Thiébeault,

Responsable Club, protocole et relations extérieures assistée de **Camille Bevilacqua**

Justine Belot et **Florence De Garilhe**,

Partenariat en nature et événementiel entreprise

assistées de **Mathilde Grenier-Pognant**

Yamina Aït-Yahia, Chargée du partenariat textile Défilé

Administration

Yves Le Sergent, Administrateur
Anne Villa, Administratrice de production
Lucie Horeau-Champion, Attachée de production assistée de **Laura Bordage**
Solange Barbry, Chef Comptable
Marie-France Deruaz, Responsable de paye
Cathy Mornet Crozet, Secrétaire comptable

Informatique

Norbert Paglia, Informaticien

Secrétariat, accueil et standard

Amina Murer, Marion Monod

...avec le renfort de 150 autres

coéquipiers

LES LIEUX PARTENAIRES

**Amphithéâtre
Cité Internationale
Ateliers Frappaz
Bourse du travail
Café Danse
CCI, Palais du Commerce
CCN, Rillieux-la-Pape
Célestins, Théâtre de Lyon
Centre AfroMundo
Centre Chorégraphik Pôle Pik
Centre Culturel Aragon, Oyonnax
Centre Culturel Charlie Chaplin,
Vaulx-en-Velin
Château Rouge, Annemasse
Cinéma Le Comœdia
CND - Lyon
École Normale Supérieure de Lyon
ENSATT
Espace Albert Camus, Bron
Institut Goethe
La Comédie de Valence
La Mouche, Théâtre de Saint-Genis-
Laval
La Rampe, Échirolles
Le Croiseur
Le Dôme Théâtre, Albertville
Le Lavoir Public
Le Polaris, Corbas**

**Radiant - Bellevue, Lyon / Caluire
Le Sémaphore, Irigny
Le Toboggan, Décines
Les Subsistances
Maison de la Danse
MC2: Grenoble
Musée Africain de Lyon
Musée des Beaux-Arts
de Lyon
Opéra de Lyon
Opéra Théâtre de Saint-Étienne
Salle de spectacle Léon Curral,
Sallanches
Salle Joseph Triomphe, Tarare
Théâtre Antique de Vienne
Théâtre de la Croix-Rousse
Théâtre de l'ATRIUM,
Tassin la Demi-Lune
Théâtre de la Renaissance, Oullins
Théâtre de Vénissieux
Théâtre de Vienne
Théâtre du Vellein, Villefontaine
Théâtre Les Ateliers
TNG - Théâtre Nouvelle Génération
TNP, Villeurbanne
Théâtre de Villefranche**

